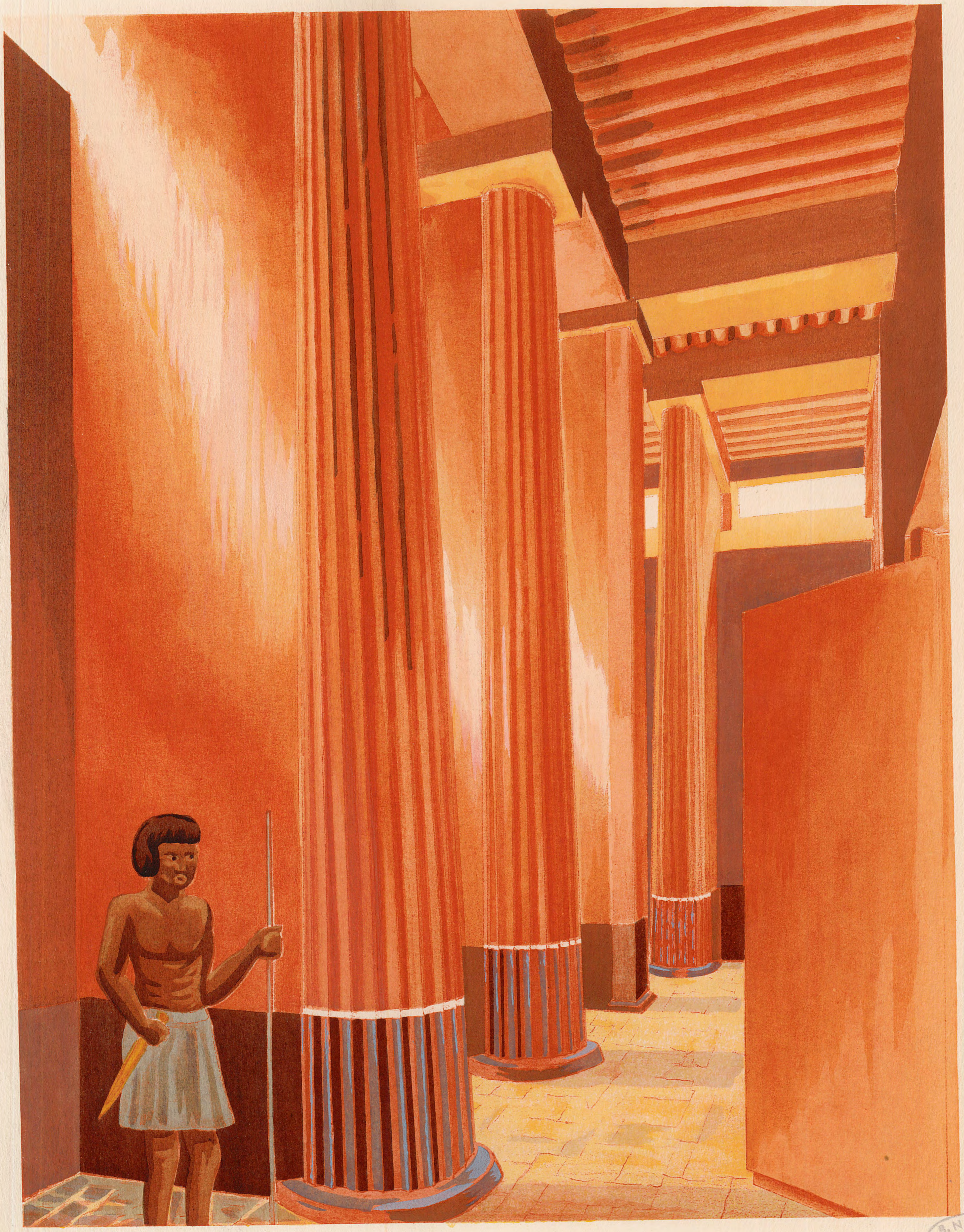
FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

COMPLÉMENTS



Reconstitution de la salle hypostyle du temple "T".

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

FOUILLES À SAQQARAH

LA PYRAMIDE À DEGRÉS

COMPLÉMENTS

PAR

JEAN-PHILIPPE LAUER

ARCHITECTE D. P. L. G.

TOME III

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1939

AVANT-PROPOS.

Les remarquables découvertes faites à Saqqarah depuis 1923 n'ayant pu malheureusement être publiées, en dehors de quelques articles succincts [1], par leur auteur, le regretté C. M. Firth, disparu prématurément en 1931, M. Lacau, alors Directeur général du Service des Antiquités, décida de surseoir momentanément à toute nouvelle recherche sur ce chantier. Il importait, en effet, de commencer par mettre à jour les diverses publications en retard. En ce qui concernait spécialement celles de la Pyramide à degrés et des monuments du roi Zoser, M. Lacau en chargea J. E. Quibell et moi-même. Tandis que Quibell traiterait d'après les notes de Firth les parties archéologiques et philologiques, je devais consacrer mes observations à l'architecture même de ces monuments, en complétant et mettant au point mes études parues antérieurement dans les *Annales du Service des Antiquités* [2].

Je signalai immédiatement à M. Lacau qu'en ce qui concernait la Pyramide à degrés même, l'exploration de ses galeries souterraines n'avait pas été achevée. Firth avait découvert, en effet, sous la face est de la Pyramide une descenderie auxiliaire rejoignant un puits qui donne accès à des couloirs en fort mauvais état, situés à plus de 32 mètres de profondeur, et où apparaissaient des traces de travaux effectués vraisemblablement à l'époque saïte [3]. Il avait, en outre, rejoint ces mêmes couloirs par un trou de voleurs de 5 mètres de profondeur situé devant l'une des trois stèles de Zoser dans le sol de la chambre à faïences bleues, qu'il avait découverte en 1928. Étant données l'exiguïté de ces couloirs et leur mauvaise ventilation, on ne pouvait utiliser simultanément de nombreux ouvriers pour les déblayer, et Firth avait abandonné provisoirement cette exploration, comptant la reprendre à une période où il aurait eu moins de personnel à employer, peut-être au cours d'un été.

Un complément de fouilles en ce point m'était donc indispensable pour donner des plans complets des souterrains de la Pyramide et pouvoir interpréter ceux-ci avec quelque chance d'exactitude. L'autorisation m'en fut accordée par M. Lacau, et en novembre 1932, Quibell s'étant réinstallé à Saqqarah, j'entamai ce travail en collaboration avec lui.

(1) Cf. C. M. Firth, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXIV à XXXI inclus.

(2) J.-P. Lauer, *ibidem, Étude sur quelques monuments de la IIIe dynastie,* t. XXVII à XXXII inclus.

(3) C. M. Firth, *ibidem,* t. XXVIII, p. 83-85.

Assez vite les déblaiements entrepris nous permirent de comprendre le dispositif de ces souterrains. Il s'agissait de galeries dirigées à peu près parallèlement entre elles d'est en ouest, et longues d'une trentaine de mètres. Elles comportaient chacune à leur extrémité est un puits d'accès recouvert actuellement par la face orientale de la Pyramide (voir pl. I, en I, II, III, IV). Ces puits alignés à l'est et le long de la façade orientale du projet M_2 traversaient la superstructure du projet M_3. L'explication certaine de la destination de ces galeries nous fut donnée en mai 1933, lorsque après en avoir atteint une nouvelle, la galerie V, nous y avons trouvé en place, à son extrémité ouest, deux sarcophages d'albâtre, dont l'un contenait encore les restes d'un enfant de huit ans dans un cercueil de bois contre-plaqué revêtu de quelques lambeaux d'une épaisse feuille d'or clouée, malheureusement arrachée par les voleurs. Ces différentes trouvailles ayant été décrites dans les *Annales du Service des Antiquités* [1], dans *The Step Pyramid* de Firth et Quibell [2], et dans le tome I du présent ouvrage [3], nous n'y reviendrons pas ici. Par contre, en ce qui concernait les différentes galeries découvertes au sud de la galerie V et dont l'exploration n'était pas encore terminée au moment de l'impression de ces volumes sur la Pyramide à degrés, nous n'avions pu y consacrer que quelques pages [4] ajoutées aux comptes rendus sommaires parus dans les *Annales* [5] à la fin de chaque campagne. Certaines de ces galeries fort importantes par leur contenu nécessitent donc des descriptions beaucoup plus complètes devant faire l'objet de nouvelles publications.

Dans le présent volume, complément des deux précédents et des deux volumes de Firth-Quibell, je décris en détail la galerie VI et chacune des cinq galeries suivantes vers le sud, en notant les différentes particularités rencontrées et surtout la façon dont l'entassement des vases ou le simple remplissage de terre se présentait au fur et à mesure du déblaiement; je donne des planches phototypiques ou des croquis à l'appui, lorsqu'il y a lieu. Je signale, en même temps, les principaux types de vases de pierre, certaines inscriptions importantes et, en particulier, les noms de rois gravés au burin, ainsi que les quelques autres objets qui ont été recueillis au cours de ces travaux. En ce qui concerne les vases et les inscriptions, je ne donne ici groupés sur quatre planches qu'un petit choix de spécimens particulièrement caractéristiques,

(1) Tome XXXIII, p. 155 à 166.

(2) Tome I, p. 35 à 44, et t. II, pl. 18 et 19.

(3) Pages 46 à 62.

(4) Firth-Quibell, *Step. Pyr.*, t. II, pl. 103 à 107, et Lauer, *La Pyr. à degrés, l'Architecture*, t. I, p. 62 à 67.

(5) Tome XXXIV, p. 54 à 75, t. XXXV, p. 72 à 80, et t. XXXVI, p. 20 à 32.

deux catalogues devant être spécialement consacrés par la suite l'un aux vases et l'autre aux inscriptions relevées sur ces derniers.

Le catalogue des vases aurait dû être traité par Quibell, si sa disparition imprévue ne nous avait malheureusement privés de sa haute compétence archéologique, précisément sur les objets de la période thinite qui nous occupe ici. Devant, pour ma part, me consacrer à différents travaux urgents relevant plus spécialement de mes fonctions d'architecte-archéologue, j'ai, sur le conseil de M. Lacau, et d'accord avec M. Drioton, Directeur général du Service des Antiquités, décidé de laisser à d'autres le soin de ce catalogue; celui-ci ne pourra d'ailleurs être effectué qu'après un long et minutieux travail de reconstitution, l'immense majorité des vases nous étant malheureusement parvenue en fragments. La direction de ce travail préliminaire exécuté par notre reïs spécialiste Sadik Maḥmoud et quelques ouvriers de choix auxquels se joignent en été le jeune reïs Maḥmoud Kéreim et notre photographe Maḥmoud Chadouf, avait été confiée par M. Lacau à R. Macramallah Effendi. Depuis la promotion de ce dernier au poste d'inspecteur en chef de Haute-Égypte cette charge incombe à Zaki Y. Saad Effendi, qui a su habilement présenter et mettre en valeur dans un de nos magasins de Saqqarah les principales pièces reconstituées.

Quant aux inscriptions, qui feront l'objet du second catalogue, elles ont été relevées et étudiées au fur et à mesure du déblaiement des galeries par M. Lacau lui-même.

A la description des galeries nouvelles découvertes sous la Pyramide et à l'exposé sommaire de leur contenu, nous avons joint quelques appendices, qui complètent ou modifient nos précédentes études, ainsi que nos réponses à diverses critiques ou suggestions, qui nous avaient été présentées.

Je tiens à remercier ici Hakim Eff. Abou Seif, Inspecteur en Chef du Service des Antiquités, à qui incombe la gestion administrative des chantiers de Saqqarah, et dont l'active collaboration nous est particulièrement précieuse.

Je rends hommage, d'autre part, à la compétence du reïs Maḥmoud Ali Ibrahim, qui sut conduire dans des conditions de travail particulièrement pénibles ces explorations souterraines avec une rare énergie et la plus extrême prudence, ainsi qu'à l'habileté et à la conscience du petit groupe choisi d'ouvriers de Kouft, qui procédèrent au déblaiement de ces galeries et à l'extraction méthodique des vases, en particulier : Chaḥat Hezaïn et Aḥmed Guenni. Les photographies, enfin, sont pour la plupart l'œuvre de Maḥmoud Chadouf.

J.-P. Lauer.

LA PYRAMIDE À DEGRÉS.

COMPLÉMENTS.

PREMIÈRE PARTIE.

DÉCOUVERTE DE NOUVELLES GALERIES SOUTERRAINES (1933-1936).

I. — DÉCOUVERTE DES GALERIES VI ET VII REMPLIES DE VASES DE PIERRE.

En mai 1933, alors que nous allions clôturer le chantier de la Pyramide à degrés après avoir achevé le déblaiement de la galerie boisée V (pl. I) contenant les deux sarcophages d'albâtre[1], nous avions constaté que de la paroi sud, juste au-dessus du deuxième sarcophage, émergeaient quelques fragments de vases de pierre. Ces fragments provenaient-ils de la galerie même et s'étaient-ils incrustés dans la paroi par la compression due à l'effondrement du plafond, ou bien n'avions-nous pas là plutôt l'indice d'une cachette nouvelle avec un accès encore à trouver?

A la reprise des travaux en novembre de la même année, nous avons commencé par nettoyer et gratter la paroi de mauvaise roche feuilletée où apparaissaient ces fragments. Cette paroi, qui, nous allons le voir, n'était épaisse en ce point que d'une trentaine de centimètres, fut vite perforée, et l'ouverture ainsi obtenue nous découvrit un amoncellement considérable de fragments d'albâtre. Nous avions fait ce trou sans avoir trouvé préalablement aucune trace de communication ancienne entre la galerie et ce dépôt; ce dernier devait donc appartenir à une deuxième galerie, probablement sensiblement parallèle à la galerie V, où l'on aurait accédé comme à celle-ci par un puits situé sous la face est de la Pyramide.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons creusé un passage perpendiculairement à la galerie V, à peu près en face du cheminement de voleurs par où nous accédons à cette dernière (pl. I, au point 45). Il y avait, d'ailleurs, en ce point une amorce sur 1 mètre de profondeur, due probablement aux voleurs anciens, qui auraient presque aussitôt abandonné leur tentative.

[1] Lauer, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIII, p. 161 à 166 et pl. I et II, et *Pyr. à degrés, l'Archit.*, t. I, p. 57 à 62.

Au bout de 3 m. 50 nous sommes tombés dans la galerie attendue en G (pl. I). Celle-ci était, à notre complète stupéfaction, entièrement remplie de vases de toutes formes, de coupes et de piles d'assiettes en albâtre et en pierres dures, entassés pêle-mêle depuis le sol jusqu'au plafond qui, s'étant affaissé, avait plus ou moins écrasé le tout (voir pl. IV, 1).

Par quel hasard extraordinaire cette réserve de vases avait-elle pu échapper aux diverses investigations des voleurs anciens, qui semblaient pourtant avoir exploré la Pyramide de fond en comble? Nous avions signalé précédemment [1] que ces investigations sous la Pyramide ont dû se situer principalement à deux époques assez éloignées l'une de l'autre. Les premières remonteraient probablement à la fin de l'Ancien Empire, tandis que les secondes, beaucoup plus tardives dateraient vraisemblablement de l'époque saïte. Les voleurs les plus anciens qui parvinrent certainement au caveau du roi Zoser même, atteignirent en outre, semble-t-il, les quatre premières tombes (galeries I, II, III et IV, voir pl. I) des membres de sa famille, probablement par la descenderie de l'est (en 41-43, pl. I). Ils saccagèrent dans ces tombes tout ce qu'ils ne purent emporter, en particulier les sarcophages d'albâtre qu'ils brisèrent systématiquement en petits fragments. Au contraire dans la galerie V, où nous avons retrouvé les deux sarcophages d'albâtre en place, nous n'avons plus trace d'un tel acharnement de destruction méthodique, et l'on se contenta pour explorer le contenu des sarcophages de briser partiellement leurs couvercles, tout en gardant intactes leurs cuves. La différence des méthodes est manifeste; elle semble bien refléter un changement important de mentalité de la part des voleurs, et par suite indiquer deux violations distinctes probablement assez éloignées dans le temps.

Le plan de ces galeries (pl. I) nous montre, d'ailleurs, clairement comment la galerie V a échappé aux recherches des premiers voleurs parvenus aux quatre galeries précédentes (I à IV). Celles-ci sont, en effet, fort rapprochées les unes des autres; leur intervalle n'excède pas 3 m. 50, et est même généralement beaucoup moindre, surtout à leur extrémité ouest, où les voleurs les mirent en communication les unes avec les autres. Il n'en est pas de même entre les galeries IV et V, qui, à partir de leurs puits respectifs divergent d'une trentaine de degrés, afin d'éviter le grand puits du caveau royal. A leur extrémité ouest, la distance séparant ainsi ces deux galeries est de près d'une vingtaine de mètres. Or, nous trouvons vers l'extrémité ouest de la galerie IV un cheminement de voleurs amorcé sur 3 mètres en direction du sud; évidemment, ces derniers n'ayant rien rencontré pensèrent qu'il n'y avait plus d'autre galerie et abandonnèrent leur tentative.

Beaucoup plus tard, lorsqu'on commença à débiter les blocs du revêtement de la Pyramide, l'existence de puits traversant la superstructure du projet M_3 sur la face est de la Pyramide [2] fut ainsi révélée. Ces puits, au nombre de cinq, donnent accès respectivement aux cinq premières galeries à partir du nord. Quatre de ces galeries, qui correspondent aux quatre premiers puits, étant restées accessibles après l'exploration des premiers voleurs, il devint évident pour les voleurs de la seconde période qu'il y avait une cinquième galerie en correspondance avec le cinquième puits, et il leur fut relativement aisé de la retrouver. Par contre, rien ne leur décéla l'existence des puits correspondant aux galeries suivantes vers le sud (VI à XI, pl. I), ces puits

[1] Cf. tome I, p. 40, 46, 62, et t. II, pl. XV et XVI. — [2] Cf. tome II, pl. IX et XX.

ne traversant pas la superstructure du projet M3 et s'arrêtant à fleur du sol (voir pl. II la coupe du puits VI) ne furent, en effet, pas découverts lors de l'enlèvement du revêtement dont les assises de base subsistent en ce point. En outre, les fragments de vases, qui attirèrent notre attention dans la galerie V, ne devaient pas encore avoir perforé sa paroi sud au moment du déblaiement de cette galerie et de son recomblement effectués successivement par les voleurs.

Ce dernier groupe de galeries (VI à XI) ainsi fortuitement échappé aux voleurs ne comportait malheureusement ni sépulture, ni mobilier autre que de la vaisselle de pierre. Néanmoins, cette découverte, telle qu'elle se présente, offre un très grand intérêt non seulement à un point de vue purement archéologique mais aussi au point de vue de la philologie, de la paléographie, et de l'histoire.

Au point de vue archéologique, en dehors même des éclaircissements ainsi apportés au problème particulier du dispositif des galeries souterraines de la Pyramide à degrés et à la connaissance générale des coutumes funéraires concernant le roi et sa famille au début de l'empire memphite, la collection de vases extraite est d'une richesse extraordinaire tant par la quantité que par la qualité. Nous avons recueilli, en effet, dans ces galeries la valeur de 30 à 40.000 pièces. Parmi celles-ci, des centaines sont à peu près intactes tandis que plus de 5000 ont déjà pu être reconstituées souvent de façon complète, au cours des trois dernières années. Plusieurs de ces vases sont des pièces remarquables par la beauté de leur forme ou de leur matière, la perfection de leur exécution, la nouveauté ou l'originalité de leur type, tel, par exemple le curieux vase de *ḥeb-sed* en albâtre, que nous reproduisons ci-après (pl. XVI, 1 et 2). Il est, cependant, à noter que dans l'immense réserve de vaisselle contenue dans les galeries VI et VII, les pièces en diorite translucide étaient très rares. Au contraire dans la galerie XI, sur une quinzaine de pièces recueillies, plus de la moitié étaient en diorite translucide, et dans les galeries I à V inclus, qui contenaient des sépultures, ou dans d'autres galeries qui constituaient des dépendances directes du tombeau royal même, la proportion des fragments d'assiettes, de coupes et de bols en diorite translucide d'une finesse parfois merveilleuse était également assez importante.

Les matières rencontrées dans les galeries VI et VII sont par ordre de fréquence, en tout premier lieu, l'albâtre égyptien (carbonate de chaux), puis la brèche rouge (Brocatelli) de la région d'Assiout, les schistes bleutés, verdâtres ou noirâtres du Ouâdi Hammâmât, les roches porphyritiques et parfois le porphyre, de nombreuses variétés de diorite, de dolomite et de marbre, le granit rose d'Assouan, l'aragonite, le quartz et le cristal de roche, la serpentine, etc.

Au point de vue philologique et paléographique, un bel ensemble d'inscriptions à l'encre en hiéroglyphes cursifs, qui sont un acheminement vers l'écriture hiératique, a été relevé sur de nombreux vases. Certaines de ces inscriptions sont probablement contemporaines du roi Zoser, mais la plupart remontent aux deux premières dynasties. Ces inscriptions constituent le lot de beaucoup le plus important de cette période, qui ait été trouvé jusqu'à ce jour, et leur étude sera facilitée par le fait que ces galeries n'ayant pas été violées, les vases portant ces inscriptions sont complets ou pourront se compléter dans la majorité des cas.

Au point de vue historique, enfin, certaines de ces inscriptions apporteront des documents précieux pour l'étude de l'organisation sociale ou administrative de cette période archaïque.

En outre, plusieurs inscriptions hiéroglyphiques engravées sur des vases, comportent des titulatures et des noms royaux, parfois de véritables listes de plusieurs rois (voir pl. XIX, 2). La plupart des noms des rois de la Ire et de la IIe dynastie ont été ainsi recueillis sous la Pyramide à degrés, à savoir : Narmer, Zer, Zet, Oudimou (ou Ḥesepti), Azab (ou Merpaba), Semerkhet (ou Samsou) et Qâ pour la Ire dynastie, et Ḥotep-Sekhemoui, Ranib, Neteren, Khasekhem et Khasekhemoui pour la IIe dynastie. Signalons, en outre, un nom de roi nouveau dans un *serekh* ne comportant qu'un seul signe, un oiseau (*desher?*) [1].

[1] Cf. Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, p. 75.

II. — DESCRIPTION DES GALERIES VI À XI.

(Voir pl. I.)

LA GALERIE VI.

Le 11 novembre 1933, nous entamons le déblaiement de la galerie VI vers son milieu en G (pl. I), au débouché de notre cheminement d'accès foré à partir de la galerie V. Nous donnons sur la planche IV, 1, une vue de l'empilement des vases en ce point. Nous décidons de déblayer en premier lieu, la partie ouest de la galerie de façon à atteindre le plus tôt possible son extrémité de ce côté et à vérifier ainsi si elle contient ou non une sépulture. Un certain nombre de vases de types variés, intacts ou presque, sont extraits le jour même. Parmi quelques grands vases d'albâtre signalons en un à une seule anse (type fig. 1; h. = o m. 60)[1]; notons également des coupes d'albâtre et de pierres dures diverses (types fig. 62 à 65)[2], un plateau circulaire à pied en albâtre (type fig. 2, B; d. = o m. 48), un vase de marbre bleuté à col mobile (type fig. 3), et un grand plat circulaire en albâtre portant une inscription à l'encre.

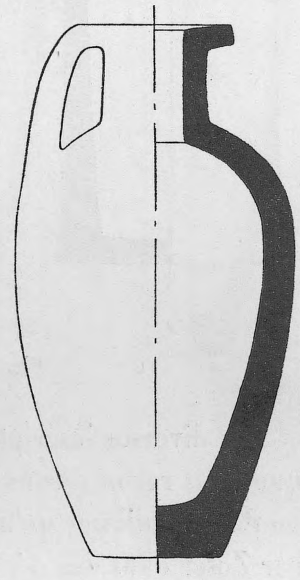
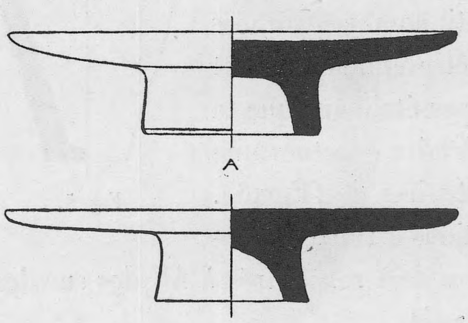


Fig. 1.

Dès le lendemain, nous devons consolider la galerie dont le ciel, qui avait, en s'affaissant, provoqué l'écrasement des vases, est encore menaçant. A cet effet, nous construisons une pile de maçonnerie de o m. 50 de côté environ contre chacune des deux parois de la galerie et nous posons sur ces piles des poutres de bois renforçant le ciel; nous continuerons ensuite à faire de même partout où cela sera nécessaire.

Ce jour et les suivants, de nombreuses pièces de pierres dures et surtout d'albâtre sont extraites ainsi que plusieurs inscriptions à l'encre (voir par exemple pl. XIX en 5 et 6)[3] où nous relevons à diverses reprises le nom d'un certain . Citons parmi les pièces bien conservées plusieurs grands vases cylindriques en albâtre (types fig. 4), variant de o m. 60 à o m. 70 de haut, d'autres des mêmes types mais beaucoup plus petits également en albâtre, sauf un en schiste bleuté, des bols et des coupes en pierres dures et un beau vase d'albâtre (voir fig. 5). D'énormes quantités de vases cassés sont également recueillies et nous en entassons



A

B.

Fig. 2.

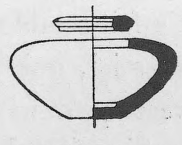


Fig. 3.

[1] N. B. — Tous les schémas de vases en géométral et en coupe, que nous donnons, sont réduits à l'échelle de 1/4.

[2] Voir également les différents types donnés par Firth-Quibell, *Step Pyr.*, t. II, pl. 99 et 100.

[3] Cf. aussi Firth-Quibell, *ibidem*, t. II, pl. 106-107, et *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, pl. III.

provisoirement les fragments dans la cour de la grande maison du Service des Antiquités à Saqqarah (voir pl. XV, 1).

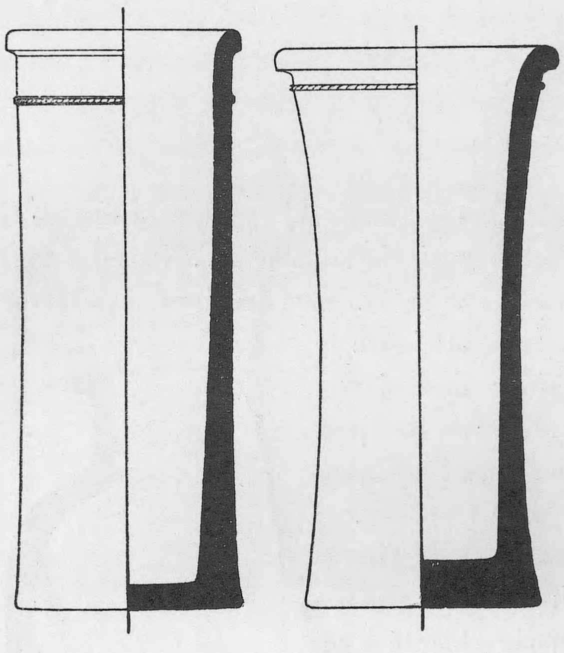


Fig. 4.

Le 16 novembre, signalons parmi d'autres pièces deux belles tables d'albâtre des types de la figure 2.

Le 17, sur un fragment de vase d'albâtre nous relevons une inscription engravée ayant trait au *ḥeb-sed* du roi de la Ire dynastie et comportant la représentation de son curieux monument à gradins [1];

Le 20, sur un autre fragment d'albâtre, un *serekh* du roi [2], quatrième de la Ire dynastie;

Le 21, sur un bol de pierre dure un *serekh* du roi de la IIe dynastie;

Le 23, sur deux fragments de vase d'albâtre se raccordant, une nouvelle mention du roi [3];

Et le 26, sur un morceau de coupe de quartz une inscription au nom du roi [4], de la IIe dynastie.

Ces diverses inscriptions engravées aux noms de rois des deux premières dynasties, et celles que nous retrouverons par la suite aux noms de presque tous les rois thinites dans ces galeries, semblent indiquer qu'une grande partie de cette réserve de vases a été prélevée par Zoser dans des dépôts constitués par ses prédécesseurs. Nous savons, d'ailleurs, que les galeries contenant ces vases furent obstruées dès la construction du projet M3 (troisième projet, genre mastaba, ayant précédé les trois projets de pyramide à degrés P_1, P_1' et P_2) [5], qui recouvrit les débouchés de leurs puits (voir coupe, pl. II). On ne dut ainsi disposer que d'un très petit nombre d'années pour constituer le stock considérable de vases qui devait y être emmagasiné et qui peut être évalué à 30 ou 40.000 pièces. Il n'est donc pas étonnant que la production contemporaine n'ait pu suffire et que Zoser ait dû faire effectuer une aussi large réquisition dans les réserves des différents sanctuaires de l'Égypte. Ce fait semble également confirmé par plusieurs des inscriptions à l'encre trouvées ici, qui donnent des noms et des titres de fonctionnaires déjà rencontrés à Abydos sur des vases provenant des tombes royales des deux premières dynasties.

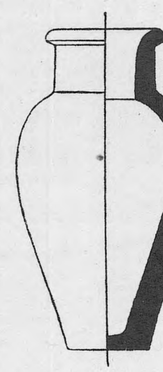


Fig. 5.

Signalons le 20 novembre, dans le déblai de la galerie, six petites perles de cornaline, qui nous font penser à tort que cette galerie devait contenir une tombe. Notons, d'autre part, le 23 novembre une curieuse assiette double concentriquement, en schiste, de 0 m. 27 de diamètre

(1) Cf. Firth-Quibell, *Step Pyr.*, t. II, pl. 105, 7, 8, 9. — (2) *Ibidem*, pl. 105, 5. — (3) *Ibidem*, pl. 105, 1. — (4) *Ibidem*, pl. 105, 4. — (5) Voir dans le présent ouvrage t. I, p. 14-15 et t. II, pl. IX.

(voir fig. 6, A), deux albâtres (voir l'un d'eux fig. 7) un vase de diorite opaque de même type haut de o m. 19, ainsi que de nombreux gobelets d'albâtre (type fig. 8); le 24, une lame de poignard en cuivre vert-de-grisé, de o m. 21 de long (voir pl. XIX, en 11, la première à gauche).

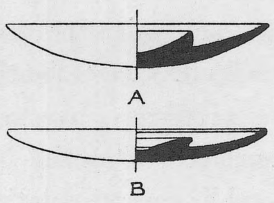


Fig. 6.

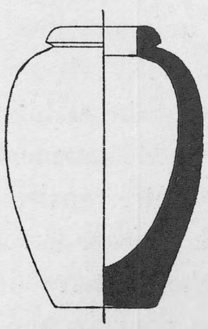


Fig. 7.

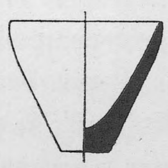


Fig. 8.

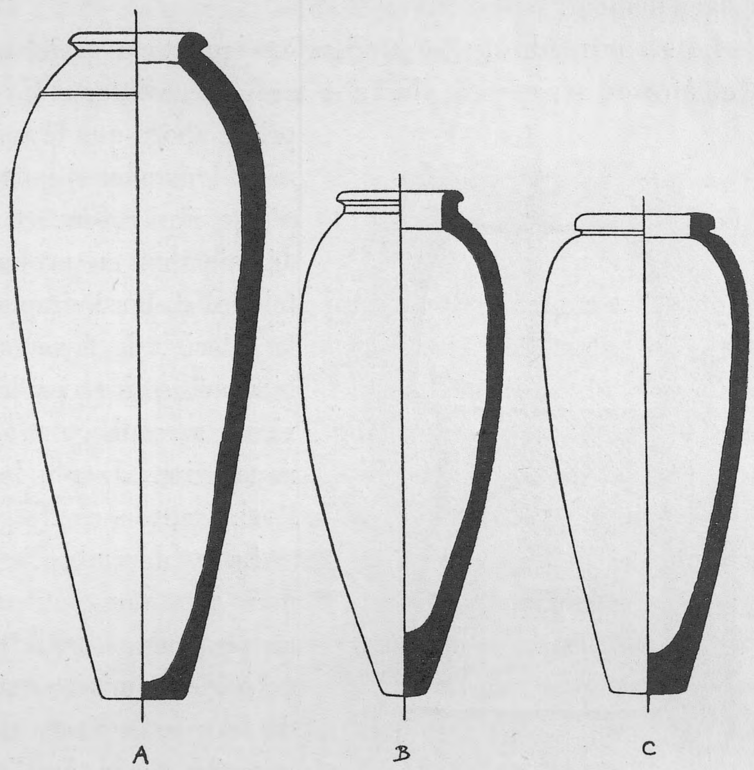


Fig. 9.

Chaque jour de nombreuses inscriptions à l'encre continuent à apparaître, principalement sur des fragments d'assiettes.

Le 27 novembre, quatre grands vases d'albâtre sont extraits : deux du type de la figure 9, C, mesurant respectivement o m. 58 et o m. 65 de haut, un du type de la figure 10 (h. = o m. 46) et un type spécial (fig. 11) de même hauteur que le précédent. Ce dernier vase est cylindrique, et sa partie supérieure comportant un col profilé forme entonnoir renversé; sur la face verticale de la partie cylindrique séparée en deux par une cordelette horizontale sculptée, se trouvent à des niveaux différents deux petits rectangles légèrement en creux. Quibell avait à juste titre, semble-t-il, l'idée que ce vase représentait un silo. Notons encore le même jour un vase d'albâtre inachevé intérieurement, dont la partie supérieure brisée laisse apparaître nettement le processus de l'évidement. On commençait par un forage cylindrique avec une mèche en pierre dure (voir

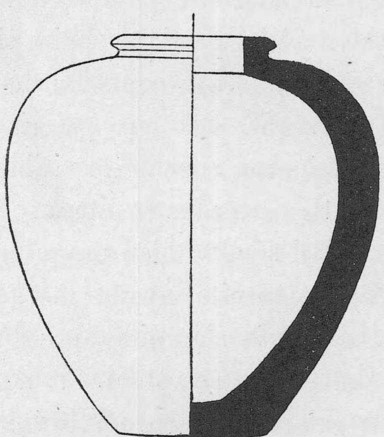


Fig. 10.

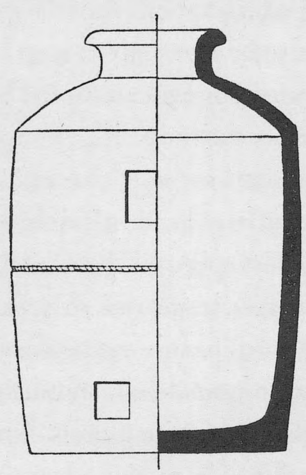


Fig. 11.

pl. XIX en 10) fixée à l'extrémité fourchue d'une tige de bois[1]. Ce premier forage était ensuite élargi aux points voulus au moyen de pierres dures de plus en plus larges introduites d'abord diagonalement.

Le 28 novembre, nos ouvriers atteignent un grand amoncellement de fragments de vases d'albâtre où n'apparaît plus une seule pièce intacte (voir pl. IV, 2 et 3). Il nous semble au prime abord que la casse soit ici volontaire, et nous pouvons nous demander si ces fragments ne cacheraient pas un sarcophage ainsi recouvert en signe de deuil. Avant d'entamer ce déblaiement en profondeur, nous préférons chercher à atteindre d'abord simplement en surface l'extrémité ouest de la galerie, de façon à pouvoir établir une circulation d'air bien nécessaire avec la galerie voisine V, au-dessus du deuxième sarcophage (voir pl. I entre J et 33), au point où nous avions aperçu les fragments de vases qui nous décelèrent cette nouvelle galerie.

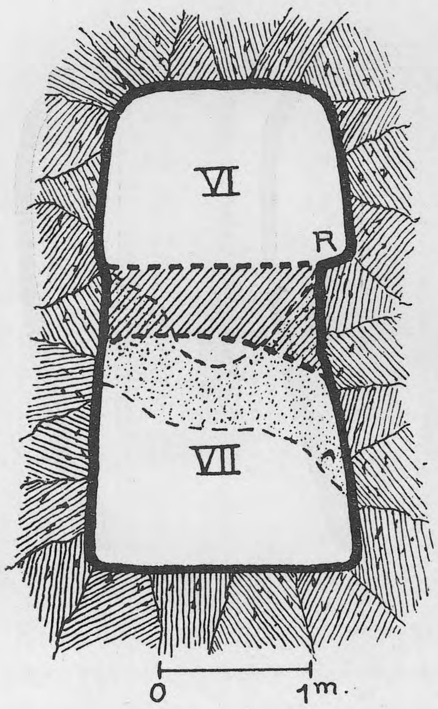


Fig. 12. — Coupe transversale des galeries VI et VII en J du plan (pl. I).

Le 1er décembre, cette circulation d'air ayant été établie, nous constatons, en poursuivant vers l'ouest le déblaiement en profondeur de la galerie, à partir de 6 mètres environ de son extrémité ouest, que ce qui semble constituer le sol de la galerie n'est, en réalité, qu'une couche de terre de o m. 30 à o m. 50 d'épaisseur recouvrant un nouvel amoncellement de vases. Avons-nous là une seconde galerie située sous la première, ou bien celle-ci est-elle simplement beaucoup plus profonde que nous ne l'avions cru tout d'abord? Nous verrons ensuite que cette partie inférieure constitue bien en réalité une nouvelle galerie, que nous appellerons la galerie VII et que nous décrivons ci-après (p. 13). Cette galerie se trouve située exactement sous la galerie VI à partir du point H (pl. I) jusqu'à leur commune extrémité vers l'ouest (voir pl. IV, 2 et VII, 1). Au cours du déblaiement, nous ne pouvons discerner avec certitude si la couche séparatrice des deux galeries dans cette partie ouest avait formé initialement ou non une voûte solide (cette couche est visible pl. IX, 2 en S). Cependant étant donné que la galerie inférieure est nettement plus étroite à son sommet que la galerie supérieure à sa base (voir pl. IV, 2 et fig. 12) il semble bien probable qu'il y ait eu une voûte séparatrice de terre vierge qui se sera affaissée ensuite sous la charge de la galerie supérieure; sinon, en effet, les parois verticales de la galerie n'auraient pas dû présenter de ressaut d'élargissement, comme nous le constatons ici (en R, fig. 12, et pl. IV, 2).

A partir du 30 novembre nous travaillons principalement dans la galerie inférieure VII (voir ci-après p. 13). Nous commençons, cependant, le 7 décembre, à partir de notre débouché en G dans la galerie VI, la construction en direction de l'ouest d'un mur de soutènement le long de

[1] Cette scène est représentée dans plusieurs mastabas de l'Ancien Empire, en particulier dans celui de Ti à Saqqarah. Cf. G. Steindorff, *das Grab des Ti*, pl. 134, vers le bas à droite où nous voyons deux fabricants de vases au travail, et à côté d'eux leur instrument figuré en hiéroglyphe. Voir, d'autre part, le tome I du présent ouvrage, p. 234, fig. 238 et note 2.

la paroi nord de cette galerie. Ce mur doit nous permettre d'élargir son déblaiement vers le sud où sa paroi est mal délimitée et où apparaissent encore quelques fragments de vases. Nous constatons ainsi, le 10 décembre, qu'il y a en H, au sud des deux galeries superposées VI et VII, soit une cachette de vases, soit une troisième galerie séparée par une paroi très mince en partie éboulée. Nous verrons par la suite qu'il s'agit bien là d'une nouvelle galerie que nous appellerons la galerie VIII.

D'autre part, au cours des premiers jours de décembre, nous enlevons le tas de fragments d'albâtre qui occupait encore l'extrémité ouest de la galerie VI (voir pl. VII), et nous constatons qu'il ne recouvre malheureusement aucun sarcophage.

Le 6 décembre, M. Lacau est venu nous rejoindre à Saqqarah, pour entamer l'étude des nombreuses inscriptions recueillies jusqu'à ce jour sur les vases ou leurs fragments; il y restera jusqu'au 25 janvier 1934. Nous profitons de sa présence pour discuter avec lui de la meilleure méthode à suivre dorénavant dans l'extraction des vases. Nous commençons, en effet, à être complètement débordés par les innombrables fragments sortis, que nous ne savons plus où entreposer (voir pl. XV, 1). Nous avions songé à l'emploi de caisses de bois blanc sans couvercle facilement maniables où seraient groupés au fur et à mesure de leur extraction les fragments d'un même tas, et nous sommes précisément en train d'utiliser les premières caisses construites dans ce but; ce système combiné avec l'emploi de papier pour envelopper les éléments provenant d'un même vase morcelé s'avère assez pratique. Nous décidons alors de l'adopter et de faire construire immédiatement un stock de caisses dont nous fixons les dimensions en plan à 0 m. 30 × 0 m. 60, et en hauteur à 0 m. 20. Deux menuisiers sont embauchés pour ce travail.

Il nous faut, d'autre part, également un magasin comportant des rayons pour entreposer et classer ces caisses jour par jour, et nous décidons d'en commencer aussitôt la construction sur le côté sud de la cour de la grande maison du Service. Ce magasin est achevé dès la fin du mois, mais nous devons le laisser sécher avant d'y monter les étagères et d'y entreposer les caisses. Ce dernier travail ne sera fait qu'au début de février sous la surveillance de Macramallah Eff. Ce magasin rapidement rempli par les 900 caisses sorties depuis décembre s'avère nettement insuffisant, et nous décidons d'en construire un nouveau au cours de l'été en vue de la campagne prochaine. Je dresse les plans de ce magasin, dont la construction sera confiée à l'inspecteur du Service, Hakim Eff. Abou Seif (voir un magasin rempli de caisses et de vases, pl. XV, 2).

Les travaux dans la galerie VI ne sont repris que l'hiver suivant, au retour de M. Lacau à Saqqarah, le 15 décembre 1934. La galerie ayant été vidée précédemment à partir du point G (pl. I) jusqu'à son extrémité ouest, nous allons poursuivre maintenant son déblaiement à partir du même point en direction de l'est (voir pl. IV, 1, l'aspect de la galerie en ce point). Ne pouvant employer qu'un nombre restreint d'ouvriers à ce travail, nous en profitons pour effectuer parallèlement des déblaiements dans les galeries III et IX. De nombreuses caisses de fragments recommencent à sortir de la galerie VI, ainsi que plusieurs vases intacts. Le reïs Maḥmoud nous signale certains vases qui, à son avis, auraient été placés déjà brisés dans la galerie, mais après examen attentif nous ne pouvons en acquérir la certitude [1].

[1] Le fait a pu être vérifié depuis, car à diverses reprises nous avons complété des pièces provenant de ces galeries nouvelles par des fragments sortis antérieurement d'autres points de la Pyramide.

Le ciel rocheux est souvent menaçant et nous devons le renforcer de place en place par des chandelles ou des poutres de bois.

Parmi les pièces extraites les plus intéressantes, signalons :

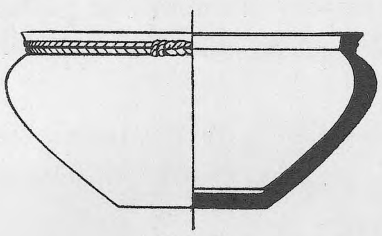


Fig. 13.

Le 17 décembre une jolie coupe de schiste bleuté autour de laquelle est sculptée une cordelette nouée (voir fig. 13)[1];

Le 23, une inscription du roi  sur une assiette de marbre rose[2];

Le 24, une remarquable imitation de vannerie en schiste bleuté, représentant une corbeille rectangulaire (fig. 14; l. = 0 m. 245)[3] et une coupe en albâtre (fig. 15).

Nous donnons sur la planche V, 1 une vue de l'empilement des vases dans la galerie VI, prise le 26 décembre.

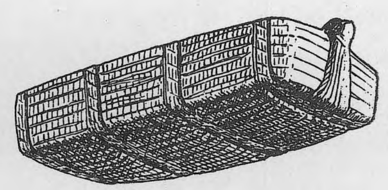


Fig. 14.

Le 27, nous recueillons les éléments d'une curieuse coupe de schiste, que nous avons pu reconstituer (fig. 16; long. max. = 0 m. 235)[4] et qui imite le métal; l'exécution d'une pareille forme facilement réalisable dans le métal ou même dans la terre à céramique[5], en partant d'un contour circulaire rendu ensuite polygonal par le rabattement de son rebord suivant cinq parties égales, devient un véritable tour de force dans de la pierre dure. Faut-il voir dans de telles œuvres de simples fantaisies ou plutôt le témoignage de la crise que dut subir l'industrie des vases de pierre lorsque la concurrence du métal commença à se faire sentir? Des fabricants de vases n'auraient-ils pas cherché à prouver ainsi qu'ils pouvaient obtenir dans la pierre toutes les formes du métal et même rivaliser de finesse avec lui?

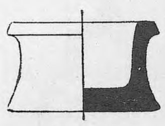


Fig. 15.

Le 28, nous rassemblons les fragments d'une coupe magnifique en serpentine, qui pourra être reconstituée ensuite. Sa finesse remarquable est de l'ordre de celle d'une coupe de métal.

Le 29 apparaît encore une belle imitation de vannerie représentant un couffin circulaire (fig. 17; d. = 0 m. 27)[6];

Le 1er janvier 1935, une petite coupe en schiste bleuté du type de la figure 42, et le 3 une coupe elliptique dans la même matière[7].

(1) Un spécimen analogue avait été trouvé par Amélineau, *Les Nouvelles Fouilles d'Abydos*, t. II, pl. XXII, 5.

(2) Un autre spécimen de cette inscription avait été trouvé le 5 décembre 1933 dans la galerie VII (voir ci-après p. 13).

(3) Cf. également Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXV, pl. II, 4. Notons, d'autre part, qu'une imitation de corbeille analogue, aussi en schiste, avait déjà été recueillie dans la Pyramide à degrés, cf. Firth-Quibell, *Step Pyr.*, t. I, p. 133, fig. 15.

(4) Ce type de vase est connu par ailleurs en Égypte, cf. Petrie, *Royal Tombs*, II, pl. L. D'autre part, dans la Pyramide à degrés même nous avions recueilli précédemment des fragments de coupes de ce type en diorite translucide.

(5) Citons une coupe en terre cuite de forme semblable remontant au début de la première dynastie (Petrie, *Royal Tombs*, II, pl. XXXIII, 22), et une autre de la VIe dynastie (Jéquier, *Tombeaux de particuliers contemp. Pepi II*, fig. 106). Signalons, d'autre part, en Crète à Gournia (Minœn Moyen) des vases en poterie qui présentent des rebords gondolés comparables à ce que nous avons à Saqqarah, et qui imitent nettement le métal, un vase en argent de même forme ayant été découvert en même temps (cf. Sir A. Evans, *The Palace of Minos, etc.*, vol. I, p. 191 et fig. 139 et 140).

(6) Cf. également Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXV, pl. II, 3.

(7) Voir le schéma de cette coupe dans Firth-Quibell, *Step. Pyr.*, pl. 100 en 20.

Le 10 janvier, nous avons déblayé 5 mètres environ de la galerie VI à partir de G et nous avons déjà rempli et sorti plus de 500 caisses de fragments de vases. Dans le magasin nouvellement construit, il nous reste encore la place pour 1200 caisses environ; cela doit suffire pour

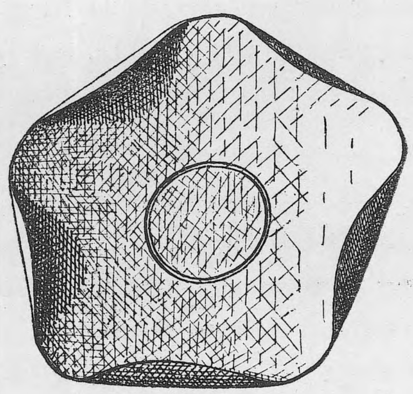


Fig. 16.

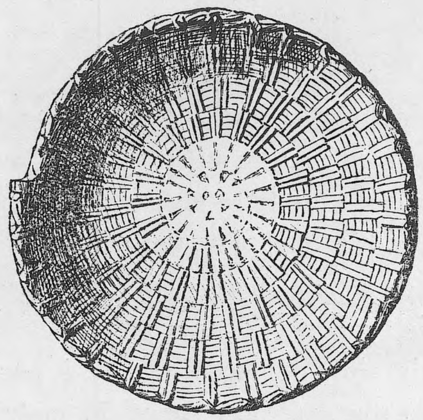


Fig. 17.

cette galerie, mais il nous faut dès maintenant prévoir la construction d'un troisième magasin pour les fragments à provenir de la galerie VII, dont il nous restera ensuite 24 mètres environ à vider. Nous décidons de construire ce nouveau magasin qui sera accolé au précédent.

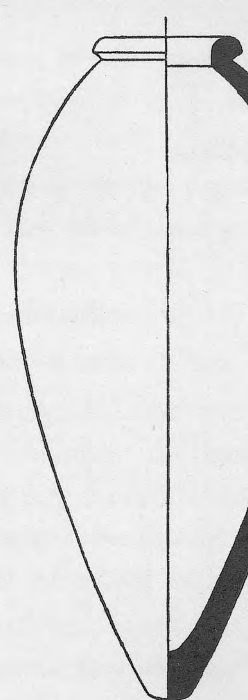


Fig. 18.

Le 13 janvier, nous recueillons plusieurs vases tubulaires en marbre bleuté;

Le 14, un grand vase d'albâtre intact (fig. 18).

L'empilement des vases de la galerie VI semble diminuer un peu de hauteur et nous n'y trouvons presque plus que de l'albâtre. Notons cependant encore :

Le 18, une jolie soucoupe en quartz blanc;

Le 23, un petit vase en schiste à une seule anse cassée (type fig. 1);

Le 25, une petite coupe en schiste bleu (fig. 19);

Le 27, deux coupes intactes en schiste (l'une du type fig. 19 et l'autre du type fig. 42);

Le 28 nous remarquons des fragments d'un vase cylindrique comportant des ouvertures latérales triangulaires [1];

Le 29, une coupe de diorite foncée portant une inscription engravée aux noms des rois 𓇳𓎟 et 𓈖𓊹𓊹 de la IIe dynastie.

Signalons, d'autre part, le 31, une curieuse assiette double concentriquement, en albâtre (fig. 6, B) [2], analogue à celle en schiste trouvée précédemment (fig. 6, A). Notons, enfin, parmi les pièces sorties en fragments et reconstituées depuis, un plat de même type en albâtre à veines rosées, comportant quatre divisions circulaires concentriques (fig. 20), un fragment d'un très grand vase

[1] Il s'agit probablement là d'un support de lampe (voir ci-après p. 17, fig. 29 et note 3).

[2] Cf. également Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXV, pl. II, 2.

tubulaire en albâtre avec un beau nœud gancé sculpté en relief[1], et un vase cannelé en albâtre que nous avons déjà eu l'occasion de décrire[2].

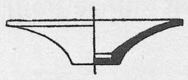


Fig. 19.

Le 3 février, nous atteignons le puits qui donnait accès à cette galerie à 13 mètres environ du point G, le déblaiement sur cette longueur ayant nécessité près de 1400 caisses. Sous le puits remblayé avec de la terre argileuse, les vases sont réduits en très petits fragments (voir pl. VI), soit qu'ils aient été brisés ainsi par le comblement même du puits, soit qu'ils l'aient été intentionnellement en ce point, soit encore qu'on ait jeté là une notable partie de la casse produite au cours des transports et manutentions. En tout cas, cette constatation est à rapprocher de celle analogue faite à l'autre extrémité de la galerie (voir pl. IV, 2 et 3).

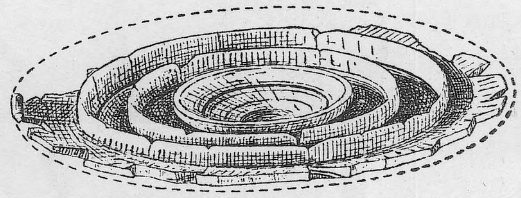


Fig. 20.

La galerie ainsi déblayée mesure à partir de son puits jusqu'à son extrémité ouest 30 mètres de long environ. Sa largeur varie suivant les points de 1 m. 40 à 1 m. 70 et sa hauteur de 1 m. 30 à 1 m. 65. Son sol remonte légèrement d'est en ouest (voir pl. II et III).

[1] Cf. Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXV, pl. I. — [2] Voir tome I, p. 65, fig. 45.

LA GALERIE VII.

Nous venons de voir en décrivant les opérations de déblaiement de la galerie VI, que celle-ci se trouvait à partir du point H (pl. I) exactement superposée à une seconde galerie, que nous avons appelée la galerie VII. Durant la campagne de fouilles 1933-1934, du 30 novembre au 2 janvier, puis encore du 20 au 25 janvier, nous procédons au déblaiement de cette galerie VII sur une longueur d'environ 6 mètres, depuis H jusqu'à son extrémité ouest. Dès le premier jour de fort belles pièces à peu près intactes apparaissent, en particulier de nombreux albâtres, à savoir : quatre vases (types fig. 9) variant de o m. 66 à o m. 87 de hauteur, et dont l'un comporte le tracé sculpté d'un réseau de cordelettes, deux vases respectivement de o m. 43 et o m. 45 de hauteur (voir l'un deux, fig. 10), une bassine de o m. 525 de diamètre (type fig. 21), quatre vases tubulaires (types fig. 4), quatorze coupes ou bols [1], et deux gobelets (type fig. 8). Citons, d'autre part, quatre coupes de schiste et une de brèche. Ce jour et les suivants nous recueillons de nombreux fragments inscrits à l'encre.

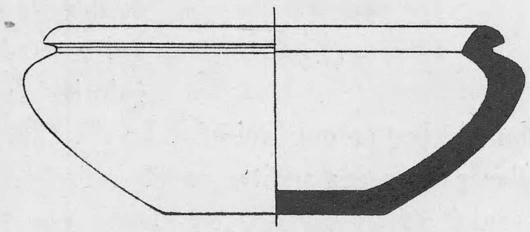
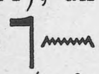


Fig. 21.

Le 3 décembre 1933, signalons le col ou la base d'un vase dont il nous a malheureusement été impossible jusqu'ici de retrouver les autres morceaux. Ce col ou cette base présente la particularité d'être orné de triangles en léger relief.

Le 4 décembre, nous remarquons un fragment de vases à facettes dont la plupart des autres fragments sortiront peu après. Ce vase particulièrement intéressant a pu être reconstitué presque intégralement et nous avons déjà eu l'occasion de le décrire [2].

Le 5 décembre, signalons un beau bassin d'albâtre de o m. 535 de diamètre (fig. 21), un fragment d'assiette en marbre rose comportant une inscription engravée au nom du roi  de la IIe dynastie [3], et surtout un magnifique vase à anse d'un type entièrement nouveau (voir pl. XVI, 1 et 2) [4]. Ce vase mesure o m. 38 de haut et o m. 26 de diamètre maximum. Il comporte sculpté en relief l'homme agenouillé avec les bras levés, désignant en écriture hiéroglyphique le chiffre million, qui porte ici sur sa tête le motif architectural du *ḥeb-sed :* deux grands escaliers opposés aboutissent à une même estrade où se trouvent les trônes de Haute et de Basse-Égypte adossés sous un double dais. Ce dernier, forme la naissance inférieure de l'anse qui est au-dessus ornée d'un coléoptère sculpté, probablement l'*Agrypnus notodonta* stylisé [5].

[1] Pour les formes de ces bols et coupes voir ci-après nos figures 62 à 65, ainsi que les schémas donnés par Firth-Quibell, *Step Pyr.*, t. II, pl. 99 et 100.

[2] Tome I, p. 65 et fig. 44.

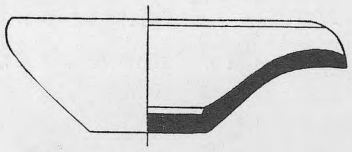
[3] Cf. Firth-Quibell, *Step Pyr.*, t. II, pl. 105, 2.

[4] Également *ibidem*, pl. 104, 1 et 2, et Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, pl. IV.

[5] Cf. L. Keimer, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVI, p. 92-93 et pl. XVII, 1.

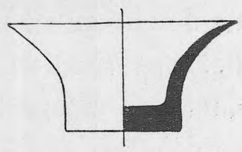
Comme nous avons déjà eu l'occasion de le noter [1], nous avons là un vase allégorique par lequel, semble-t-il, on souhaitait au roi de célébrer son jubilé un million de fois, c'est-à-dire éternellement.

Le 7 décembre, M. Lacau commence à collationner les nombreuses inscriptions déjà recueillies sur les fragments de vases; chaque jour nous en recueillons de nouvelles.


Fig. 22.

Parmi les vases remarquables sortis vers cette date signalons :

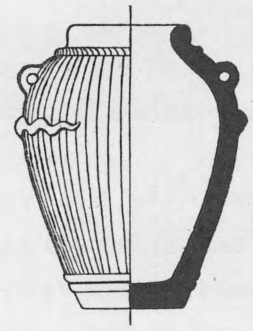
Le 8 décembre, une coupe en marbre rosé avec déversoir (fig. 22), deux jolis petits vases d'albâtre à bec [2] comportant un double jet sculpté dans une pièce rapportée également en albâtre, qui avait été autrefois collée au plâtre. Nous trouverons dans ces galeries d'autres vases de ce type, mais où le double jet est taillé dans le bec même (voir fig. 55) [3]. Ces vases constituaient des sortes d'aiguières et devaient se placer dans des petites cuvettes évasées dont nous avons précisément retrouvé un exemplaire ce même jour (voir fig. 23). Ce type d'aiguière serait-il une transposition dans la pierre du type analogue en cuivre, que l'on trouve dès l'époque thinite [4]?


Fig. 23.

Le 10 décembre, un vase d'albâtre intact à une seule anse du type de la figure 1, mais plus petit (h. = 0 m. 295);

Le 11, un bassin d'albâtre de 0 m. 48 de diamètre (type fig. 21), un vase d'albâtre (type fig. 7; h. = 0 m. 32) et un ciseau de cuivre dont le taillant est cassé (voir pl. XIX en 11, et tome I, fig. 234) et qui provient, en réalité, de la galerie VIII (voir p. 25);

Le 14, un vase d'albâtre à anse semblable à celui sorti le 10 (h. = 0 m. 29);


Fig. 24.

Le 15, une jolie coupe de quartz veiné de violet et de rose, un curieux vase en albâtre grisâtre (fig. 24) comportant deux oreilles superposées chacune à un serpentin, et dont la surface latérale semble imiter une vannerie; ce vase était déjà visible depuis plusieurs jours dans la galerie (voir pl. VII, 2 et VIII, 1, en C). Notons également trois autres vases d'albâtre intacts, un de forme tubulaire (type fig. 4, B), un du type de la figure 7 (h. = 0 m. 29), et le troisième de forme plus renflée (type fig. 10; h. = 0 m. 32, d. max. = 0 m. 33).

Le 16, je dégage moi-même un grand vase à anse (type fig. 1; h. = 0 m. 60) qui porte une inscription hiéroglyphique à l'encre mentionnant une date;

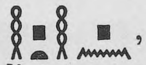
Le 17 et le 18, plusieurs beaux vases d'albâtre dont deux du type de la figure 7 (h. respective = 0 m. 52 et 0 m. 55), un du type de la figure 10 (h. = 0 m. 42, d. max. = 0 m. 41), et

[1] Tome I, p. 64-65.

[2] Cf. *Step Pyr.*, t. II, pl. 104, 3.

[3] Des vases analogues en albâtre avaient été trouvés dans le tombeau dit de Sanakht à Bêt Khallâf (cf. Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf,* p. 17 et pl. XXI, 10 et 12).

[4] Signalons, par exemple, ceux du tombeau de Khasekhemoui à Abydos (cf. Petrie, *Royal Tombs,* II, pl. IX, 13 et p. 27) ceux du cimetière archaïque de Saqqarah (cf. Quibell, *Excavations at Saqqara, 1912-1914, Archaic Mastabas,* pl. XXXIII, 4), et ceux du tombeau dit de Sanakht à Bêt Khallâf (cf. Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf,* pl. XX). Le double jet se retrouvera plus tard en Crète à Gournia au début du Minœn moyen (cf. A. Evans, *The Palace of Minos, etc.,* vol. I, p. 81-82 et fig. 50). Sur le but de ce double jet, voir ce qui a été dit par Petrie, *Royal Tombs,* II, p. 27.

un de forme tubulaire (type fig. 4, B; h. = o m. 46) portant une inscription au nom du charpentier, sculpteur, fabricant de vases , nom et titres déjà rencontrés antérieurement sur un fragment de coupe provenant d'une autre galerie de la Pyramide[1].

Le 19, je procède encore avec l'aide de nos ouvriers à l'extraction de plusieurs pièces importantes : d'une part, trois petits vases cylindriques en albâtre (voir l'un d'eux fig. 25; d. = o m. 183)[2] divisés chacun intérieurement en quatre parties égales par deux minces cloisonnements qui se recoupent à angle droit, et d'autre part un vase d'albâtre à anse (type fig. 1; h. = o m. 50) qui porte engravé le *serekh* du roi  recouvert par une inscription à l'encre. Ce type de vase remonte donc au moins à ce règne du milieu de la IIe dynastie. Ce vase est visible encore en place dans la galerie sur la planche VIII, 2, en bas à gauche.

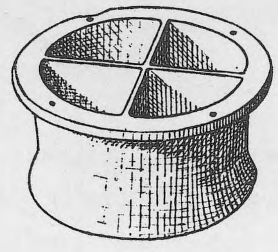


Fig. 25.

Depuis quelques jours les grands vases que nous venons de citer ainsi que d'autres plus mutilés sont recouverts par de véritables piles d'assiettes, de coupes ou de bols malheureusement écrasés (voir pl. VIII, IX, 1 et X). Certaines de ces piles sont cependant très nettes, et l'on peut parfois compter le nombre de pièces qu'elles comprennent. Ainsi le 12 décembre, nous dénombrons une pile de vingt-quatre pièces et une autre de dix-sept. MM. Lacau, Quibell et moi-même nous relayons pour surveiller l'extraction de ces piles et faire les constatations utiles, lorsqu'il y a lieu. Nous remarquons ainsi parfois une poudre blanchâtre entre des assiettes; des trous dans des assiettes de brèche jaune et rouge ont été rebouchés avec un amalgame de la couleur appropriée.

Le 14, j'extrais moi-même une pile de dix assiettes en albâtre toutes morcelées sauf une seule bien conservée.

Le 22, je note vers le milieu d'une pile en place une assiette portant une inscription à l'encre. Ces inscriptions n'étaient donc pas placées au sommet des piles, comme il aurait été plausible de le supposer.

A partir de cette dernière date, en approchant de l'extrémité ouest de la galerie, nous ne trouvons plus guère de vases proprement dits, mais presque uniquement des piles d'assiettes, de plats, de coupes, de bols et de gobelets généralement en albâtre (voir pl. IX, 1 et X); quelques piles d'assiettes ou de bols sont parfois en marbre rose ou en brèche. Plusieurs de ces assiettes ou de ces plats atteignent de grands diamètres : o m. 40 à o m. 50 environ. Les inscriptions hiéroglyphiques à l'encre sont toujours fréquentes.

Signalons le 31 décembre deux coupes évasées en diorite opaque foncée, engagées l'une dans l'autre (voir pl. X); elles contiennent un peu de charbon de bois en poudre.

Le 2 janvier 1934, nous suspendons le chantier pour quelques jours afin de laisser reposer les ouvriers fatigués par ce véritable travail de mine presque ininterrompu depuis cinquante jours. Nous ne reprendrons que le 20 janvier le déblaiement de cette galerie VII, dont nous

[1] Cf. B. Gunn, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, pl. III, 10 et p. 165-166.

[2] Également Firth-Quibell, *Step. Pyr.*, t. II, pl. 104, 4. Remarquer que les rebords de ces vases comportent quatre petits trous verticaux destinés vraisemblablement à des cordonnets de suspension.

achèverons de vider l'extrémité ouest en quatre jours. Nous recueillons au cours de ces derniers jours, dans le tri des fragments provenant de la galerie un petit fragment de schiste où est gravé le *serekh* d'un roi inconnu; ce nom ne comporte qu'un seul signe d'oiseau à pattes assez longues (*desher?*)[1].

M. Quibell en examinant la paroi de cette galerie y découvre un peu de plâtre en un point près de l'extrémité ouest. Il est possible que toute la galerie ait été ainsi enduite avant l'emmagasinement des vases, car nous retrouverons des traces analogues, particulièrement dans les galeries X et XI.

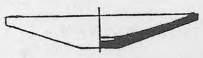
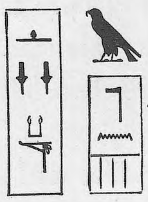


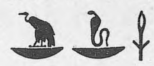
Fig. 26.

M. Lacau quitte notre chantier le 25 janvier pour la Haute-Égypte et nous suspendons l'extraction des vases jusqu'à nouvel ordre pour nous consacrer à d'autres travaux. Le travail dans la galerie VII ne sera repris que près de quinze mois plus tard, en avril 1935, car, ainsi que nous l'avons vu, nous achèverons d'abord le déblaiement de la galerie VI.

Le 13 avril 1935, nous entamons l'extraction dans la galerie VII au point H, à 6 mètres environ de son extrémité ouest, nous dirigeant maintenant d'ouest en est. Nous donnons (pl. IX, 2) une vue de la galerie en ce point.

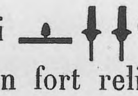
Les fragments sont extraits à la cadence de 30 à 40 caisses par jour. Notons, le 14 avril, un grand bassin d'albâtre (type fig. 21) ainsi qu'une coupe de même matière en fragments, mais que nous avons pu reconstituer (fig. 26), et le 15 un bol de schiste portant engravée l'inscription . Cette inscription en recouvre une autre qui avait été préalablement grattée.

Du 16 au 20 avril, nous devons, pour pouvoir continuer le déblaiement, placer sur des supports solides les poutres renforçant le ciel; jusque-là, en effet, celles-ci reposaient du côté sud de la galerie sur la paroi très mince et peu résistante qui, nous l'avons vu, la séparait encore de place en place de la galerie VIII. Nous commençons ainsi par effectuer, en posant des étais provisoires, le déblaiement de la galerie VIII, sur une longueur de 5 mètres environ. Cette galerie initialement comblée seulement de terre avait reçu accidentellement des vases des galeries VI et VII, par suite de la rupture de la cloison séparatrice sous la pression due à l'écroulement de leur ciel. Parmi ces vases notons une assiette de quartz en trois fragments portant engravée l'inscription [2]. Au fur et à mesure du déblaiement de la galerie VIII nous y construisons un mur destiné à recevoir les poutres de renfort de son propre ciel et de celui des galeries VI et VII.

Le 21 avril, nous reprenons le travail dans la galerie VII (voir pl. XI, 1). Ce jour et les suivants plusieurs beaux vases d'albâtre, dont certains comportent des réseaux de cordes sculptées, sont extraits. De nombreuses inscriptions sont relevées chaque jour par M. Lacau. Signalons en particulier le 28 avril, l'inscription engravée  (serait-ce le nom d'un roi inconnu?),

[1] Cf. Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, p. 75.

[2] Ce nom royal semble appartenir à l'*Horus*  (cf. B. Gunn, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 156, note 1, ainsi que Fl. Petrie, *A History of Egypt*, vol. I [1923], p. 29 et 30). Le même nom avait déjà été rencontré sur un fragment de bol provenant de l'enceinte de la Pyramide à degrés (cf. B. Gunn, *op. cit.*, p. 159 et pl. II, 1).

et, le 30, un grand vase à anse (type fig. 1) portant engravé un *serekh* du roi  [1].

Le 3 mai, nous extrayons un magnifique vase d'albâtre à réseau de cordes en fort relief (fig. 27; h. = 0 m. 65); les différents nœuds ou entrelacs sont admirablement exprimés. Citons, encore le même jour, un curieux vase-oie en albâtre (h. = 0 m. 315)[2], et le 4, un vase de marbre blanc comportant quatre récipients accolés et taillés dans le même bloc (fig. 28; d. = 0 m. 225).

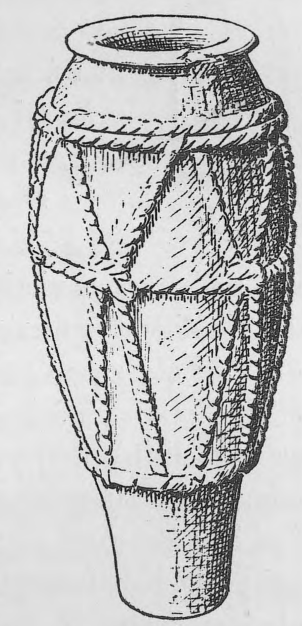


Fig. 27.

Du 6 au 10 mai, nous suspendons momentanément le travail dans la galerie VII pour continuer parallèlement le déblaiement de la galerie voisine VIII sur une longueur de 3 mètres environ et, comme précédemment, nous y construisons un mur maçonné pour supporter les poutres de renfort à placer sous le ciel de ces deux galeries dont la cloison séparatrice toujours peu épaisse s'était écroulée. Nous extrayons ainsi de cette galerie des vases qui s'y trouvaient accidentellement provenant, comme nous l'avons expliqué plus haut, de la galerie voisine VII.

Nous travaillons ensuite deux jours encore dans la galerie VII, et nous clôturons le chantier le 12 mai au soir pour cette campagne 1934-1935. A ce moment, 12 mètres de cette galerie ont été déblayés depuis son extrémité ouest.

Après la mort de Quibell survenue dans l'été 1935, j'ai dirigé seul avec M. Lacau, du 13 décembre au 20 janvier 1936, le déblaiement des 18 mètres restants de la galerie VII. Cette dernière portion de galerie contenait encore beaucoup d'albâtres, mais elle s'est révélée, en outre, particulièrement riche en vases de pierres dures, dont un certain nombre sont intacts ou presque (voir pl. XIII, 2).

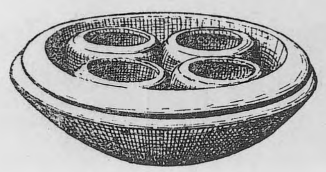


Fig. 28.

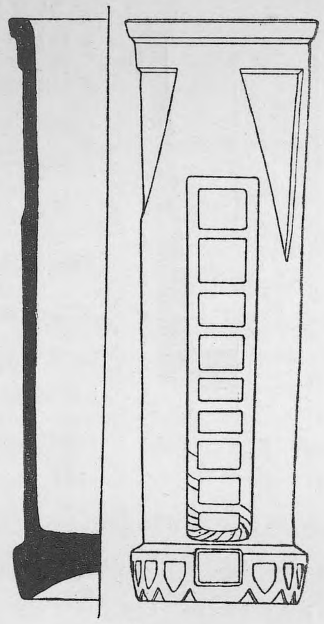


Fig. 29.

Le 14 décembre, nous recueillons un fragment d'un vase d'albâtre d'un type original; ce fragment se raccorde à d'autres trouvés antérieurement en décembre 1933, en janvier et en mai 1935. Nous donnons ci-contre (fig. 29) la reconstitution de ce vase, qui comporte l'indication d'une échelle de corde verticale surmontant un simulacre d'ouverture rectangulaire ou aboutissant à celui-ci; ce vase, semble-t-il en effet, pouvait être placé dans l'un ou l'autre sens, suivant qu'on voulait l'utiliser soit comme récipient, soit comme table à libations ou support de lampe[3].

[1] Un vase de ce type avec le nom du même roi avait déjà été trouvé dans la galerie VII (voir ci-dessus p. 15).

[2] Ce vase a été reproduit par Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXV, pl. I, le quatrième en haut à partir de la gauche.

[3] Le Musée du Caire possède plusieurs de ces supports de lampe (?) datant de l'Ancien Empire; citons par exemple les nos 1298, 1299, 1301, 1302, 57002 du *Cat. gén.*, tous en calcaire. Également un support analogue en terre cuite présentant dans le haut deux triangles ajourés (reg. provis. $\frac{19|11}{24|21}$). Cf., en outre, Quibell, *Hierakonpolis*, I, pl. XXXV, 4.

Notons, d'autre part, le même jour un bouchon d'argile présentant à sa partie supérieure plusieurs empreintes de sceaux parmi lesquelles se lit le *serekh* de Neterkhet (voir pl. XIX, en 9) et à sa partie inférieure les empreintes d'un linge. Il est particulièrement important de noter que ce bouchon est le seul document au nom de Neterkhet qui ait été trouvé dans ces galeries VI à XI.

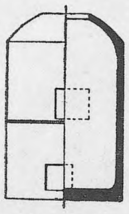


Fig. 30.

Parmi les meilleures pièces sorties au cours des huit premiers jours, nous citerons :

Le 15 décembre, deux vases à oreilles perforées en roches porphyritiques (types fig. 43), dont l'un atteint 0 m. 46 de diamètre, un charmant tout petit vase à une seule anse en diorite marbrée (voir pl. XVII, en 1), huit vases de marbre bleuté (type fig. 3) dont le diamètre maximum varie de 0 m. 17 à 0 m. 19 et la hauteur de 0 m. 07 à 0 m. 11, et dont le col est souvent constitué par une pièce rapportée, plusieurs bols, coupes et assiettes de pierres dures et d'albâtre, trois gobelets d'albâtre (type fig. 8), deux grands plats d'albâtre de 0 m. 44 et 0 m. 50 de diamètre inscrits à l'encre, deux beaux vases également en albâtre, l'un haut de 0 m. 51 (voir fig. 9, C), et l'autre de 0 m. 33 (type fig. 10) qui porte deux inscriptions superposées à l'encre et au burin. Notons encore plusieurs fragments d'un petit vase de schiste bleuté, dont d'autres fragments avaient déjà été trouvés en décembre 1933. Ce vase a pu être reconstitué presque complètement (fig. 30; h. = 0 m. 197); il rappelle tout à fait le grand vase d'albâtre (fig. 11) recueilli antérieurement dans la galerie VI; comme ce dernier, il semble avoir pu représenter une sorte de silo avec deux ouvertures latérales simulées à deux niveaux différents. Il aurait, en outre, comporté probablement un col mouluré fait d'une pièce rapportée, que nous n'avons pas retrouvée jusqu'à présent.

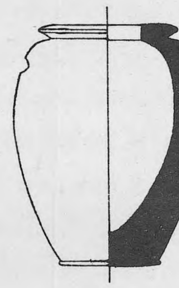


Fig. 31.

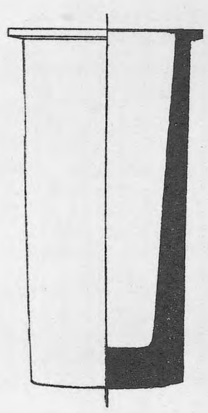


Fig. 32.

Le 16, plusieurs albâtres dont un du type de la figure 9, C (h. = 0 m. 37), un de type voisin avec deux cordelettes sculptées et le signe  engravé, un troisième avec col plus haut et deux serpentins latéraux (voir pl. XVIII, en 9), et un quatrième de forme tubulaire (h. = 0 m. 48). Parmi les pierres dures, un vase en schiste bleuté (type fig. 7; h. = 0 m. 27), deux vases en roche porphyritique (type fig. 31; h. = 0 m. 18 et 0 m. 195), présentant chacun latéralement deux légères encoches aux points où d'autres vases comportent des oreilles ou des serpentins en relief, un beau vase tubulaire en diorite opaque (fig. 32; h. = 0 m. 39), quelques bols et coupes en diverses pierres dures, et, en particulier, le complément d'une jolie petite coupe en schiste bleuté dont plusieurs fragments avaient été déjà trouvés le 2 avril de la même année, et qui imite incontestablement le métal (fig. 33; d. = 0 m. 15); son rebord représente, en effet une feuille métallique repliée et fixée par quatre groupes de trois petits clous.

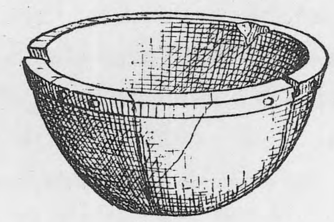


Fig. 33.

Le 17, deux vases à oreilles en diorite foncée (type fig. 43, A), un vase en roche porphyritique (type fig. 31; h. = 0 m. 205), un autre en albâtre de même

hauteur et du type de la figure 7, un beau vase en diorite opaque de forme originale (voir pl. XVIII, en 3), plusieurs coupes et bols de pierres dures et d'albâtre, deux bons gobelets d'albâtre (type fig. 8), et une énorme assiette inscrite également en albâtre (d. = o m. 72); cette dernière trouvée en morceaux a pu être reconstituée.

Le 19, un vase d'albâtre à une seule anse (type fig. 1; h. = o m. 33) portant une inscription à l'encre, un gobelet d'albâtre intact, de nombreux bols ou coupes de pierres dures (voir l'un des plus beaux, pl. XVII, en 11), et une jolie petite coupe en schiste bleuté (genre fig. 49; d. = o m. 295) dont un fragment avait déjà été trouvé en 1933.

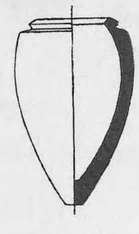


Fig. 34.

Le 20, plusieurs pièces en albâtre dont trois gobelets (type fig. 8), un grand vase tubulaire (type fig. 4, B; h. = o m. 77), un vase (genre fig. 10, mais à col plus large; h. = o m. 22) portant une petite inscription à l'encre, et deux assiettes, l'une de o m. 32 de diamètre avec inscription à l'encre rouge, et l'autre de o m. 395 de diamètre inscrite à l'encre noire au dos. Notons, d'autre part, un vase en roche porphyritique (fig. 34; h. = o m. 19).

Le 21, une coupe d'albâtre (d. = o m. 22), un beau bol en diorite verdâtre (d. = o m. 22, h. = o m. 95) avec traces d'inscription à l'intérieur, et une grande assiette de schiste (d. = o m. 48 environ) en fragments, qui présente engravé le nom du roi  de la Ire dynastie et la représentation de son monument à gradins déjà notée sur un autre fragment en novembre 1933 (voir ci-dessus p. 6).

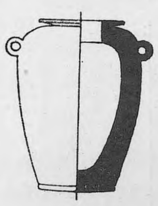


Fig. 35.

Le 22, plusieurs albâtres dont un très beau vase avec deux petits serpentins latéraux (voir pl. XVIII, en 7), deux bols dont l'un (type fig. 51; d. = o m. 185)[1] comporte un déversoir légèrement cassé, et une grande assiette (d. = o m. 40) à veines rosées concentriques inscrite à l'encre noire.

Nous parvenons à cette date dans la galerie VII à l'alignement du débouché de notre chemin d'accès en G. Nous avons en huit jours progressé de 4 mètres et extrait environ 380 caisses de fragments en plus de très nombreux vases intacts ou presque, ou facilement reconstituables. Remarquons sur une photographie prise en ce point (pl. XI, 2) comment des vases de la galerie VI, située à gauche sur cette planche, ont glissé dans le haut de la galerie VII en H par suite de l'affaissement du ciel (C) de cette dernière, qui se trouve ici presque tangente à la galerie VI, mais toujours à un niveau sensiblement inférieur.

Pendant quelques jours jusque vers le 30 décembre, nous mettons ainsi à part un certain nombre de caisses de fragments provenant manifestement de la galerie VI.

Le 23 décembre, nous extrayons de la galerie VII le très grand vase d'albâtre visible sur les planches XI, 2, XII, 1, et XVI, 4. Il mesure o m. 97 de hauteur et comporte vers le haut de sa surface extérieure cylindrique un rectangle en très légère saillie. Nous recueillons, d'autre part, une belle série de vases à oreilles, dont un du type de la figure 43, B, en roche porphyritique, six du type de la figure 35 en roches porphyritiques ou en diorite variant de o m. 165 à o m. 185 de haut et de o m. 13 à o m. 15 de diamètre maximum, et un du même type, mais plus ventru, en diorite (voir pl. XVII, en 2). Notons encore deux coupes en diorite foncée, une

[1] Cf. également Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXV, pl. I, en haut à gauche, un bol de ce type.

belle assiette de schiste bleu avec fissures rebouchées au plâtre (d. = o m. 44), une coupe morcelée en schiste ornée de trois cordelettes juxtaposées (fig. 36) et engravée au nom des rois  et  de la Ire dynastie.

De très beaux spécimens de pierre dure continuent à apparaître au cours des jours suivants : vases à oreilles des types des figures 35 et 43, coupes, bols et assiettes. Signalons, en particulier, une grande coupe fragmentée en schiste bleuté (fig. 37) où a été gravée la liste des quatre derniers rois de la Ire dynastie (voir pl. XIX, en 2), à savoir : Ḥesepti (= Oudimou), Merpaba (= Azab), Samsou (= Semerkhet) et Qâ. Cette liste est une nouvelle confirmation[1] de l'ordre chronologique adopté par les historiens pour ces quatre règnes.

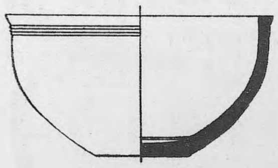


Fig. 36.

Notons, encore, le 29 décembre, un beau vase à oreilles (type fig. 43, B) en roche porphyritique intacte (d. = o m. 295).

Le 30, une très jolie coupe de forme elliptique en roche porphyritique noire parsemée de quelques cristaux blancs (voir pl. XVII, en 15), comportant engravé le *serekh* de style archaïque du roi Narmer[2] (voir pl. XIX, en 1), un bol de schiste bleuté portant engravée l'inscription [3] (voir pl. XIX, en 3).

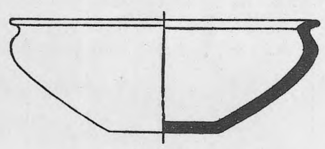


Fig. 37.

Le 31, un auget également en belle roche porphyritique noire avec quelques gros cristaux blancs (voir pl. XVII, en 13); nous avons là vraisemblablement l'imitation d'un auget en bois[4].

Les spécimens de vases en bon état de conservation étant particulièrement nombreux dans cette dernière portion de la galerie VII vers l'est, nous ne signalerons que les plus remarquables.

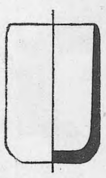


Fig. 38.

Le 2 janvier 1936, deux fins gobelets en roches porphyritiques et un troisième en diorite (fig. 38 et pl. XVII, en 7), dont la hauteur varie de o m. 14 à o m. 165 et le diamètre de o m. 09 à o m. 10, un joli petit vase en roche porphyritique noire à cristaux rosés ou verdâtres (voir pl. XVII, en 9; h. = o m. 17), deux vases tubulaires (types fig. 4) en roches porphyritiques de o m. 315 et o m. 32 de hauteur respective et un beau bol en diorite marbrée de vert (fig. 39).

Le 3 janvier, un grand vase en roche porphyritique (fig. 40; d. = o m. 39) présentant au lieu des oreilles habituelles de simples encoches.

Le 4, un petit vase à base ovoïde (fig. 41; h. = o m. 113) en diorite

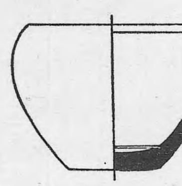


Fig. 39.

[1] La liste des quatre mêmes noms royaux avait déjà été trouvée sur deux fragments d'une assiette de schiste provenant de la Pyramide à degrés, et récemment rassemblés par M. Lacau. Cf. Firth-Quibell, *Step. Pyr.*, t. II, pl. 88, 1.

[2] Ce roi est considéré par certains historiens comme étant Ménès, le fondateur de la Ire dynastie. Cf. Petrie, *A History of Egypt*, vol. I (1923), p. 10. Mais, depuis les récentes découvertes de W. B. Emery et Zaki Y. Saad à Saqqarah, il semble bien qu'il ne soit que le prédécesseur ou le successeur de Ménès, ce dernier étant alors l'*Horus* Aḥa.

[3] La même inscription ou presque, déjà trouvée le 28 avril dans cette galerie, se rencontrera plusieurs fois au cours des jours suivants (voir l'une d'elles pl. XIX, en 4).

[4] Un auget en bois de cette forme avait précisément été trouvé à Abousir. Cf. Schäfer, *Priestergräber... etc. vom Totentempel des Ne-user-rê*, p. 137, fig. 222.

marbrée, une petite coupe moulurée en diorite verdâtre (type fig. 32; d. = 0 m. 12, h. = 0 m. 057), un vase harmonieux en roche porphyritique (voir pl. XVIII, en 1) présentant latéralement deux petits serpentins perforés verticalement chacun deux fois, probablement pour y passer des cordelettes de suspension, un vase en roche porphyritique (type fig. 35; h. = 0 m. 255) dont les oreilles ont été supprimées et leurs traces soigneusement rebouchées par un amalgame grisâtre, enfin deux gros vases à oreilles (type fig. 43, B) en granit rose d'Assouan (diamètres respectifs = 0 m. 365 et 0 m. 38); l'un d'eux est visible encore en place, au milieu du premier plan, sur la planche XII, 2.

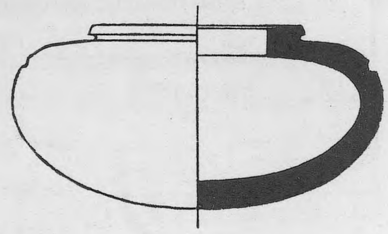


Fig. 40.

Nous sommes à ce moment à une dizaine de mètres du puits de la galerie VII. Celle-ci commence à s'écarter légèrement de la galerie VI (voir le plan pl. I).



Fig. 41.

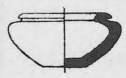
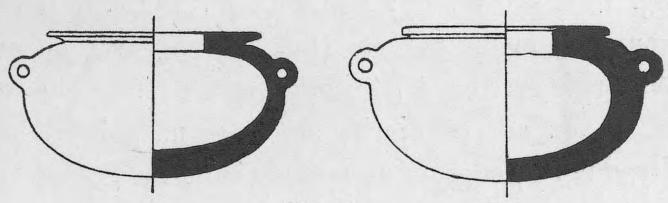


Fig. 42.

Du 5 au 7 inclus, nous extrayons une très importante série de vases à oreilles (types fig. 43, A et B); l'un des meilleurs spécimens est reproduit sur la planche XVII, en 3, et plusieurs sont visibles encore en place sur une photographie prise le 7 janvier (pl. XIII, 1). Sur quelques-uns de ces vases nous relevons des inscriptions engravées au nom du roi Zer considéré généralement comme le troisième de la Ire dynastie, et sur un autre une inscription au nom du roi Qâ, dernier roi de cette même dynastie.

Signalons, d'autre part, le 5 plusieurs très belles pièces intactes : un grand vase en roche porphyritique (voir pl. XVIII, 8) comportant deux serpentins latéraux, un charmant petit vase à deux anses (voir pl. XVIII, 4) également en roche porphyritique, deux petites coupes (type fig. 42) mesurant respectivement 0 m. 075 et 0 m. 056 de hauteur et 0 m. 125 et 0 m. 15 de diamètre maximum, et un vase à fond plat et à oreilles non perforées en diorite opaque (fig. 44).



A Fig. 43. B

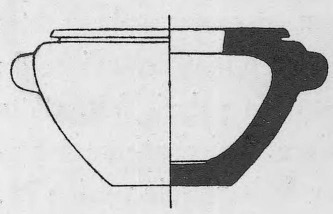


Fig. 44.

Le 6 janvier, en triant une caisse de fragments du jour dans le magasin, nos ouvriers y recueillent un bouchon d'argile (voir pl. XIX, en 7 et 8) constitué par une pastille de 0 m. 03 de diamètre environ et de 0 m. 012 d'épaisseur; sur chacune de ses faces se trouve un *serekh* de l'*Horus-Seth* Khasekhemoui, dernier roi de la IIe dynastie, probablement le prédécesseur même de Zoser[1]. Le même jour, signalons des fragments d'une grande assiette en schiste de près de 0 m. 50 de diamètre; nous remarquons deux coléoptères sculptés sur le rebord de cette assiette (voir fig. 45); un troisième coléoptère sera retrouvé quelques jours plus tard dans le tri des déblais sortis de la Pyramide. Nous constatons, en cherchant à reconstituer cette assiette, que ces insectes étaient répartis de façon équidistante sur son pourtour et qu'il devait y en avoir

[1] Rappelons qu'une belle coupe de diorite au nom de ce roi Khasekhemoui avait été trouvée dans le tombeau de l'enceinte sud de la Pyramide à degrés (cf. FIRTH-QUIBELL, *Step Pyr.*, t. II, pl. 89, 16).

quatre [1], mais nous n'avons pu jusqu'à présent retrouver le quatrième. Ces coléoptères, bien qu'ils soient de forme plus allongée, sont à rapprocher de celui qui orne l'anse du grand vase de *ḥeb-sed* trouvé précédemment (voir pl. XVI, en 1) [2].

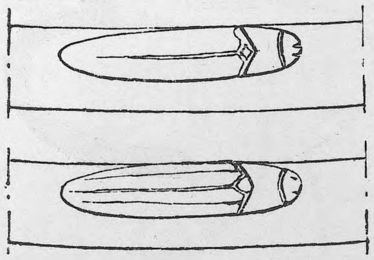
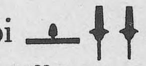


Fig. 45.

Le 7, une petite assiette en albâtre (type fig. 26; d. = 0 m. 18) et un beau vase également en albâtre (genre fig. 7, mais à col plus étroit et plus détaché) mesurant 0 m. 425 de hauteur et 0 m. 27 de diamètre maximum.

Au cours des jours suivants notons encore :

Le 9 décembre, un beau bol intact en diorite claire opaque (type fig. 39), une petite coupe de roche porphyritique (type fig. 42), une grande coupe cassée avec inscription engravée au nom du roi , et en plusieurs fragments un vase à oreilles (type fig. 43, B) assez grossièrement taillé en roche porphyritique portant engravée l'inscription du roi Khasekhem déjà trouvée à Hiérakonpolis [3] en trois exemplaires sur deux vases de granit et d'albâtre et sur un fragment de bol d'albâtre.

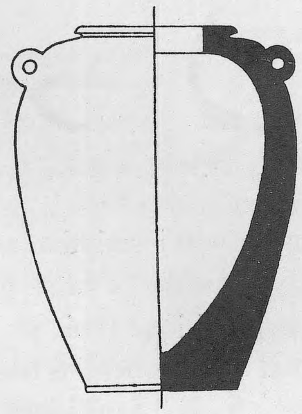
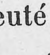


Fig. 46.

Le 10, un gros vase de diorite marbrée à oreilles (fig. 46; h. = 0 m. 39), deux beaux vases à oreilles, l'un en granit rose (fig. 47) et l'autre en roche porphyritique (fig. 48; d. = 0 m. 40), trois petites coupes (type fig. 42) en diorites de teintes diverses, une autre en roche porphyritique (fig. 49), un joli petit vase à une seule anse (type fig. 1; h. = 0 m. 17; reproduit pl. XVIII, 6) en schiste bleuté, une coupe de même matière (fig. 50) engravée au nom du roi , un petit vase avec bec à jet simple (même forme que celui de la figure 54; h. = 0 m. 10) en diorite marbrée, un gobelet fragmenté en diorite (type fig. 8) engravé au nom de la déesse Sechat [4], et un bol d'albâtre à gros déversoir (fig. 51).

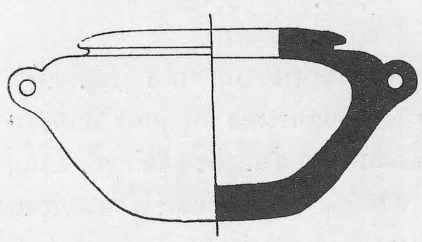


Fig. 47.

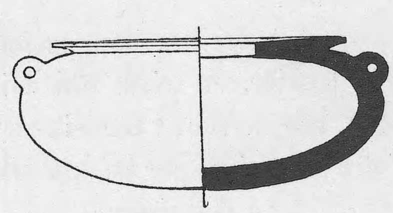


Fig. 48.

Le 11, un très grand vase d'albâtre intact (type fig. 9, A; h. = 0 m. 87).

Nous ne sommes plus à cette date qu'à 6 mètres environ du puits de la galerie VII. Cette dernière, qui continue à s'écarter de la galerie voisine VI, contient en ce point moins de vases que précédemment, et ceux-ci sont répartis en deux couches séparées par une couche de terre (voir fig. 52).

[1] Depuis lors une assiette du même type ornée des mêmes insectes a été trouvée par R. Macramallah Eff. dans un cimetière de la Ire dynastie situé à Saqqarah à l'ouest du Sérapéum.

[2] L. Keimer, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVI, p. 93-95 admet comme probable que ces coléoptères soient des représentations d'*Agrypnus notodonta*, comme celui sculpté sur l'anse du vase de *ḥeb-sed* (voir ci-dessus p. 13 et pl. XVI, 1).

[3] Cf. Quibell, *Hierakonpolis*, I, pl. XXXVI, XXXVII et XXXVIII.

[4] R. Macramallah, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVI, pl. II, 7.

Le 12 décembre, un joli vase (voir pl. XVII, en 14) en diorite marbrée, et un curieux vase de schiste morcelé, que nous avons pu reconstituer (voir pl. XVII, en 12); il comporte une anse unique formée d'un avant-bras et d'une main rejoignant le rebord du col.

Nous avons recueilli, en outre, une belle herminette de cuivre de 0 m. 215 de longueur et de 0 m. 035 de largeur maximum (voir pl. XIX, en 11)[1], et un bâtonnet d'ivoire plat sur une face, cassé en cinq fragments totalisant 0 m. 166 de long, sur 0 m. 019 de large, mais incomplet (voir fig. 53, A).

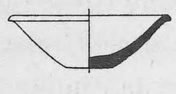


Fig. 49.

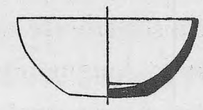


Fig. 50.

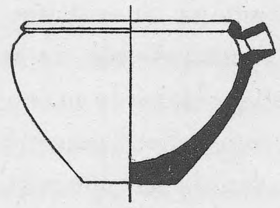


Fig. 51.

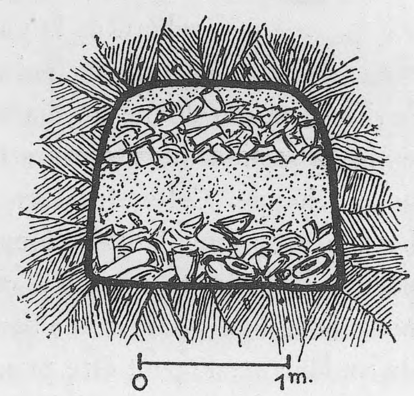


Fig. 52. — Coupe transversale de la galerie VII à 5 mètres de son extrémité est.

Le 13, un grand vase d'albâtre à une seule anse (type fig. 1; h. = 0 m. 57), un autre (genre fig. 7; h. = 0 m. 475 et d. = 0 m. 348) avec une inscription à l'encre, un très joli petit vase absolument intact également en albâtre avec bec à double jet[2] (fig. 54 et 55; h. = 0 m. 105), et parmi plusieurs coupes deux de types spéciaux : l'une en roche porphyritique (fig. 56) et l'autre en marbre rosé (fig. 57).

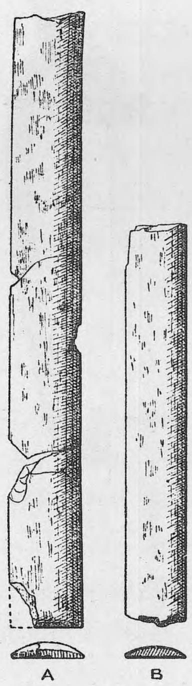


Fig. 53.

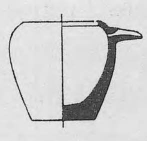


Fig. 54.

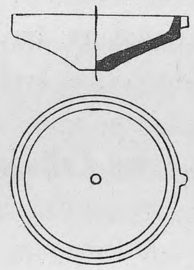


Fig. 56.

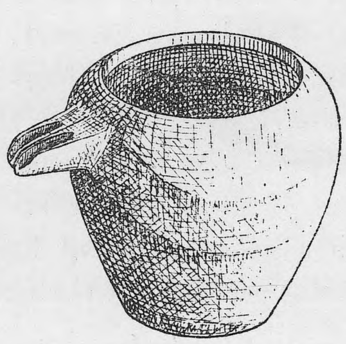


Fig. 55.

Le 14 janvier, nous constatons qu'au point où nous arrivons dans la galerie les vases n'emplissent plus que le tiers inférieur de celle-ci, soit une hauteur de 0 m. 50 environ, le reste étant comblé de terre compacte.

Nous ne sommes plus qu'à 3 ou 4 mètres du puits VII; la galerie s'incurve légèrement vers le sud-est et son sol s'élève quelque peu (voir pl. II et pl. III). Notons un beau vase à oreilles (type fig. 43, A) en roche noire à fin mouchetis blanc et dont le col est très finement profilé, un de type voisin à col plus épais (fig. 43, B) en belle roche porphyritique claire, qui, cassé en deux, présente les traces d'un recollage ancien, des fragments d'une curieuse coupe en roche porphyritique foncée, que nous avons pu reconstituer et qui est ornée d'une rangée de petites

(1) Voir également tome I, fig. 235.

(2) Un vase du même type en plusieurs fragments avait été trouvé la veille; nous avons pu le reconstituer depuis. A propos de ces doubles jets voir ci-dessus, p. 14 et note 4.

protubérances [1] régulièrement espacées de o m. o35 sur tout son pourtour (voir pl. XVII, 10) et enfin une bassine de cuivre à une seule anse, malheureusement réduite en pièces, mais qui devait être de forme hémi-sphérique d'après un spécimen analogue trouvé dans la galerie X (voir p. 3o et pl. XIV, 2, vers le fond). Le cercle constituant le rebord de la partie supérieure de cette bassine est complet bien que brisé en de nombreux points; la longueur de circonférence de ce rebord est de 1 mètre environ, ce qui donne un diamètre d'une trentaine de centimètres. Le rebord présente en section une structure très curieuse (voir fig. 58) dont la raison technique nous échappe. Cette structure est la suivante : la feuille de cuivre constituant la bassine proprement dite est enroulée autour d'une barre faite elle-même de deux parties distinctes très nettes à certaines cassures (voir fig. 59). La partie centrale est une mince tige de cuivre de section rectangulaire (o m. oo2 × o m. oo4). Cette tige de couleur brune peut être prise au premier abord pour du bois; elle s'emboîte exactement dans la seconde partie consistant en une barre métallique creuse de couleur violacée, également de section rectangulaire (o m. oo7 × o m. oo9).



Fig. 57.



Fig. 58.

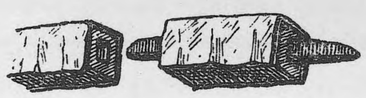


Fig. 59.

Le 16, les vases se raréfient nettement dans la galerie. Sur le sol nous ne trouvons plus qu'une couche composée surtout de menus fragments de vases, puis un peu de terre compacte, et par-dessus, quelques vases en meilleur état. Parmi ceux-ci signalons, en particulier, un magnifique vase d'albâtre orné d'un réseau de cordes sculptées (voir pl. XVI, 3).

Le 17, nous recueillons encore quelques bons vases d'albâtre, dont un intact (fig. 60; h. = o m. 475) comportant trois serpentins périphériques respectivement à trois niveaux différents, un vase tubulaire (type fig. 4, B) inscrit à l'encre au nom de , ainsi qu'un vase de même type en schiste (h. = o m. 34). Nous remarquons des pieds-droits taillés dans le roc des parois; ils doivent annoncer le puits que nous atteignons, en effet, le lendemain 18 janvier. Au fond du puits gît une mince couche de fragments, beaucoup moins importante que dans le puits VI.

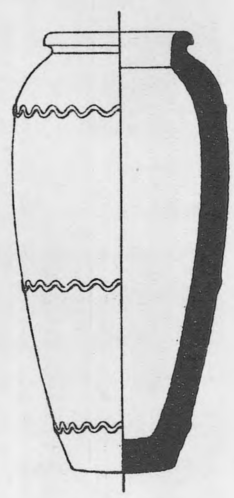


Fig. 60.

La galerie mesure en ligne droite à partir de la paroi ouest de son puits 3o m. 3o de longueur totale. Sa hauteur varie de 1 m. 25 à 1 m. 45 et sa largeur de 1 m. 3o à 1 m. 8o (voir pl. III). Ces deux dimensions se réduisent chacune à 1 mètre environ à proximité immédiate du puits. Le sol de la galerie présente une pente légère d'est en ouest.

[1] Nous avons peut-être là une imitation d'œuvre en métal repoussé, ou simplement d'un type de céramique. Des aspérités analogues obtenues par étirement et pincement de l'argile se retrouvent sur des poteries de l'époque mésohelladique (1900 à 1600 env. avant J.-C.) en Béotie. Sur un exemplaire (cf. H. Goldman, *Eutresis*, p. 178, fig. 246, n° 1) les aspérités groupées par trois sur la même face tiennent lieu d'anses. Sur d'autres bols, au contraire, elles sont devenues motifs de décoration et coexistent avec des anses véritables (*ibid.*, p. 176, fig. 244, n°s 1 et 2). M. J. Jannoray, pensionnaire de l'École française d'Athènes, qui a bien voulu nous communiquer ces références, nous signale qu'il a trouvé, d'autre part, à Kirrha en Phocide, pour la même époque et la même céramique, des exemplaires tout à fait analogues à ceux de Béotie.

LES GALERIES VIII ET IX.

Nous commençons à soupçonner l'existence d'une huitième galerie dès le 10 décembre 1933, lorsqu'en déblayant les deux galeries superposées VI et VII, en H (pl. I) nous constatons qu'il y a encore des vases au delà de leur paroi sud [1]. Il doit donc exister en ce point soit une cachette, soit une nouvelle galerie. Le lendemain 11 décembre, nous y trouvons, en outre, un ciseau de cuivre cassé (voir pl. XIX, en 11, le troisième à partir de la droite) [2].

Après avoir achevé de vider l'extrémité ouest de la galerie VI-VII, nous construisons un mur de soutènement le long de sa paroi sud, et, en élargissant dans ce but notre déblaiement, nous acquérons le 3 février 1934 la conviction d'être bien en présence d'une nouvelle galerie séparée en H de la précédente par une mince cloison de roche argileuse d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, en plus grande partie éboulée.

Les travaux sous la Pyramide sont ensuite suspendus momentanément, les ouvriers se montrant très fatigués par près de trois mois de travail continu sous terre.

Le 1er avril, nous rouvrons les souterrains et je décide de creuser à partir de l'extrémité ouest de la galerie VI-VII, en J (pl. I) un tunnel en direction du sud. Ce tunnel doit nous permettre d'atteindre rapidement l'extrémité ouest de la nouvelle galerie et de vérifier alors si elle contient ou non un sarcophage.

Le 3 avril, nous débouchons dans ce que nous croyons être la galerie VIII. Cependant, nous avons dû franchir 2 m. 75, alors que les deux galeries ne sont espacées en H que de 0 m. 30. La nouvelle galerie est large de près de 2 mètres; son ciel est effondré en partie et son sol doit être assez profond, car nous ne parvenons pas encore à l'atteindre. Nous sommes étonnés de constater qu'elle est entièrement comblée de terre compacte souvent fort difficile à différencier de la roche vierge; elle ne contient pas d'autre objet en ce point qu'un morceau de bois équarri, de 0 m. 08 × 0 m. 03 de section, trouvé contre sa paroi nord.

Le 9 avril, nous atteignons l'extrémité ouest de la galerie. Le ciel étant en fort mauvais état, il va nous falloir avant de poursuivre le déblaiement vers l'est placer quelques étais, et pour cela trouver en premier lieu le sol de la galerie que nous n'avons pas encore atteint.

Le 10, nous constatons que la section transversale de la galerie présente un profil curieux; la galerie comporte vers le nord une banquette (voir fig. 61, en B) dont nous ne distinguons pas nettement la limite dans cette direction. Notons, d'autre part, deux fragments de vases dans le remblai.

Le 12 avril, nous atteignons enfin le sol de la galerie; celui-ci se trouve à 3 m. 30 du ciel, qui s'est effondré en ce point sur une épaisseur probable de 0 m. 50. Nous pouvons alors effectuer les quelques travaux de consolidation nécessaires, et déblayer la galerie vers l'est sur une longueur de 9 mètres environ à partir de son extrémité ouest.

(1) Voir ci-dessus, p. 9. — (2) Ce ciseau est celui que nous avions signalé ci-dessus, p. 14.

Du 18 au 20 avril nous établissons, par mesure de sécurité, et pour faciliter le renouvellement de l'air, une nouvelle communication HH' entre les deux galeries. Cette communication est ménagée dans un remblai de terre compacte recouvrant la banquette de la nouvelle galerie; nous recueillons dans ce remblai pas mal de fragments de vases de pierre et un petit bâtonnet d'ivoire (fig. 53, B). Il semble que l'espace ainsi remblayé au-dessus de la banquette constitue en réalité une galerie nouvelle indépendante de celle que nous déblayons, bien que nous ne trouvions pas de cloison séparatrice entre elles deux.

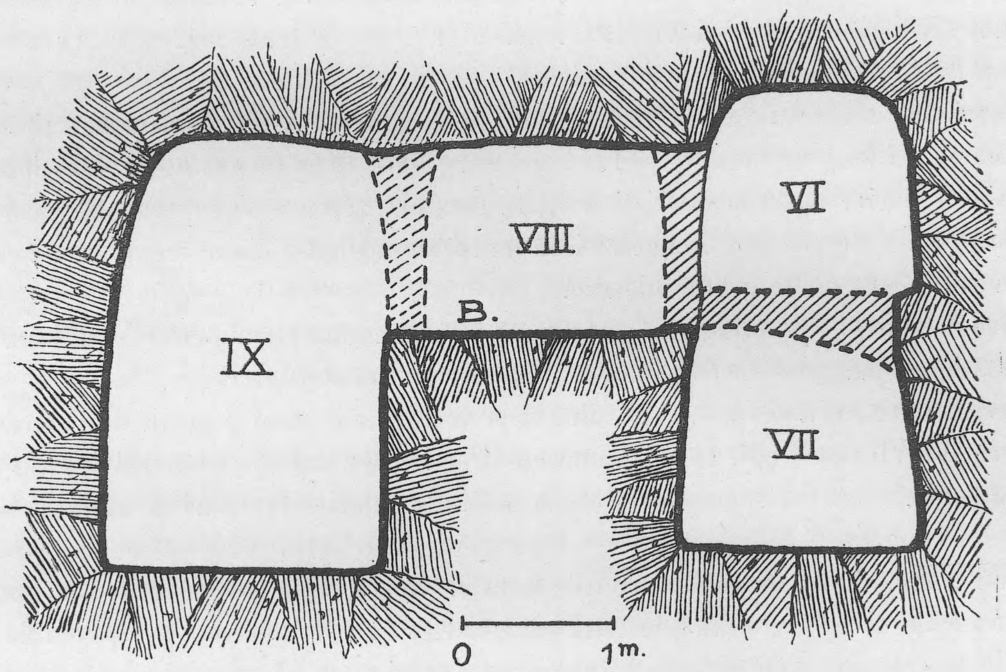


Fig. 61. — Coupe transversale des galeries VI à IX, en H-H' du plan (pl. I).

En examinant de nouveau notre premier passage d'accès J J' et en l'élargissant, nous constatons que là aussi la banquette devait constituer le sol d'une galerie intermédiaire remplie de terre compacte, mais celle-ci est nettement séparée en ce point de la galerie VI-VII par une paroi rocheuse de o m. 80 d'épaisseur.

Des déblaiements complémentaires sont nécessaires pour interpréter la disposition exacte de ce groupe de galeries. Nous poursuivons donc vers l'est le déblaiement de la galerie profonde, et nous établissons le 27 avril une troisième communication entre elle et la galerie VI-VII, en K K'.

Là encore, nous retrouvons la galerie intermédiaire formant banquette par rapport à la galerie profonde. Cette galerie intermédiaire contient ici, par-dessus un remblai de terre compacte de o m. 50 environ, une couche de fragments de vases de pierre de o m. 20 d'épaisseur, parmi lesquels nous signalerons un grand morceau d'une assiette en cristal de roche, une assiette en aragonite et une autre en albâtre qui porte une série de chiffres à l'encre. La paroi nord de cette galerie étant détruite ici, la couche de fragments de vases doit avoir glissé de la galerie voisine VI.

Notons, le 28 avril, dans le remblai de terre de la galerie profonde un vase de dolomite (type fig. 15) situé contre la paroi nord formant banquette, à o m. 30 en dessous de cette dernière, et le 30 une bassine de cuivre de o m. 36 de diamètre et o m. 11 de profondeur en fort mauvais état.

Étant parvenus à 14 mètres de l'extrémité ouest de la galerie profonde, nous arrêtons là son déblaiement pour cette campagne. Nous désignerons dorénavant cette galerie sous le numéro IX, considérant la galerie intermédiaire, qui forme banquette, comme la huitième.

Le travail n'est repris dans la galerie IX que le 6 décembre 1934. Nous poursuivons son déblaiement en direction de l'est. Elle est toujours comblée de terre compacte où nous trouvons de temps à autre noyé dans la masse et non sur le sol un vase ou quelques fragments de vases. Notons ainsi deux bols de diorite en morceaux; l'un est complet et l'autre presque.

Dès l'arrivée de M. Lacau à Saqqarah, le 14 décembre, nous reprenons l'extraction des vases dans la galerie VI, mais comme ce travail ne demande que peu d'ouvriers, nous décidons de poursuivre simultanément le déblaiement de la galerie IX.

Le 18, étant dans cette galerie à plus de 25 mètres de son extrémité ouest, nous constatons qu'elle oblique légèrement vers le sud-est et que son sol s'élève sensiblement, tandis que son ciel reste toujours à peu près au même niveau (voir coupe longitudinale pl. III). La hauteur de la galerie n'est plus en ce point que de 2 mètres environ.

Le 23 décembre, après avoir trouvé deux bols d'albâtre, situés assez haut dans le remblai, nous atteignons le puits IX encore bourré de terre argileuse très compacte.

A la fin de mars 1935, nous revenons dans cette galerie et nous cherchons à rejoindre depuis elle l'extrémité est de la galerie VIII, afin de vérifier si cette dernière possède bien un puits propre ou si, au contraire, on devait y accéder par le puits et la galerie IX. Après une première tentative faite à 1 m. 50 à l'ouest du puits IX et que nous avons abandonnée, craignant d'aboutir directement au puits présumé VIII, ce qui aurait pu présenter quelque danger, nous en faisons une seconde 4 mètres plus à l'ouest en N, juste avant le changement de direction de la galerie IX. Nous atteignons après o m. 80 la galerie VIII toujours remblayée avec de la terre compacte et large en ce point de 1 m. 35. A partir de là, nous entamons alors son déblaiement vers l'est et nous aboutissons au bout de 3 m. 70 à son puits également comblé de terre compacte. Nous n'avons trouvé disséminés dans le remblai de ce petit tronçon de galerie que quatre fragments d'assiettes d'albâtre et quelques morceaux de poterie rougeâtre.

Nous jugeons inutile de poursuivre le déblaiement de cette portion de la galerie VIII vers l'ouest, et nous nous contentons pour repérer son tracé de la recouper à nouveau quatre mètres plus à l'ouest (en L pl. I). Elle est encore remplie de terre compacte, sans aucun fragment de vase de pierre, mais elle s'élargit légèrement atteignant 1 m. 75 et se rapproche de la galerie IX, dont elle n'est plus séparée que par une mince cloison rocheuse d'une trentaine de centimètres d'épaisseur.

Le 16 avril, peu après la reprise du déblaiement de la galerie VII au point H en direction de l'est, il nous apparaît nécessaire de monter un mur à la place de la paroi sud de la galerie supérieure VI, éboulée parce que de trop faible épaisseur. Nous sommes ainsi amenés à vider parallèlement la galerie VIII sur une longueur de 5 m. 30 entre les deux passages HH′ et KK′

ménagés en 1934. Nous y trouvons une couche de fragments de vases de pierre provenant manifestement de la galerie VI. Notons, en outre, le 18 avril un petit bol de cuivre en fragments très oxydés, de la forme de la figure 39.

Le travail ayant été repris le 21 dans la galerie VII, nous devons l'interrompre à nouveau, le 6 mai, pour déblayer une autre portion de la galerie VIII et continuer dans celle-ci la construction du mur de soutènement sur près de 3 mètres de longueur, à l'est de K'. Nous recueillons là encore des fragments de vases provenant de la galerie VI ainsi que le tranchant cassé d'une herminette et un beau poignard en cuivre oxydé de 0 m. 245 de longueur (voir pl. XIX, en 11, le deuxième à gauche); ce dernier porte appliqués contre sa lame des vestiges de la trame d'un linge.

Au point où nous avons cessé ce déblaiement de la galerie VIII vers l'est, sa paroi nord qui s'épaissit très sensiblement n'est plus effondrée, et la galerie ne contient plus que de la terre compacte.

Je fais effectuer, enfin, un dernier déblaiement dans cette galerie, le 20 et le 24 décembre 1936 pour délimiter exactement son extrémité ouest. Celle-ci est atteinte à 2 m. 55 du passage JJ', la largeur de la galerie étant en ce point de 1 m. 70, et sa hauteur de 1 m. 45. Une petite portion de la paroi séparatrice des galeries VIII et IX existe encore; elle mesure une trentaine de centimètres d'épaisseur.

Nous voyons sur la planche III que, tandis que le sol de la galerie VIII est sensiblement horizontal sur toute sa longueur, celui de la galerie IX présente une pente accusée d'est en ouest; le ciel de cette dernière cependant reste à peu près horizontal. Les deux galeries mesurent chacune à partir de la face ouest de leurs puits respectifs une trentaine de mètres de longueur.

LA GALERIE X.

Voulant vérifier s'il existe ou non d'autres galeries au delà de la galerie IX, je fais creuser, le 19 janvier 1936, à partir de cette dernière et à 9 mètres de son puits (près de L, pl. I) un tunnel en direction du sud. Au bout de 1 m. 50 nous tombons sur une veine de roche noirâtre extrêmement dure, qui rend la progression très lente et difficile. Je préfère alors abandonner ce tunnel et faire une autre tentative à partir d'un second point choisi à 3 mètres seulement du puits IX, en O.

Le 24 janvier, ce deuxième tunnel aboutit après 4 m. 75 à la nouvelle galerie X. Au point précis O', où nous atteignons cette galerie, deux coupes intactes, l'une en albâtre et l'autre en diorite marbrée verdâtre, apparaissent en premier plan dans le remplissage (voir pl. XIV, 1). Nous nous demandons alors si, de nouveau, cette galerie ne va pas être remplie de vases de pierre comme les galeries VI et VII; mais en déblayant la galerie sur un petit espace nous constatons vite que ces deux coupes sont isolées et que le hasard simplement nous a conduits juste sur elles. La galerie X avait été recomblée de terre devenue compacte exactement comme les précédentes, VIII et IX.

Nous entamons d'abord le déblaiement de la galerie X vers l'est, de façon à en trouver le puits que nous atteignons bientôt à 4 m. 20 de notre tunnel d'accès. Ce puits X est comblé de terre argileuse actuellement en suspens à 4 mètres environ au-dessus du fond du puits (voir la coupe longitudinale de la galerie, pl. III). Cet évidement de la partie inférieure du puits, où nul n'avait pénétré depuis son comblement à la IIIe dynastie ne peut s'expliquer que par un affaissement en ce point du remblai, qui aura glissé dans la galerie correspondante.

Dans les quelques mètres de galerie ainsi déblayés depuis notre chemin d'accès jusqu'au puits, nous avons recueilli encore trois coupes cassées mais complètes, respectivement en diorite, en schiste bleuté et en albâtre ainsi que quelques fragments d'une poterie.

Tout en poursuivant le déblaiement de cette galerie vers l'ouest, nous amorçons dans la galerie voisine IX, en P (pl. I), à 6 mètres de son extrémité ouest, un nouveau tunnel en direction de la galerie X. Celui-ci doit nous permettre de travailler dans cette dernière de deux côtés simultanément et d'y établir ainsi rapidement une circulation d'air. Malheureusement, au bout de 2 mètres, le tunnel se heurte à la veine de roche foncée très dure déjà rencontrée précédemment près de L. A partir de ce moment les ouvriers n'avancent plus qu'à grand'peine de 0 m. 40 environ par jour. Après une quinzaine de jours, ayant progressé au total de 7 mètres sans avoir pu atteindre la galerie X, je fais interrompre provisoirement le travail en ce point. Il est préférable, en effet, dans ces conditions de reprendre le déblaiement direct de la galerie X; nous connaîtrons ainsi son orientation, son niveau et sa longueur, et nous pourrons contrôler quelle distance exacte la sépare encore de l'extrémité sud de notre tunnel.

En effectuant ce déblaiement, nous constatons que peu après le débouché de notre passage d'accès le sol de la galerie descend en pente vers l'ouest, tandis que son ciel reste sensiblement horizontal (voir pl. III). Sa hauteur, qui est de 2 m. 10 en moyenne dans sa partie est, atteint 2 m. 90, à 13 mètres du puits. Un mètre plus loin, la galerie change nettement de direction

s'inclinant de 15° environ vers le sud-ouest, ce qui explique que notre second tunnel ne l'ait pas encore atteint.

En même temps que ces travaux, je décide de poursuivre la recherche d'autres galeries possibles vers le sud. A cette fin, nous prolongeons dans cette direction à partir de la galerie X (en O', pl. I) le tunnel qui nous avait conduits jusqu'à celle-ci. Le 14 février, nous atteignons en R une nouvelle galerie (XI), située à 4 m. 80 de la précédente, et également comblée de terre compacte difficile à distinguer du terrain vierge.

D'autre part, dans la galerie X, à 14 mètres de son puits, nous trouvons (voir pl. XIV, 2) en A, un récipient de cuivre circulaire, de profil évasé et à fond plat, en très mauvais état, et 2 m. 50 plus loin, en B, une bassine également en cuivre, de forme hémisphérique, avec une anse d'un seul côté, analogue à celle recueillie dans la galerie VII[1]. Nous avons extrait à grand'peine, vu leur état précaire, ces deux récipients en coulant tout autour d'eux de la paraffine.

Nous remarquons le long de la partie inférieure de la paroi nord de la galerie une fine couche d'argile noire avec pas mal de pigments blancs. Cette couche formant une ligne blanchâtre est visible en L sur la planche XIV, 2.

L'atmosphère étant devenue à peu près irrespirable et nos ouvriers présentant des signes nets de fatigue, nous interrompons ces travaux souterrains pour quelques jours, du 16 au 23 février. A cette dernière date, au lieu d'achever le déblaiement de la galerie X, je préfère auparavant reprendre la recherche de nouvelles galeries encore possibles au sud de la galerie XI. Dans ce but, nous prolongeons vers le sud, à partir de cette galerie en R, le tunnel qui nous y avait conduits. Après 2 mètres nous nous heurtons de nouveau à une veine très dure et nous n'avançons que très lentement. A 5 mètres environ de la galerie XI, la roche redevient plus tendre et la progression se fait plus rapide.

Le 12 mars, ayant effectué 11 mètres de tunnel à partir de cette galerie jusqu'en T, je décide de ne pas pousser plus avant, car la limite de situation possible pour des galeries sous le mastaba M3 (voir pl. I) est ainsi atteinte. Je fais agrandir encore le tunnel en hauteur et en profondeur, pour le cas où les galeries cherchées auraient été situées à un niveau un peu différent des précédentes. Ceci n'ayant rien donné, nous devons admettre que la galerie XI est la dernière vers le sud, à moins qu'une importante différence de niveaux, d'ailleurs fort peu probable, ne nous ait pas permis de découvrir les autres. La seule vérification certaine serait d'enlever la portion du massif du projet M3, qui recouvre l'emplacement des puits présumés. Cependant, étant donnée l'extrême pauvreté du contenu des dernières galeries, il serait parfaitement abusif de dégrader la Pyramide dans ce seul but.

Le travail n'est repris dans la galerie X que près de deux mois plus tard, le 7 mai. Ce jour même nous trouvons dans son remblai de terre compacte une belle coupe de diorite translucide intacte, de 0 m. 31 de diamètre, ainsi que quelques fragments d'un récipient de cuivre et d'une assiette de schiste.

A 17 mètres du puits, en Q, le sol de la galerie redevient horizontal et la hauteur de celle-ci sous ciel passe brusquement de 3 m. 20 à 1 m. 40 (voir pl. III); à partir de ce point Q la

[1] Voir ci-dessus, p. 24.

galerie n'aura plus qu'une hauteur de 1 m. 50. Simultanément, nous poursuivons en direction de cette galerie, le creusement du second tunnel commencé à partir de la galerie IX et précédemment interrompu.

Le 8, notons un vase tubulaire d'albâtre, un bol de pierre dure, quelques fragments d'albâtre et de schiste, et plusieurs éléments de bâtonnets d'ivoire en très mauvais état.

Le 9, nous sommes à 22 mètres du puits, et nous recueillons encore dans la galerie un grand vase tubulaire d'albâtre de 0 m. 68 de haut, fissuré mais complet, un vase (type fig. 10, mais beaucoup plus petit) intact également en albâtre, et une petite assiette ébréchée en marbre rose.

Le 12, notre second tunnel débouche enfin en P' dans, la galerie X, à 8 m. 55 de la galerie IX. Une circulation d'air s'établit aussitôt, et nos ouvriers peuvent continuer le déblaiement dans de meilleures conditions.

Le 19, enfin, à 4 mètres du débouché de ce tunnel, nous atteignons l'extrémité ouest de la galerie X, qui s'élargit légèrement, mesurant 2 mètres au lieu de 1 m. 80. La longueur totale de la galerie à partir du puits, en tenant compte de son changement de direction, est ainsi de 29 m. 20. Nous retrouvons encore dans cette portion de la galerie à la base de ses parois la fine couche d'argile brune avec pigments blancs déjà notée précédemment.

LA GALERIE XI.

Cette galerie, ainsi que nous l'avons vu plus haut (p. 30) doit être, vers le sud, la dernière de la série des onze galeries prenant accès chacune au fond de l'un des onze puits situés sous la face est de la Pyramide. Recomblée comme les cinq galeries précédentes au cours même de la construction de la Pyramide, elle n'a été rouverte depuis lors que par nous le 14 février 1936, après que de la galerie X nous ayons eu foré un tunnel O'R de 4 m. 80 de long en direction du sud.

La galerie XI, comme les galeries VIII, IX et X, est entièrement comblée de terre actuellement compacte et difficile à distinguer du terrain vierge; nous ne trouvons pas de vases au débouché même de notre tunnel, en R (pl. I). De ce point nous déblayons d'abord la galerie en direction de l'est, pour trouver son puits que nous atteignons bientôt au bout de 4 m. 80. Ce puits XI présente tout à fait le même aspect que le puits X; remblai compact de terre argileuse actuellement en suspens à 4 mètres environ au-dessus du fond, la partie inférieure de ce remblai s'étant détachée et ayant glissé dans la galerie (voir pl. III).

Après avoir ainsi atteint le puits, nous n'avons pu reprendre le travail dans la galerie XI qu'au cours de la campagne suivante. Le 26 novembre 1936, à la réouverture du chantier de la Pyramide, au lieu d'entamer directement à partir du débouché de notre tunnel d'accès dans la galerie XI le déblaiement de celle-ci vers l'ouest, je préfère auparavant tenter de ménager un second accès à cette galerie, comme nous l'avions fait pour les galeries précédentes. En même temps que la sécurité se trouverait ainsi accrue, la ventilation serait notablement améliorée.

Nous forons donc dans ce but à partir de S (pl. I) dans la galerie X, à 5 mètres de son extrémité ouest, un nouveau tunnel en direction du sud. Malheureusement, au bout de 2 mètres nous atteignons une veine de roche noirâtre extrêmement dure, qui rend le travail très pénible. Les ouvriers ne peuvent progresser que lentement de 0 m. 30 à 0 m. 40 par jour. Le 1er décembre, nous ne sommes encore qu'à 3 m. 45 de la galerie X, et le 4 décembre qu'à 4 m. 20. La roche étant toujours aussi dure sur toute la hauteur de notre tunnel, je décide alors d'abandonner pour le moment ce dernier et de déblayer directement la galerie XI par notre premier cheminement d'accès. Nous ne savons pas, en effet, à quelle distance de notre point extrême se trouve encore cette galerie, qui n'est pas nécessairement parallèle à la galerie X, et qui peut même s'en écarter très nettement, comme cela était le cas pour cette dernière par rapport à sa voisine, la galerie IX (voir pl. I). Lorsque, au contraire, nous aurons déblayé une notable portion de la galerie XI, nous connaîtrons sa direction générale, et nous pourrons ainsi évaluer l'intervalle probable des deux galeries. Si cet intervalle n'est pas trop grand, et si cela s'avère réellement utile, nous pourrons alors achever le tunnel.

Le 5 décembre, après avoir placé quelques étais indispensables dans la galerie XI, nous reprenons donc son déblaiement vers l'ouest. Nous utilisons tout d'abord pour entreposer les déblais notre cheminement d'investigation vers le sud (R T, pl. I). Au cours des jours suivants

nous trouvons disséminés dans le remblai compact de la galerie quelques vases de pierre entiers ou en fragments : le 6, deux morceaux d'une grande assiette de schiste bleuté et un bol de diorite foncée presque complet (type fig. 62, B), le 7, deux coupes (type fig. 62, A) en diorite foncée opaque fragmentées et placées l'une sur l'autre à 6 m. 40 de notre passage d'accès, et un peu plus loin trois morceaux d'un bol à fond plat en diorite claire translucide.

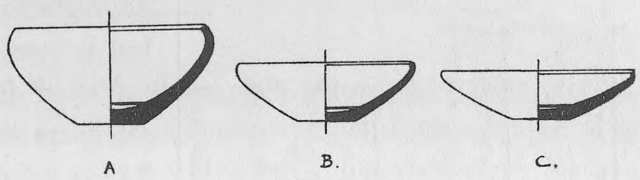


Fig. 62.

Notons, également ce même jour, quelques fragments d'un bâtonnet en ivoire réduits presque en poudre.

Tout le cheminement R-T ayant été rapidement comblé, nous utilisons maintenant comme déversoirs successivement les extrémités est des galeries IX et X avec la partie inférieure évidée de leurs puits respectifs, qu'il est prudent de ne pas laisser plus longtemps en cet état.

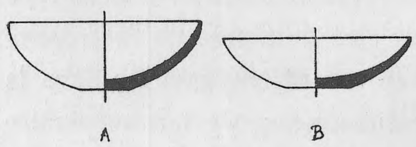
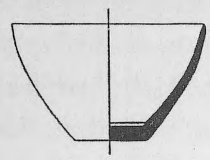


Fig. 63.

Le 8, nous recueillons une coupe d'albâtre (fig. 63, A) en plusieurs fragments.

Le 10, deux coupes de diorite translucide (type fig. 62, B) en morceaux, quelques éléments d'une poterie rouge, et, sur le sol contre la paroi nord à 11 mètres du passage d'accès, encore deux coupes de diorite translucide, l'une (fig. 64) fragmentée et l'autre (type fig. 65, A) de couleur légèrement verdâtre presque intacte.

Le 11 décembre, nous constatons qu'à 12 m. 15 de notre passage d'accès la galerie oblique de 14° environ vers le sud-ouest. Elle s'écarte ainsi nettement de la galerie X, dont la distance au niveau de notre nouveau tunnel peut être évaluée maintenant à 7 mètres environ; je renonce donc à achever le forage de ce tunnel qui nous demanderait encore beaucoup de peine et de temps. Nous recueillons dans le remblai quatre coupes de diorite dont une opaque (type fig. 62, B) et trois translucides (types fig. 62 et 65), toutes plus ou moins fragmentées mais complètes, une petite coupe d'albâtre également en fragments (fig. 63, B), quelques morceaux d'un petit vase à col étroit en dolomite, ainsi que deux beaux ciseaux de cuivre vert-de-grisé, longs respectivement de 0 m. 275 et de 0 m. 25 (voir fig. 66 et pl. XIX, en 11 à droite); ce dernier présente appliquée sur une de ses faces la trame d'un linge.


Fig. 64.

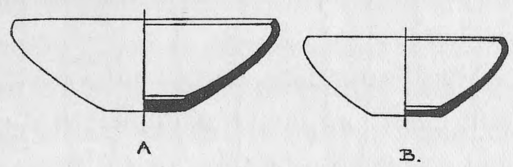


Fig. 65.

Notons encore, le 12 décembre, deux coupes de diorite translucide (voir fig. 62, C) et un fragment du bol à fond plat en diorite claire trouvé le 7 décembre. Ayant déblayé 16 m. 30 depuis notre chemin d'accès, nous sommes ainsi à plus de 22 mètres du puits; à partir de ce point, nous ne trouverons plus aucun objet dans le remblai. Le ciel de la galerie est sensiblement horizontal, mais celle-ci s'approfondit légèrement au fur et à mesure que nous avançons vers l'ouest (voir pl. III); sa hauteur, qui est de 1 m. 80 au débouché de notre chemin d'accès, atteint, en effet, 2 m. 35 à 16 mètres de là.

Les déblais des deux derniers jours ont été jetés dans la galerie X, entre O′ et Q (pl. I), mais en prenant soin de laisser dans celle-ci une hauteur libre de 1 m. 40 environ. Le 13, il nous faut un nouveau déversoir et nous utilisons dans ce but le fond du puits IX et l'extrémité est de la galerie IX.

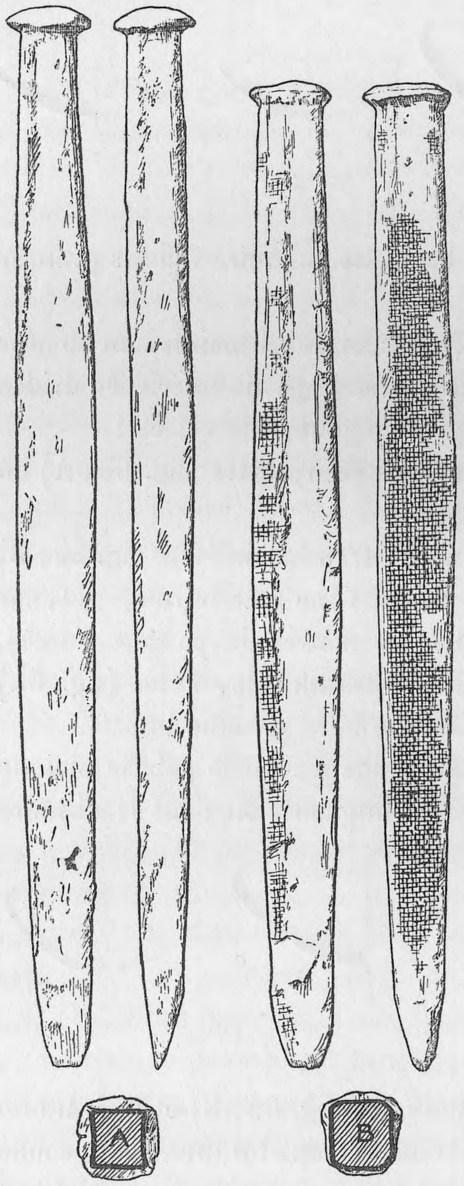


Fig. 66. — Deux ciseaux de cuivre (échelle : 1/2).

Le 17 décembre, après avoir posé quelques étais, nous atteignons une distance de 25 mètres par rapport au puits XI; le sol de la galerie continue à s'enfoncer légèrement, la hauteur de celle-ci atteignant 2 m. 60.

Le 18, le ciel étant en fort mauvais état, nous devons encore placer des étais, et nous progressons d'environ 2 mètres en ne déblayant momentanément que la partie supérieure de la galerie; nous jetons nos déblais à la base du puits VIII et dans la portion libre à l'extrémité est de la galerie VIII.

A la fin de la journée du 19, nous sommes à 30 m. 50 du puits et nous devons donc être tout près de l'extrémité de la galerie. L'atmosphère devenant très pénible dans la galerie, qui forme un long cul-de-sac, j'y fais suspendre le travail pour toute la journée du lendemain, ce qui permettra à l'air de se renouveler un peu.

A la reprise du travail dans la galerie XI, le 21, nous répartissons nos déblais sur le sol de la galerie IX entre O et L, toujours en laissant une hauteur libre de 1 m. 40 environ. Le soir, nous atteignons enfin de façon certaine la paroi ouest de l'extrémité de la galerie à sa partie supérieure. Cette paroi est à 13 mètres du coude de la galerie, et, en suivant ce coude, à 31 mètres du puits XI. Il nous reste beaucoup de remblai à enlever pour atteindre le sol de la galerie; ce travail nous demandera encore deux jours, le 22 et le 24 décembre, les déblais étant jetés et répartis sur le sol de la galerie même, plus à l'est. Nous posons encore quelques étais, en particulier contre une portion de la paroi nord, qui menace de se détacher.

La galerie atteint à son extrémité 2 m. 15 de large et 3 m. 10 à 3 m. 20 de haut. Sa hauteur devait être en ce point de 3 mètres environ à l'origine, le ciel paraissant s'être éboulé sur une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Nous remarquons sur le sol, contre les parois, une mince couche d'argile brune, comme nous l'avions déjà noté en certains points de la base des parois de plusieurs de ces galeries.

Le 24 décembre 1936 au soir, nous clôturons l'exploration de cette série de galeries souterraines commencée plus de trois ans auparavant.

CONCLUSION.

L'exploration de ces galeries situées sous la face est de la Pyramide étant ainsi achevée, nous sommes maintenant en possession de tous les éléments pour pouvoir déterminer si ces galeries sont ou non antérieures au règne de Zoser.

Malgré les observations que nous avions déjà présentées dans le tome I du présent ouvrage[1], divers égyptologues[2] voudraient encore maintenir l'hypothèse émise autrefois par M. Borchardt[3], à savoir que le mastaba initial recouvert par la Pyramide serait une construction plus ancienne remployée par Zoser. Les puits de la face est avec leurs galeries respectives, recouverts par l'agrandissement M3 de ce projet initial, auraient appartenu à ce dernier et ne dateraient donc pas de Zoser.

A l'encontre de cette théorie nous présenterons trois arguments qui résultent de nos récentes fouilles ou de l'étude de nos relevés, et qui nous semblent décisifs :

1° Le plan (voir pl. I et XXI, 3) nous montre que les galeries en question sont orientées sensiblement est-ouest, sauf les deux galeries centrales IV et V, qui divergent l'une par rapport à l'autre d'une trentaine de degrés pour éviter le grand puits où se trouve le tombeau royal. Ce simple fait prouve avec évidence que ces galeries ont été creusées après le puits principal ou au plus tôt en même temps.

2° Nous avons vu (p. 18) qu'un bouchon d'argile (pl. XIX, en 9, et fig. 91) au nom de Neterkhet a été retrouvé dans la galerie VII, l'une de celles qui contenaient les vases. Les seules voies d'accès possible à cette galerie étaient les puits VII et peut-être VI; or ceux-ci, qui ne traversent pas la superstructure du projet M3, ont été obturés par ce dernier dès le début de son exécution. La découverte de ce sceau en ce point prouve ainsi que ce projet M3, qui n'est que l'agrandissement du mastaba initial vers l'est, et n'appartient pas encore au type pyramide à degrés, date bien de Zoser. Celui-ci a donc été incontestablement le constructeur des quatre derniers projets au moins sur les six que comporta la Pyramide à degrés[4].

3° Il résulte des deux observations précédentes que le puits principal avec sa descenderie étant antérieur au projet M3 dut appartenir au mastaba initial M_1-M_2, dont il traverse la superstructure. Or ce mastaba de pierre appareillée, construit sur plan carré, comportant un grand puits de 7 m. 50 de côté et de 28 mètres de profondeur, un caveau de granit, et une descenderie en tunnel, est d'un dispositif inconnu jusque-là[5]. Le seul autre tombeau analogue se

[1] Page 6, et chap. I.

[2] Cf. par exemple J. Capart, *Chronique d'Égypte*, n° 23, janvier 1937, p. 69, et L. Borchardt, *Ä. Z.*, t. 73, p. 106 à 114.

[3] *Ä. Z.*, t. 30, p. 89, note 8, Borchardt écrivait : «Unmöglich wäre es auch nicht, dass diese älteste Anlage schon vor Doser bestanden hat und von ihm usurpirt worden ist.»

[4] Cf. tome I, chap. I, et tome II, pl. IX.

[5] Le grand monument inachevé de Zaouiet el-Aryân, dont on compare parfois l'excavation à celle de la Pyramide de Saqqarah, est nettement plus tardif (probablement fin de la IIIe dynastie). Les dimensions sont beaucoup plus vastes, la taille et la mise en œuvre des blocs de granit de l'énorme radier indiquent une technique de construction plus évoluée, la descenderie plus large ne forme pas tunnel.

trouve au sud de la Pyramide à degrés dans son enceinte même. Leurs plans ne diffèrent que parce que la descenderie de l'un (celui de la Pyramide) est au nord du grand puits et se dirige vers le sud, tandis que celle de l'autre est à l'ouest du puits et se dirige vers l'est. Cette différence ne s'explique que par le désir dans le second cas de dissimuler la descenderie dans l'épaisseur du mur d'enceinte orienté est-ouest en ce point. Ce tombeau ainsi spécialement aménagé dans le mur d'enceinte de la Pyramide ne peut guère avoir été construit que par Zoser, et il nous semble donc infiniment probable qu'il en ait été de même pour le mastaba initial M_1-M_2.

Un argument généralement présenté pour justifier l'hypothèse d'un remploi par Zoser d'un tombeau antérieur, est l'abondance des vases marqués aux noms de rois thinites, depuis Narmer jusqu'à Khasekhem. Nous avouons ne pas saisir comment l'attribution du mastaba M_1-M_2 et des galeries de l'est sous la Pyramide à l'un des prédécesseurs immédiats de Zoser pourrait expliquer davantage la présence de ces noms. Par contre, nous savons que plusieurs rois de l'Ancien Empire remployèrent dans leurs tombes des vases de leurs prédécesseurs[1]. Or, dans le cas de la Pyramide à degrés, devant une demande de dizaines de milliers de vases de pierre, et devant la nécessité, par suite de l'agrandissement du monument, d'obturer très rapidement les puits d'accès aux galeries construites pour les entreposer, il semble assez normal que l'on ait dû puiser dans les réserves constituées par les rois antérieurs pour leur propre trésor ou dans les divers temples et sanctuaires. Ces réserves mêmes ne purent suffir, puisque nous constatons que deux galeries sur six furent pratiquement seules remplies de vases.

M. Borchardt émet à propos de ces galeries l'idée que Zoser aurait exproprié pour édifier son enceinte funéraire tout un quartier de nécropole antérieure, dont auraient fait partie, en particulier, les puits et galeries de l'est sous la Pyramide; c'est ainsi qu'aurait été recueilli le stock considérable de vases emmagasinés dans ces galeries par Zoser[2].

Il est incontestable, en effet, que nous trouvons dans l'enceinte de la Pyramide des tombes qui furent désaffectées par Zoser. Tel est le cas des trois tombes à escalier orientées d'ouest en est et situées au nord de la Pyramide (en D, pl. XXI, 4, et XXII)[3], qui, soigneusement rebouchées avec du sable rouge argileux mêlé de silex (voir fig. 67, en R), n'avaient jamais été achevées, ainsi que le prouve l'absence de chambres souterraines à l'extrémité de leurs escaliers de descente et l'interruption à 3 mètres de profondeur des glissières préparées pour les herses (fig. 67, en H)[4]. Néanmoins, telles qu'elles se présentent, ces trois tombes[5] sont intéressantes, car elles nous donnent, selon toute vraisemblance, le type en usage au moment où Zoser monta sur le trône, donc à la fin du règne de Khasekhemoui, qui paraît avoir été le dernier roi de la

(1) Cf. B. Gunn, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 173-174.

(2) Cf. *Ä. Z.*, t. 73, p. 111-112.

(3) Cf. tome I, p. 186.

(4) Cf. C. M. Firth, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVIII, p. 82.

(5) Deux de ces tombes sont à peu près identiques, leurs puits atteignant 11 mètres de profondeur environ. La troisième est analogue, mais a été abandonnée à un stade moins avancé; les marches n'ont pas encore été taillées et nous ne trouvons pas les glissières à herse dans le puits, qui est, par contre, d'une profondeur inusitée. Firth le fit vider jusqu'à 35 mètres, sans avoir pu en atteindre le fond; à ce niveau, les ouvriers durent abandonner, le travail devenant dangereux par suite du mauvais état du roc. On peut se demander, si ce puits n'aurait pas été approfondi au cours des travaux de Zoser dans l'espoir d'atteindre l'eau.

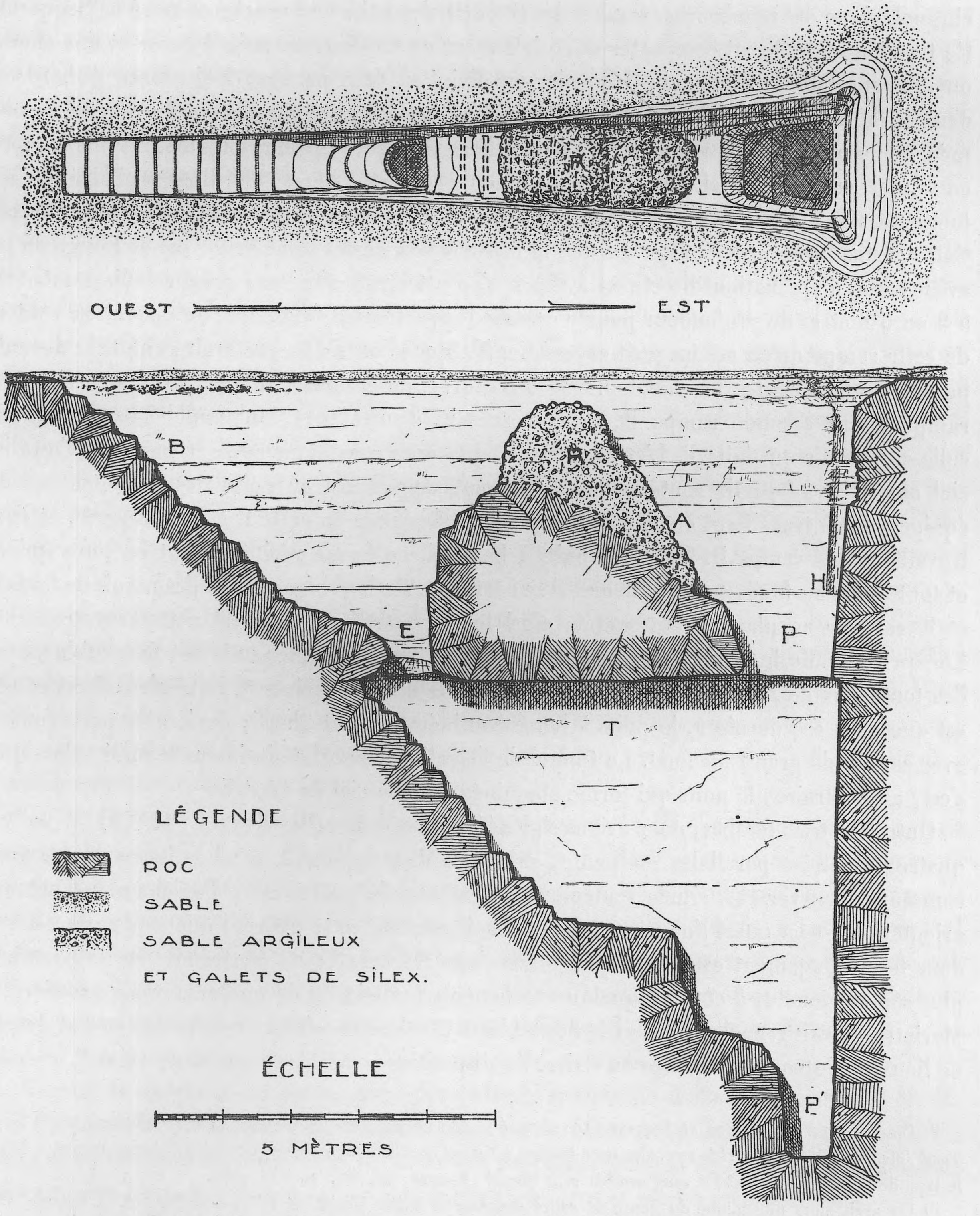


Fig. 67. — Plan et coupe de la tombe la plus septentrionale du groupe D (pl. XXI, 4, et XXII).

IIe dynastie et le prédécesseur de Zoser. Elles constituent ainsi un repère pour le classement chronologique des nombreuses tombes des IIe et IIIe dynasties découvertes au nord de Saqqarah [1]. Ce type (fig. 67) devait comporter essentiellement un escalier, un puits à herse et une chambre ou un appartement souterrain. L'escalier est divisé en deux parties : il s'enfonce d'abord rapidement en tranchée à ciel ouvert, en B (fig. 67), jusqu'à un étranglement du roc, en E, où est ménagé un petit passage vertical. En dessous de ce passage, l'escalier, toujours très raide, reprend en tunnel, en T, avec ciel horizontal pour aboutir au puits à herse, PP'. Il est probable que si ces tombes avaient été achevées, l'étranglement E entre les deux parties de l'escalier aurait disparu. Cette particularité provient du fait que la construction devait commencer par le forage du puits avec rampe d'évacuation directe en A. Lorsqu'on atteignait ainsi une couche suffisamment dure à 5 ou 6 mètres de profondeur pour y creuser l'appartement funéraire, on pouvait se contenter de cette rampe qu'on aménageait en escalier [2]. Sinon, ou si l'on préférait s'enfoncer davantage par précaution contre les violateurs de sépultures, on entamait, d'une part, en arrière de la rampe A une seconde rampe B, et l'on creusait, d'autre part, un tunnel T en direction de celle-ci à partir du puits P. L'étranglement, que nous constatons entre la partie de l'escalier à ciel ouvert et sa partie souterraine, correspond simplement au point de rencontre des deux équipes, l'une travaillant en T et évacuant ses déblais par le puits P et la rampe A, et l'autre travaillant à la rampe B. Quant au puits à herse, il ne forme véritablement un puits qu'en P, et tout à fait au fond, en P'; ailleurs, il se confond avec le prolongement des parois de l'escalier, et le contour en plan de l'excavation ainsi formée par l'ensemble est nettement trapézoïdal. Lorsqu'on étudie le profil de ce type de tombe, on peut constater qu'il est fort voisin de celui des tombeaux de Zoser sous la Pyramide et sous le mur d'enceinte [3]. La seule différence réelle est que dans ces derniers, le puits à herse considérablement élargi, devient le puits funéraire avec caveau de granit au fond. Le tunnel de l'escalier débouche ainsi dans le puits, alors qu'ici, c'est, au contraire, le puits qui forme cheminée dans le ciel de l'escalier.

Outre ces trois tombes, nous avions signalé [4] au nord de celles-ci (en C, pl. XXI, 4, et XXII) quatre tranchées parallèles en pente, orientées d'est en ouest et aboutissant à une galerie commune transversale, située seulement à 7 mètres de profondeur. Des chambres oblongues orientées d'est en ouest s'ouvrent dans la paroi ouest de cette galerie; quatre d'entre elles sont dans le prolongement exact des quatre tranchées d'accès. C'est à l'extrémité de la chambre la plus septentrionale, à côté de quelques ossements humains et de quelques vases grossiers, que Mariette [5] avait recueilli les deux belles tables à libations en albâtre ornées de têtes et de pattes de lions, maintenant au Musée du Caire. La disposition générale de ces souterrains [6], avec leurs

[1] Cf. Quibell, *Excavations at Saqqara (1912-1914). Archaic mastabas*, et Reisner, *The Development of the Egyptian Tomb*, etc., p. 136-146 et 154-172. Ces trois tombes à tunnel auraient probablement précédé immédiatement à Saqqarah le type de la tombe FS. 3043 à long escalier sans tunnel (Reisner, *loc. cit.*, p. 155-156).

[2] On avait alors une tombe du genre de celles découvertes à Bêt Khallâf et à Naga-ed-Der (cf. G. Reisner, *ibidem*, p. 177-183.

[3] Cf. tome II, pl. XIX et XXXI.

[4] Cf. tome I, p. 186.

[5] *Les Mastabas de l'Ancien Empire*, p. 83-86.

[6] *Ibidem*, p. 84-85.

tranchées d'accès sans traces de herses, diffère nettement de celle des tombes en usage à la IIe et à la IIIe dynastie, et est difficile à expliquer. Y avait-il là quatre tombes indépendantes mises en communication par Zoser après qu'il les aurait eu désaffectées? S'il n'y avait au contraire qu'une tombe, pourquoi quatre accès? Tout l'ensemble aurait-il été construit par Zoser, bien que l'orientation (6° à l'est du Nord) s'écarte de 2° de l'orientation générale de ses monuments? La sépulture, enfin, qui y fut découverte, a dû être postérieure à Zoser, car la poterie dessinée par Mariette [1] semble être du Nouvel Empire.

Il n'est pas impossible, en outre, que certaines parties des galeries souterraines peu profondes mais fort étendues [2], qui se trouvent au nord et surtout à l'ouest de la Pyramide, orientées parallèlement à l'enceinte aient été des tombes à l'origine, aménagées ensuite pour les besoins du culte funéraire de Zoser. Elles présentent quelques analogies avec la grande tombe de la IIe dynastie située sous le temple d'Ounas à Saqqarah [3]. Notons, cependant, que les plans diffèrent sensiblement et qu'en particulier nous ne trouvons pas ici trace des emplacements des herses qui sont très nettes sous Ounas; en outre, le fait que l'orientation de ces galeries, aussi bien du côté nord que du côté ouest, coïncide avec celle du mur d'enceinte situé à proximité semble indiquer qu'elles ont été construites en même temps que celui-ci, et donc qu'elles datent de Zoser, au moins en majeure partie. On ne saurait, en effet, attribuer à un simple hasard cette coïncidence que nous avons constatée également pour la descenderie du tombeau de l'enceinte sud (voir pl. XXII, le schéma de ces différents groupes de souterrains par rapport à l'enceinte).

Même si l'on devait retrouver encore à l'intérieur de l'enceinte les traces de quelques autres tombes antérieures à Zoser, leur densité en ce point distant de la vallée de plus de 600 mètres ne saurait être comparée à celle des tombes des Ire et IIe dynasties, situées en lisière du désert dans la partie nord de la nécropole de Saqqarah, et les vases, que Zoser aurait pu recueillir par ces expropriations, n'auraient constitué qu'une bien faible partie de ce qu'il fit enfouir dans son monument.

Enfin, le dispositif général des sépultures souterraines de la IIe dynastie, avec descenderie aboutissant à de nombreuses chambres situées à une profondeur relativement faible pouvant varier de 6 à 12 mètres, diffère profondément de celui des deux tombeaux de Zoser sous la Pyramide et sous l'enceinte avec leurs puits de 28 mètres de profondeur, et plus encore de celui des tombes de la face est de la Pyramide, qui sont constituées chacune par un puits profond de 33 mètres, donnant accès à une galerie longue d'une trentaine de mètres sans ramification. Nous ne voyons donc pas de raison plausible pour lui dénier la construction de ces deux tombeaux, qui sont à son nom, ainsi que celle de ces puits et de ces galeries de l'est.

M. Borchardt s'appuie, en outre, pour démontrer l'antériorité à Zoser du mastaba M_1-M_2 sous la Pyramide et du tombeau de l'enceinte sud, sur la découverte dans leurs puits respectifs de blocs qui y auraient été remployés, à savoir des pavés de diorite et de basalte, des fragments d'albâtre et des blocs de calcaire équarris présentant de grosses étoiles en léger relief.

Or, en premier lieu, les pavés de diorite et de basalte ne semblent pas avoir été des éléments de remploi, mais devaient constituer, à notre avis [4], d'après l'emplacement où ils ont

[1] *Les Mastabas de l'Ancien Empire*, p. 86. — [2] Voir leurs plans, tome I, p. 182 et 184. — [3] Voir son plan, *ibidem*, p. 4. — [4] Cf. tome I, p. 101.

été trouvés dans le tombeau de l'enceinte, le pavage de la «chambre de manœuvre», sorte de fausse chambre funéraire surmontant le caveau véritable en granit; ce pavage, qui aurait été situé à 1 m. 50 environ au-dessus du granit, était peut-être destiné à tromper les voleurs possibles en dissimulant l'existence de ce caveau. C'est, d'autre part, entre ce pavage de diorite et le caveau de granit que devaient se trouver la plupart des fragments d'albâtre servant ainsi de lit au pavage. Ces fragments peuvent provenir de la taille des sarcophages qui furent probablement au nombre d'une dizaine sous la Pyramide à degrés. Il est possible également qu'ils soient en partie, comme nous en avions précédemment émis l'hypothèse [1], les restes des caveaux construits pour Zoser d'abord en albâtre, et que ce dernier aurait fait ensuite remplacer par des caveaux de granit.

En ce qui concerne enfin les blocs à étoiles, dont le remploi ici est incontestable, rien ne s'oppose, même si l'on refuse d'y voir, comme nous le supposons [2], des blocs de plafond, à ce qu'ils aient pu appartenir à un premier plan des tombeaux de Zoser sous la Pyramide et sous l'enceinte, modifié ensuite par lui. N'avons-nous pas rencontré des exemples analogues dans le cas des stèles-bornes de Neterkhet (Zoser) et des deux princesses Ḥetep-ḥer-nebti et Int-ka-s qui ont été détruites du temps de Zoser même et dont les éléments ont été remployés dans la maçonnerie de ses murs [3]? Il est, d'autre part, à noter que si ces blocs à étoiles avaient fait partie d'une tombe antérieure à Zoser, celle-ci n'aurait pu être que celle d'un roi, car on ne trouve d'étoiles à l'Ancien Empire que dans les tombes royales. Cette tombe royale construite en pierre de taille daterait au plus tôt de la fin de la IIe dynastie et devrait être, par conséquent, celle de l'un des prédécesseurs immédiats de Zoser; l'hypothèse d'une telle violation par ce dernier, d'ailleurs peu admissible, demanderait à être étayée sur quelque document probant, qui nous fait jusqu'ici totalement défaut.

En résumé, nos derniers travaux sous la Pyramide confirment nos idées antérieures [4]. Il apparaît nettement que Zoser, monarque fastueux, voulut un tombeau dont les dimensions, la richesse et la splendeur fussent sans égal dans le monde. La réalisation de ce programme grandiose confié suivant la tradition à Imhotep permit à celui-ci de donner la mesure de son génie créateur. Nous avons étudié en détail dans les deux tomes précédents les diverses innovations apportées par lui dans l'art de construire et signalé, en particulier, de nombreux exemples de pétrification des formes d'architecture de bois, de roseaux ou de brique crue.

En ce qui concerne la superstructure du tombeau proprement dit, les modifications successives, que nous avons découvertes dans son plan, sont incontestablement la marque de l'esprit de recherche du constructeur. Conçue d'abord comme un massif tabulaire sur plan carré et de profil trapézoïdal, cette superstructure ne s'élevait qu'à une huitaine de mètres et n'émergeait donc pas de la grande enceinte qui devait apparaître aux habitants de Memphis comme une longue ligne blanche sur la crête du désert de l'ouest. Même après deux agrandissements successifs en plan, l'édifice ne donna pas satisfaction. C'est alors que germa pour la première fois, semble-t-il, l'idée d'un monument s'étageant en hauteur et comportant quatre gradins. Un dernier projet, enfin, augmentant encore considérablement le volume de l'édifice et sa hauteur, qui atteignit

[1] Cf. tome I, p. 102. — [2] *Ibid.*, p. 102-103, et fig. 86. — [3] *Ibid.*, p. 187. — [4] *Ibid.*, p. 6, 10-23, 53 et 57.

ainsi près de soixante mètres, porta le nombre de ses gradins à six. Le progrès réalisé au point de vue de la composition de l'ensemble monumental était considérable; outre que l'édifice dans son stade final était visible de beaucoup plus loin, il présentait l'avantage de rompre par son imposante masse verticale la monotonie de la longue horizontale de l'enceinte, et de mettre cette dernière admirablement en valeur.

En ce qui concerne, enfin, le mobilier et les approvisionnements funéraires, n'était-il pas logique de supposer qu'ils dussent être fonctions de l'importance exceptionnelle du monument et en rapport avec ses si vastes dimensions? La découverte des galeries VI et VII nous a prouvé qu'au point de vue de la vaisselle de pierre, en particulier, il en était bien ainsi, et nous ne pensons donc pas qu'il y ait lieu de rechercher une autre explication à la constitution de ce prodigieux amoncellement de vases.

DEUXIÈME PARTIE.

APPENDICES.

I. — LA FAÇADE DE LA «MAISON DU NORD»

(voir pl. XX, 1).

Grâce à une intéressante observation faite par MM. L. Borchardt et H. Ricke, nous pouvons avec certitude introduire un élément nouveau dans notre dessin de la façade de la «Maison du Nord»[1].

Nous sommes, en effet, particulièrement reconnaissant à MM. Borchardt et Ricke d'avoir bien voulu attirer notre attention sur le bloc A (fig. 68) que nous avions déjà décrit précédemment[2]. Ce bloc, nous l'avons vu, est orné de trois pointes de *khakerou*, dont deux seulement sont surmontées d'un bandeau en saillie légère; en outre, fait qui nous avait complètement échappé, le lit supérieur est divisé, perpendiculairement à la face de parement vertical, en deux parties dont l'une est en pente vers l'intérieur de la construction. Or, l'existence de cette pente confirme pleinement l'hypothèse que nous avions suggérée, à savoir que ce bloc aurait pu faire partie de l'encadrement d'une fenêtre[3]. Telle était également l'idée de MM. Borchardt et Ricke qui songèrent, avec juste raison, à une fenêtre[4] correspondant au couloir du *serdab* de la «Maison du Nord» (voir fig. 69, en A et B)[5].

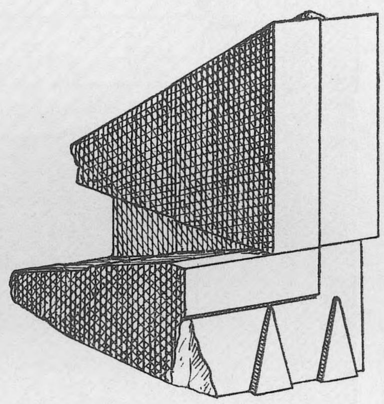


Fig. 68.

En étudiant la question, nous avons eu l'idée de rapprocher ce bloc A des deux éléments symétriques l'un par rapport à l'autre (voir l'un d'eux fig. 68 en B) décrits dans le tome I du présent ouvrage (p. 173, fig. 198). L'un de ces éléments s'adapte parfaitement au bloc A, et formait indubitablement le montant vertical droit de la fenêtre, tandis que son symétrique en

[1] Cf. tome II, pl. LXXXI.

[2] Tome I, p. 167, fig. 186.

[3] *Ibid.*, p. 167.

[4] M. Borchardt a publié, depuis, cette rectification de notre reconstitution (cf. *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Heft 2, p. 24, note 1, et pl. 10).

[5] Ce *serdab* est situé en B sur notre plan (tome II, pl. LXXVIII).

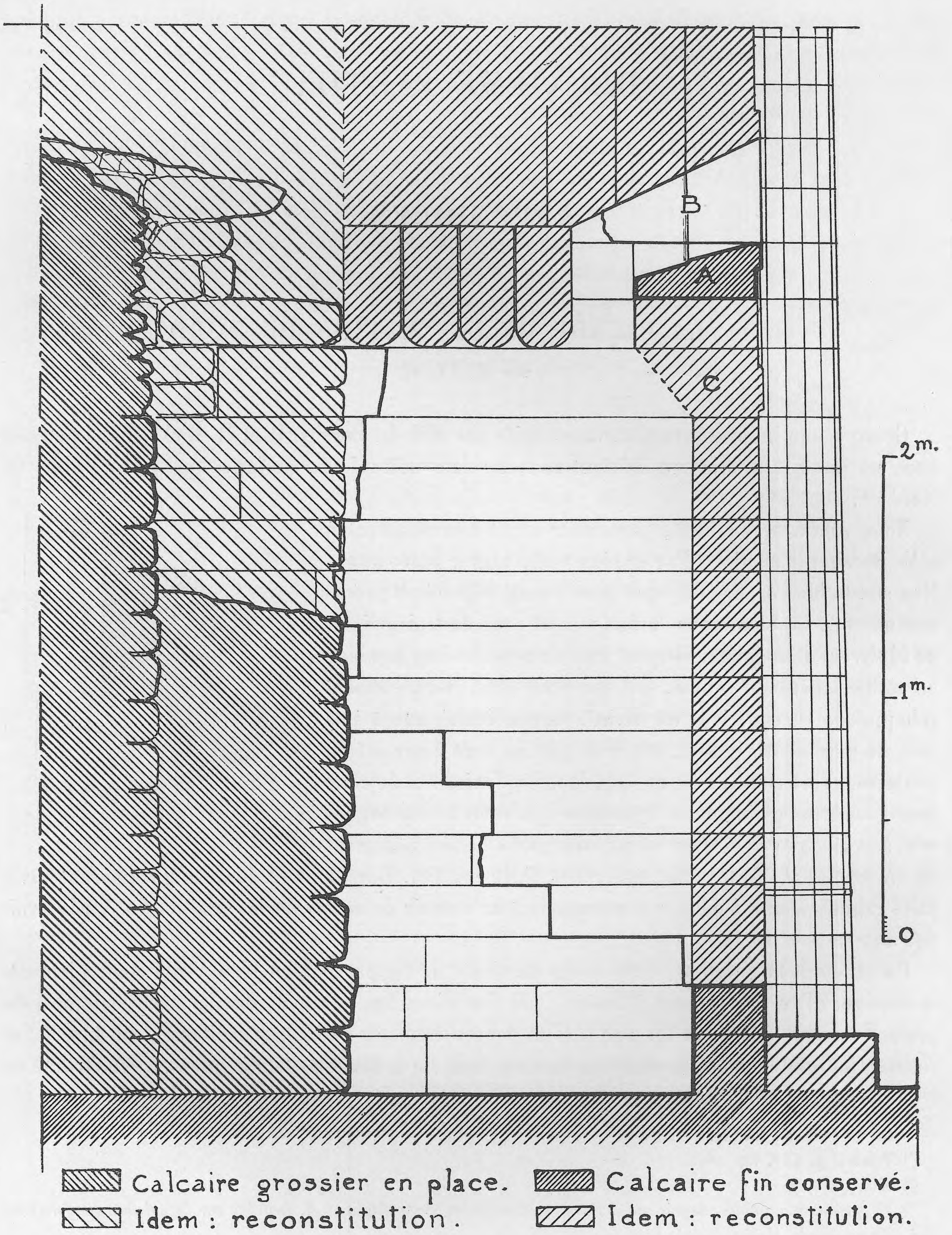


Fig. 69. — Coupe du *serdab* de la «Maison du Nord».

constituait le montant gauche. Les lits supérieurs de ces blocs, qui présentent une pente caractéristique et comportent chacun un petit tenon sculpté dans la pierre, indiquent qu'ils supportaient directement le linteau dont le lit inférieur aurait été taillé en biseau. La hauteur de cette fenêtre était ainsi égale à celle de ces blocs, soit à o m. 44, et seule sa largeur restait donc encore à déterminer.

En examinant à nouveau les différents éléments provenant de ce monument, nous avons retrouvé deux blocs ayant certainement appartenu à la fenêtre ou à son encadrement. Le premier (fig. 70) malheureusement mutilé était évidemment à la base de la fenêtre le symétrique du bloc A de la figure 68. Le deuxième (fig. 71), qui était un élément de raccord, devait se placer immédiatement à gauche du précédent, car il comporte de ce côté l'angle de base du bandeau d'encadrement. La fenêtre avait donc intérieurement au moins la largeur totale donnée par les deux éléments retrouvés qui constituaient les deux extrémités de sa base (A, fig. 68 et fig. 70), soit o m. 42.

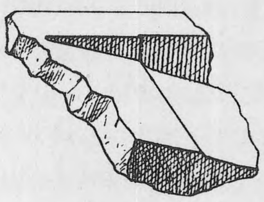


Fig. 70.

D'autre part, nous constatons que les montants de la fenêtre tous deux légèrement mutilés à leur extrémité vers l'intérieur de l'édifice devaient avoir respectivement une épaisseur minimum de o m. 62 et o m. 70, alors que le mur de façade au point où il limite le couloir du *serdab* ne mesure à sa base que o m. 30 d'épaisseur. Ces montants de fenêtre ne pouvaient donc se placer qu'en prolongement des parements des deux murs latéraux de ce couloir, et à leur alignement. La fenêtre avait ainsi la même largeur que le couloir, soit 1 m. 20; elle avait une proportion de soupirail (voir pl. XX, 1).

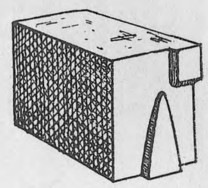


Fig. 71.

Notons, enfin, que l'épaisseur du bloc A de la figure 68, formant la base de cette fenêtre-soupirail, est de o m. 525 environ, soit o m. 22 de plus que celle du mur qu'elle devait surmonter. Nous voyons par notre figure 69 que le bloc en question (A) se situait au-dessus du niveau du plafond du couloir [1] et que, par conséquent, le soupirail devait faire un coude et former cheminée dans ce plafond. Ce bloc, ceux de son assise et ceux de l'assise inférieure auraient été en encorbellement ou en porte-à-faux vers l'intérieur du *serdab*, à moins que, comme il est assez vraisemblable, on ait taillé en biseau de ce côté l'assise du mur de façade située juste en dessous du niveau du plafond (voir fig. 69, en C); nous supposons ce dernier formé de pierres imitant des rondins comme nous en avons trouvé de nombreux exemples dans ces monuments, en particulier dans le couloir du sanctuaire de la «Maison du Nord» même.

La «Maison du Sud» présentant un *serdab* disposé exactement de la même façon [2], il est infiniment probable qu'elle devait également comporter une fenêtre semblable en façade à l'endroit correspondant (voir pl. XX, 2).

[1] Ce niveau devait être, en effet, selon toute probabilité, le même que celui du couloir d'entrée.

[2] Cf. tome II, pl. LXXI, en G.

II. — LE DISPOSITIF DE FERMETURE DU CAVEAU DE GRANIT

DANS LE TOMBEAU DE L'ENCEINTE SUD.

Une trouvaille imprévue, faite dans le temple d'Ounas au cours des déblaiements que nous y avions entrepris en 1937 [1], modifie quelque peu la description du dispositif de fermeture de ce caveau, que nous avions donnée au tome I (p. 105). Nous avons découvert, en effet, dans ce temple, à 70 mètres environ du tombeau de l'enceinte sud de Zoser, un gros bloc de granit (fig. 72) présentant des rainures pour la fixation des cordages de manœuvre. Ce bloc, étant donnée sa grande analogie avec l'énorme bouchon de granit du caveau de Zoser sous la Pyramide [2] et avec l'élément retrouvé au fond du caveau du tombeau de l'enceinte (fig. 73), provient certainement de ce dernier.

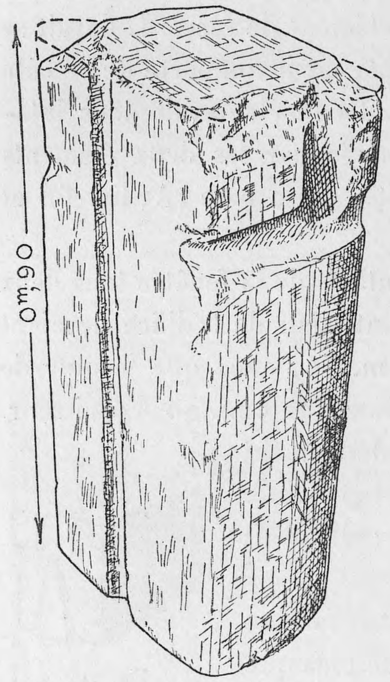


Fig. 72.

Un examen attentif de ce nouvel élément nous a montré qu'il ne pouvait pas avoir servi en même temps que celui de la figure 73 à obturer l'orifice demi-cylindrique du caveau; leurs largeurs additionnées n'auraient pu le permettre. Pour étudier alors les positions possibles de ces blocs, nous en avons fait effectuer des moulages en plâtre facilement manipulables. Nous avons constaté ainsi que le nouveau bloc s'adaptait beaucoup mieux à l'orifice que le précédent, et que, en particulier, son fond plat était plus logique en ce point que le fond incurvé de l'autre.

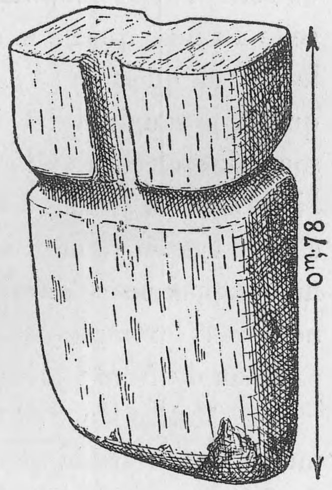


Fig. 73.

Mais où, dans ces conditions, placer ce dernier? Après avoir examiné toutes les solutions possibles, nous avons reconnu qu'il avait dû appartenir à l'assise située en dessous de l'orifice, sur l'extrémité est de la banquette (en D, fig. 74 et 75), sa base à courbure convexe s'adaptant parfaitement à la concavité de la surface de celle-ci, et sa hauteur correspondant sensiblement à celle de cette assise. La position de ce bloc hors de l'orifice d'accès (voir fig. 74 et 75) explique, en outre, qu'il soit le seul que nous ayons retrouvé dans le caveau même et qu'il soit resté intact.

Le dispositif de fermeture de l'orifice proprement dit dut ainsi comporter trois blocs de granit :

α. Le bloc de la figure 76, comportant une rainure pour la fixation de la corde manœuvre. Sa hauteur est de 0 m. 51, sa largeur de 0 m. 42, et sa profondeur de 0 m. 35. Sa forme très particulière lui permettait de s'appliquer exactement contre l'entaille

(1) Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVII, p. 111-113. — (2) Tome I, p. 32, fig. 16.

du plafond de la chambre, en A (fig. 74). Il a été retrouvé dans l'appartement souterrain où il avait été apporté par les voleurs.

β. Le bloc de la figure 72. Il devait se placer en B (fig. 74) dans l'orifice, sa face plane principale plaquée contre le bloc A. Il semble, en outre, que la face opposée à cette dernière aurait dû être de section circulaire (voir le plan du bloc, fig. 77), et qu'elle n'est actuellement plane que parce que ce bloc remployé plus tard fut probablement retaillé de façon à présenter deux lits parallèles [1]. Si, au contraire, cet élément est intact, un second bloc de forme allongée aurait été nécessaire pour combler la partie de l'orifice laissée vide au sud du bloc B.

γ. Il restait à combler dans l'orifice au-dessus de ce dernier une hauteur de 1 m. 06 − 0 m. 91 = 0 m. 15. Une sorte de tampon de granit de cette épaisseur devait donc trouver place encore au sommet de l'orifice en C.

Enfin, plusieurs blocs étaient nécessaires au-dessus de la banquette de la paroi sud de la chambre pour soutenir le bloc A. Ils durent être disposés de la façon suivante : sur l'extrémité est de la banquette, en D (fig. 74 et 75), le bloc de la figure 73 posé verticalement. Sa largeur de 0 m. 41 correspond à celle de la banquette en ce point dans le sens nord-sud, et sa hauteur de 0 m. 78 à celle de l'assise au-dessus de la banquette. Nous avions vu, en outre, que sa base incurvée s'adaptait parfaitement à la concavité de cette dernière. Sur l'extrémité ouest de celle-ci en E (fig. 74 et 75) trouvait place

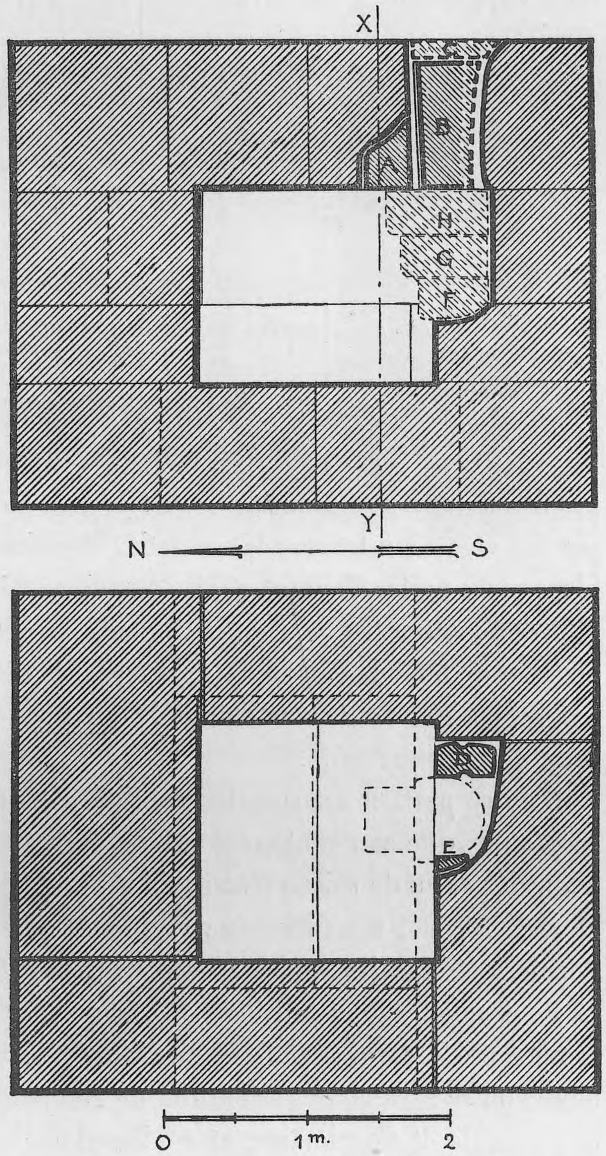


Fig. 74. — Coupe nord-sud et plan du caveau.

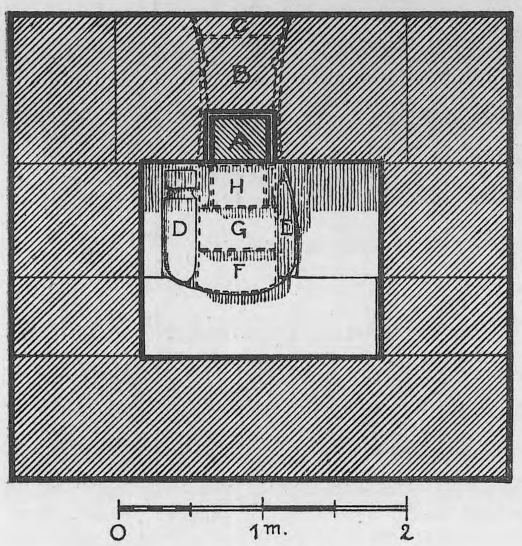


Fig. 75. — Coupe du caveau suivant XY.

[1] L'absence sur cette face de la rainure à cordage que nous trouvons sur la face opposée confirmerait également cette probabilité.

un second bloc vertical (fig. 78) plus petit que le précédent; il a été retrouvé cassé en deux dans l'appartement souterrain adjacent où il avait été transporté par les voleurs. Il restait libre, ainsi, entre ces deux blocs un espace de 0 m. 55 environ, qui devait être comblé par trois assises F, G et H, placées en encorbellement pour soutenir le bloc A, qui devait reposer sur elles (voir fig. 74).

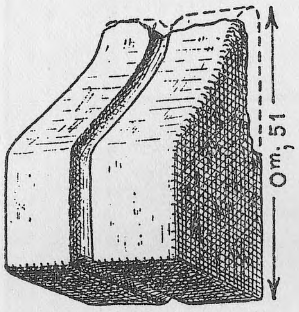


Fig. 76.

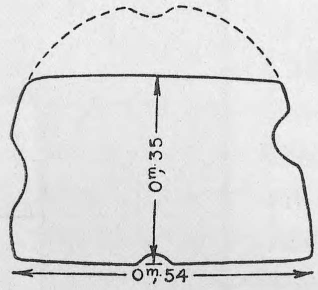


Fig. 77. — Plan du sommet du bloc de la figure 72.

Tel était le dispositif théorique de fermeture de ce caveau[1]. Cependant, la trouvaille du bloc B dans le temple d'Ounas nous prouve qu'en pratique, pour une raison que nous ignorons, on simplifia la fermeture en ne mettant pas en place ce bloc. Celui-ci, en effet, qui pesait environ une tonne, n'aurait jamais pu être extrait du caveau et transporté à l'extérieur par les voleurs à travers leurs petits cheminements de taupe ménagés dans le blocage du puits, d'autant que ce travail aurait été complètement inutile. Il nous faut donc admettre qu'ayant renoncé à placer ce bloc B dans l'orifice on l'aura abandonné hors de l'enceinte dans le sable, où il aurait été retrouvé et remployé par les constructeurs du temple d'Ounas, ou peut-être beaucoup plus tard par ceux de l'époque saïte.

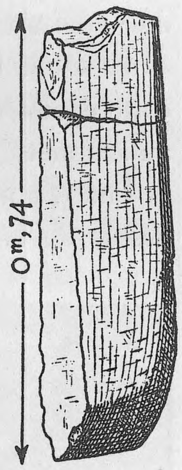


Fig. 78.

D'autre part, il est certain que l'orifice du caveau fut obturé, puisque nous constatons que son contour a été nettement endommagé par les voleurs, ce qui n'aurait pas eu de raison d'être, s'il avait été laissé ouvert. En outre, les blocs A, D et E furent, nous l'avons vu, mis en place, ainsi que ceux situés entre ces derniers et constituant les assises F, G et H, qui furent cassés par les voleurs et dont nous avons retrouvé des fragments au cours du vidage du puits du tombeau. Le caveau étant déjà obturé par la mise en place de ces différents blocs, on se sera contenté ensuite de remplir l'orifice hémi-cylindrique avec de la pierraille et du mortier, et de dissimuler cette malfaçon par le tampon de granit C, donnant l'illusion d'être le sommet d'un gros bouchon de granit comme sous la Pyramide. Les voleurs durent, en effet, s'y laisser prendre, puisqu'au lieu de briser ce mince tampon, ils s'attaquèrent au rebord de l'orifice.

[1] Une maquette du caveau à l'échelle de 1/5, très soigneusement exécutée en plâtre d'après nos dessins par Sadik Maḥmoud, le chef de notre atelier de restauration des vases, est actuellement visible à Saqqarah et permet de saisir parfaitement ce dispositif de fermeture.

III. — QUELQUES BLOCS CARACTÉRISTIQUES.

Nous donnons ici la description de quelques blocs que nous avons retrouvés ou remarqués depuis la publication de nos deux premiers tomes.

1° Dans la cour du « Ḥeb-Sed ».

Outre les chapiteaux des colonnes cannelées [1] plusieurs autres blocs comportaient également un trou profond d'encastrement visible sur leur parement; nous en avons noté six. Deux de ces blocs à peu près symétriques l'un par rapport à l'autre (voir l'un d'eux fig. 79) auraient appartenu aux pilastres d'antes des chapelles de l'ouest à colonnettes cannelées; leur trou de 0 m. 09 de diamètre est situé à 0 m. 11 de l'angle du pilastre.

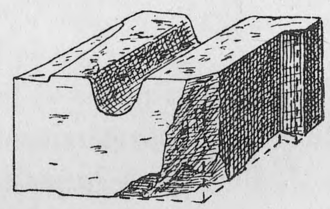


Fig. 79.

Les quatre autres blocs auraient appartenu aux chapelles de l'est sans colonnettes. Nous constatons, en effet, que ces blocs du type décrit au tome I (p. 143, fig. 143), présentent à l'un de leurs angles la petite saillie plane, qui encadrait la façade principale de ces chapelles. Le trou étant à cheval sur la ligne d'assise apparaît soit vers le haut des blocs sur leur lit supérieur (trois exemples, voir l'un d'eux fig. 80), soit vers la base sur leur lit inférieur (un exemple, fig. 81). Nous voyons sur ces quatre blocs que le trou n'était pas ménagé dans la façade principale de ces chapelles de l'est, mais dans le retour latéral à une distance de l'angle variant de 0 m. 185 à 0 m. 27. En outre, ce trou existait de chacun des deux côtés de la façade, car l'un des blocs appartenait à l'angle sud-ouest des chapelles et les trois autres à l'angle nord-ouest.

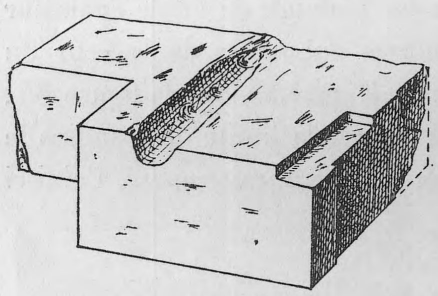


Fig. 80.

Il apparaît ainsi que les bois, qui furent vraisemblablement fichés dans ces trous auraient relié chaque chapelle à sa voisine par-dessus le petit couloir d'accès au sanctuaire à niche, qui, nous l'avons vu (t. II, pl. LV), se trouvait ici placé latéralement. Les bois, au lieu d'être en porte-à-faux, se seraient encastrés à chaque extrémité dans les façades latérales opposées de deux pavillons voisins et auraient ainsi très bien pu servir de support à l'enseigne au-dessus du couloir d'entrée de chaque petit sanctuaire. Au contraire, la solution proposée par certains de placer dans ces trous, par analogie avec l'édifice représenté dans le sanctuaire d'Hathor à Deir el-Bahari [2], qui peut, à priori, paraître séduisante dans le cas des chapiteaux de colonnes, serait difficilement acceptable, tant dans le cas des pilastres d'antes des chapelles de l'ouest, que dans celui des façades latérales des chapelles de l'est.

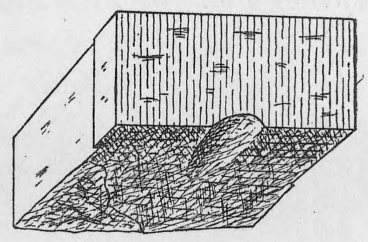


Fig. 81.

[1] Cf. tome I, p. 137 à 139. — [2] Cf. ci-après p. 61-62.

Notons d'autre part :

α. Plusieurs éléments de petits tores d'angle (diamètre variant de o m. 11 à o m. 12) retrouvés vers l'extrémité sud de la cour; ils ont dû appartenir à l'édicule qui surmontait l'estrade située à proximité.

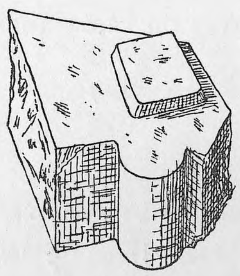


Fig. 82.

β. Le bloc de la figure 82, trouvé dans la même région de la cour, et qui a peut-être également appartenu au même édicule.

γ. Le bloc de la figure 83, qui proviendrait probablement du temple T, où il aurait appartenu au biseau inférieur des soupiraux. Dans ce cas, le fait que la face A de ce bloc semble avoir été visible s'expliquerait en admettant que les colonnes du temple T aient été rajoutées après coup comme celles de la colonnade d'entrée [1]. L'examen de l'appareil aux points où les piles des colonnes se relient aux murs de la salle confirmerait cette hypothèse sauf pour la colonne nord.

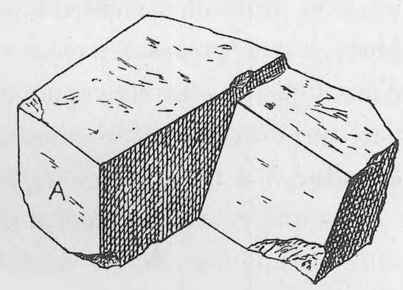


Fig. 83.

δ. Deux blocs cassés (voir l'un d'eux fig. 84), de o m. 25 d'épaisseur, présentant sur leur face inférieure probable des godrons de o m. 09 à o m. 10 de diamètre, figurant des rondins; ces blocs auraient pu constituer les plafonds de faible épaisseur nécessaires dans certaines chambres ou niches de la cour du «Ḥeb-Sed», par exemple en I (cf. t. II, pl. LV). Sur la figure 84, nous avons indiqué en pointillé d'après la limite des rondins le contour de la paroi sur laquelle le bloc aurait reposé. Celui-ci devait porter en partie sur un jambage de porte.

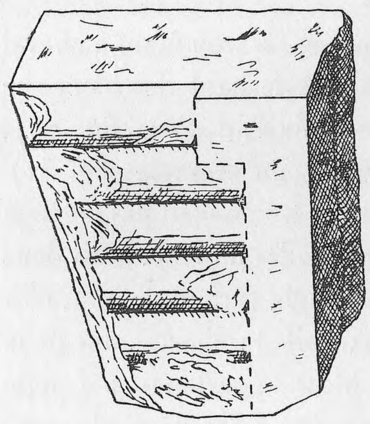


Fig. 84.

ε. Un bloc incomplet sur trois faces (fig. 85) et cassé en deux (longueur totale : o m. 785). Deux rondins (diamètre o m. 10) sont encore visibles sur sa face inférieure.

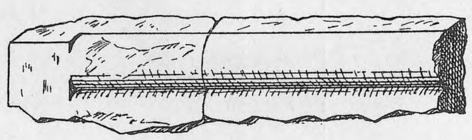


Fig. 85.

2° A PROXIMITÉ DU TEMPLE «T».

α. Deux blocs de plafond d'épaisseur normale (o m. 37 à o m. 42) figurant chacun, au lieu d'un seul rondin comme dans le type habituel (cf. t. I, fig. 49), deux rondins plus petits, de o m. 095 de diamètre, et comportant une partie plane pour reposer sur le mur [2]. Ils ont probablement appartenu au sanctuaire du temple T où ils auraient constitué les plafonds derrière les linteaux ornés de *dadou*.

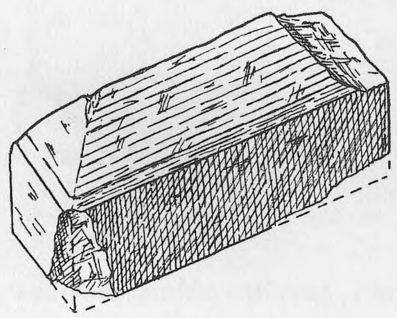


Fig. 86.

β. Un bloc (fig. 86), ayant probablement appartenu à l'angle saillant d'un parapet dont il aurait constitué le couronnement.

[1] Cf. tome I, p. 115-116 et fig. 94. — [2] Voir *ibid.*, p. 229, fig. 233, un bloc du même type.

3° Dans la grande cour au sud de la Pyramide.

Le déblaiement de la grande cour sud, qui vient d'être effectué au cours de la campagne de fouilles 1938-1939, nous a livré encore quelques éléments. Signalons, en particulier, parmi d'innombrables secteurs de bornes tronconiques remployés dans le revêtement de calcaire fin du mur ouest de la cour, une trentaine d'éléments portant l'inscription de Neterkhet et des deux filles de roi Ḥetep-ḥer-nebti et Int-ka-s [1]. L'un de ces éléments qui, contrairement à tous ceux recueillis jusque-là, n'est pas constitué par un simple secteur, mais forme un tambour complet, nous montre que l'inscription n'existait que sur une face de la borne, et non sur deux, comme il était possible de le supposer. Notons également six éléments de stèles levées portant la même inscription [2]; ils ont été retrouvés dans l'énorme amoncellement de blocaille qui provient de la destruction partielle de la grande superstructure de l'ouest faite par les voleurs autour du puits 6 (cf. pl. XXI, 4 et XXII) et qui a été jeté par ces derniers le long du mur ouest de la cour vers son angle nord-ouest. Dans le même amoncellement de blocaille nous avons recueilli, d'autre part, le bloc de la figure 87, dont nous ignorons la position possible et quatre tambours ou secteurs de colonnes cannelées provenant probablement du temple nord ou des «Maisons du Nord» ou «du Sud».

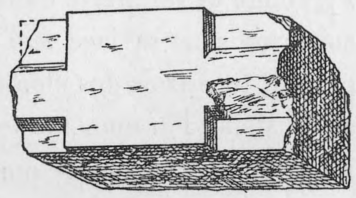


Fig. 87.

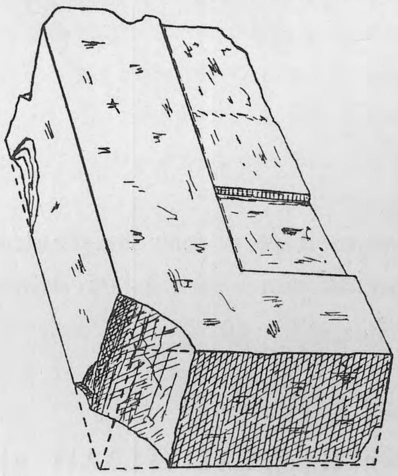


Fig. 88.

Signalons enfin :

α. Sept secteurs de tambours des colonnes fasciculées de l'entrée.

β. Un petit fragment sculpté comportant l'indication de la pointe et de la corde de l'un des neufs arcs foulés aux pieds par Zoser et appartenant au fameux socle qui porte le nom d'Imhotep [3]. Ce fragment se raccordait parfaitement et a été remis à sa place au Musée du Caire.

γ. Le bloc de la figure 88, appartenant à l'avant-dernière assise de l'angle saillant d'un parapet. Il aurait été situé vraisemblablement à l'angle sud-est de la cour.

δ. Un gros bloc d'albâtre cassé mais en place à 21 m. 15 de la face est de la cour et à 9 m. 35 de sa face sud. Il aurait probablement appartenu à une sorte d'autel situé en ce point, et dont nous trouvons plusieurs autres blocs éparpillés à proximité.

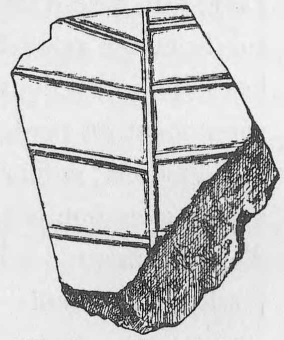


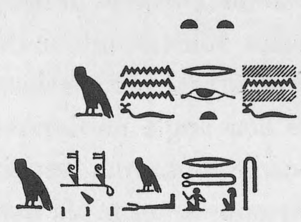
Fig. 89. — Fragment de coupe en schiste (échelle 1/2).

ε. Parmi divers éléments de vases de pierre, deux petits fragments de schiste intéressants. L'un appartenant à une coupe presque plate sans rebord et présentant au dos un décor de nervures (voir fig. 89) a été trouvé au sud de la Pyramide. L'autre, dont le contour présente des changements de courbure

[1] Cf. tome I, p. 187 à 189. — [2] *Ibid.*, p. 189-190. — [3] Cf. Firth-Quibell, *Step Pyr.*, pl. 58.

et un aplatissement du rebord en un point pour faciliter l'écoulement d'un liquide, devait avoir la forme d'une coupe d'albâtre récemment trouvée à Hiérakonpolis et exposée au Musée Égyptien[1]. Ce fragment comporte une inscription incomplète aux noms des rois Merpaba et Qâ de la Ire dynastie; trouvé près de l'angle sud-ouest de la cour, il doit provenir des grands souterrains de l'ouest.

ζ. Enfin, en tout dernier lieu, un bloc en très mauvais état provenant du revêtement de la Pyramide et remployé dans un mur de basse époque à proximité immédiate de l'accès à celle-ci construit sous sa face sud par les Saïtes, ainsi que deux fragments du même revêtement; ils portent tous trois des éléments d'une inscription de Khamouas analogue à celles déjà rencontrées au Mastabat Faraoun, au temple solaire d'Abou Gorab et aux pyramides de Sahouré et d'Ounas[2]. L'un de ces fragments porte les premiers signes du nom du prince Khamouas, ; l'autre le groupe déjà rencontré sur la pyramide d'Ounas, . Quant au grand bloc, nous pouvons y relever le texte suivant malheureusement incomplet :



Cette nouvelle découverte nous laisse espérer que nous trouverons trace encore sur d'autres pyramides de cette intéressante formule et que nous arriverons ainsi peu à peu à la restituer complètement.

4° Dans la cour de la « Maison du Sud ».

Nous avons noté dans cette cour, aux tomes I (p. 168, fig. 187) et II (pl. LXXI et LXXIV, 2), un massif de maçonnerie en forme de D, que nous rapprochions de ceux en forme de B retrouvés dans la grande cour sud. Le déblaiement de cette année vient de nous révéler une partie de l'assise de base d'un second D probable, mais dont la partie circulaire a été détruite. Il est situé sur le même axe à 35 mètres au nord du premier, et tourné en sens opposé, comme cela était le cas pour les deux B. En outre, à peu de distance, nous avons recueilli un bloc de son couronnement en pente, analogue à ceux reproduits au tome II (pl. LXXIV, 1).

Signalons, enfin, un bloc mutilé et cassé en deux, qui avait constitué le linteau d'une porte à jambages bombés, du type visible sur la planche XCI du tome II, comportant un petit tore d'encadrement. Ce bloc, dont la largeur de 0 m. 27 correspond à la largeur normale de ces jambages, présente encore à sa partie inférieure bombée des restes de peinture rouge.

[1] Cf. N° 65393 du *Cat. gén.* — [2] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVII, p. 201 à 211.

IV. — À PROPOS DE NOTRE ESSAI DE CLASSIFICATION

DES TOMBEAUX ROYAUX PROBABLES DE LA IIIE DYNASTIE

(cf. tableau à l'introduction du tome I).

1° Souterrains sous le temple d'Ounas [1].

Nous avions admis que ces vastes souterrains situés à faible profondeur, et où des sceaux aux noms des rois Ḥotep-Sekhemoui et Ranib avaient été retrouvés, pouvaient avoir constitué le tombeau d'un prédécesseur immédiat de Zoser (peut-être Sanakht-Nebka) [2] ou encore de son ministre Imḥotep. La découverte d'une seconde tombe de même type [3], située à 130 mètres à l'est de la première et contenant des sceaux du roi Neteren, successeur de Ranib, nous amène à modifier nos vues. Étant donnés, d'une part, le développement extraordinaire des appartements souterrains de ces deux tombeaux, qui ont chacun une longueur totale trois fois supérieure à celle des appartements des plus grands tombeaux de types voisins découverts dans la nécropole nord de Saqqarah [4], et, d'autre part, le fait que les tombes de ces trois premiers rois de la IIe dynastie n'ont pas été retrouvées à Abydos ni ailleurs, il nous semble assez plausible d'admettre que nous soyons là en présence de ces tombes royales. Le tombeau sous le temple d'Ounas serait ainsi vraisemblablement celui de Ranib, successeur de Ḥotep-Sekhemoui, et le tombeau nouvellement découvert celui de Neteren. Plusieurs rois dits thinites auraient donc eu leurs tombes à Saqqarah, l'exemple ayant peut-être été donné dès le début de la première dynastie par le roi Aḥa dont la tombe probable vient d'y être également découverte [5].

2° Pyramide à degrés de Zaouiet el-Aryân.

G. A. Reisner, qui a exploré ce monument après Barsanti, l'avait d'abord attribué à l'*Horus* Khaba, probablement de la IIIe dynastie, dont le nom avait été recueilli dans un mastaba situé à proximité. Récemment, il abandonne cette idée et place ce tombeau à la IIe dynastie [6], d'après le type de ses galeries. Notons, cependant, que la disposition de ces dernières est unique et qu'elles ne se rapprochent pas plus de celles des tombes connues de la IIe dynastie que de celles de Zoser sous la Pyramide à degrés (voir pl. XXII). Par contre, la structure des massifs de ces

[1] Voir leur plan au tome I, fig. 2.

[2] Les sceaux de Sanakht, que nous avons reproduits au tome I (fig. 3), ne se trouvaient pas dans ce tombeau, comme l'avait compris Borchardt (cf. *Ä. Z.*, t. 73, p. 108 et note 4), mais dans le terrassement au nord du temple funéraire de la Pyramide (cf. tome I, p. 5, note 5).

[3] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVIII, p. 521.

[4] Ces tombeaux se rattacheraient, semble-t-il au type IV A (1) de la IIe dynastie (cf. G. A. Reisner, *The Development of the Egyptian Tomb*, etc., p. 138 à 145). L'analogie, en particulier, avec la tombe Q. S. 2302 (*loc. cit.*, p. 139, et Quibell, *Archaic Mastabas*, pl. XXX), où ont été recueillis des sceaux de Neteren, et qui est la plus vaste de celles déblayées dans ce groupe à Saqqarah (voir Quibell, *ibidem*, pl. I), est évidente.

[5] Cf. *Archiv für ägyptische Archeologie*, I (1938), p. 50 à 53.

[6] *The Development of the Egyptian Tomb*, etc., p. 136.

deux pyramides est identique, et comme nous constatons qu'à Saqqarah la pyramide à degrés a été l'aboutissement de diverses recherches, n'est-il pas logique d'admettre que celle de Zaouiet el-Aryân, qui fut construite ainsi sans modification, lui est postérieure? Rappelons, en outre, que cette dernière est sur plan carré, alors que la Pyramide à degrés est légèrement oblongue dans le sens est-ouest. Pour ces raisons, et tout en admettant que la pyramide de Zaouiet el-Aryân ait pu précéder immédiatement celle de Saqqarah, nous préférons maintenir la position que nous lui avions donnée dans notre tableau après celle-ci et son attribution possible à Khaba.

3° Grande excavation de Zaouiet el-Aryân.

Cette pyramide inachevée est attribuée par divers auteurs au roi Neferkaré de la IIIe dynastie [1]. Cependant, cette attribution repose sur une lecture fort douteuse de Maspero, qui a été ensuite formellement contestée [2]; Sethe, en particulier, propose la lecture Ḥorka, peut-être une ancienne forme d'écriture pour Nebka. Son interprétation semble, en outre, confirmée par une autre inscription à l'encre sur un bloc de ce monument, donnant indiscutablement le nom de Nebkaré [3]. Il s'agirait, alors du successeur des deux Zoser sur la table de Saqqarah, roi qui correspondrait peut-être à l'*Horus* Sanakht [4], comme nous l'avions admis sur notre tableau du tome I.

[1] Reisner, *loc. cit.*, p. 151; R. Weill, *IIe et IIIe dynasties*, p. 433 et seq.; É. Drioton et J. Vandier, *Les peuples de l'Orient méditerranéen*, II, *l'Égypte*, p. 201.

[2] Voir tome I, p. 8, note 1.

[3] *Ibidem*, p. 8, et Barsanti, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XII, p. 61 (n° 15) et 62.

[4] É. Drioton et J. Vandier (*loc. cit.*, p. 200) suggèrent l'identification de Sanakht avec le second Zoser dénommé Sa-Zoser sur une inscription postérieure : il y aurait eu confusion par le scribe entre les signes *nakht* et *zoser*, assez voisins. Remarquons, cependant, que Sa-Zoser est un nom de cartouche, alors que Sanakht est un nom d'*Horus*. En outre, Sa-Zoser sur la table d'Abydos correspond au premier Zoser du Papyrus de Turin et de la Table de Saqqarah, et c'est Téti qui correspond à Abydos au second Zoser, dénommé Zoser-Téti sur les deux autres listes. Nous préférons donc l'identité de Sanakht et de Nebka ou Nebkaré, proposée par Sethe (*Beiträge zur ältesten Geschichte*, 1902, p. 38).

RÉPONSES À DIVERSES CRITIQUES.

1° Le tombeau royal sous la Pyramide et ses annexes.

Nous avons déjà eu l'occasion de réfuter (voir ci-dessus p. 35 à 41) les théories émises par MM. Borchardt [1] et Capart [2] tendant à démontrer que les premiers édifices inclus sous la Pyramide ainsi que les puits de celle-ci et certaines de ses galeries seraient antérieurs à Zoser. Borchardt conteste, d'autre part [3], que l'entrée nord de la Pyramide, utilisée actuellement et appelée par nous la deuxième descenderie (cf. t. I, p. 29 et t. II, pl. XV, en *a-4*) ait été construite par Zoser. Il semble, d'ailleurs, avoir mal interprété notre explication à ce sujet, car nous n'avons jamais attribué à Zoser que la descente en tranchée et ensuite la partie rectiligne de la galerie jusqu'au point 4 (voir t. I, p. 29 et notre schéma fig. 13). Nous maintenons donc telle quelle cette attribution, d'autant qu'ayant exploré méthodiquement tous les accès au puits central, nous avons pu constater qu'après l'agrandissement de la première pyramide P_1 vers le nord, il n'y avait pas d'autre voie pouvant conduire de l'extérieur à la chambre de manœuvre et au caveau de granit que cette deuxième descenderie; celle-ci rejoignait, d'ailleurs, la première par l'intermédiaire de la galerie 4-5 au point 5 (t. II, pl. XV). La galerie sinueuse, qui, se dédoublant en *i*, prolonge la deuxième descenderie du point 23 jusqu'à 19, est, au contraire, nettement l'œuvre de voleurs postérieurs (nous l'avions indiquée en bleue et en rouge sur notre plan).

M. Hermann de son côté, dans la critique qu'il donne de nos volumes [4], ne veut pas admettre que la dureté du roc ait pu être, comme nous l'avons proposé (t. I, p. 112), la raison de l'inachèvement de l'appartement souterrain de la Pyramide, étant donné, dit-il, le grand nombre de chambres ou galeries qui ont été creusées sous celle-ci [5]. Ayant eu, pour notre part, diverses galeries à y creuser au cours de nos explorations (voir pl. I, celles qui sont indiquées en pointillé bleu), nous avons été à même de pouvoir constater les grandes différences de dureté que pouvait présenter la roche suivant les points. Il nous est arrivé fréquemment à un même niveau de passer brusquement de couches friables à des veines d'une dureté extrême atteignant parfois plusieurs mètres d'épaisseur. La progression au pic et à la masse dans ces dernières est très lente et pénible, à tel point que nous avons en divers endroits dû renoncer à nos tentatives ou préféré reporter nos efforts ailleurs, lorsque cela était possible (voir ci-dessus p. 29, 32 et 33). Il nous semble, en particulier, difficile d'expliquer autrement le non nivellement du sol de la chambre comportant trois panneaux à faïences bleues couronnés de *dadou*, et l'inachèvement du creusement de celle-ci vers le nord. Nous avons, en effet, constaté récemment [6] que des éléments avaient été préparés à l'extérieur et descendus dans cette chambre pour un quatrième panneau à *dadou*, qui devait faire suite aux trois autres, et qui n'avait ainsi jamais pu être mis en place.

[1] *Ä. Z.*, t. 73, p. 106-114. — [2] *Chronique d'Égypte*, n° 23, janvier 1937, p. 69. — [3] *Ä. Z.*, t. 73, p. 113. — [4] *Orientalistische Literaturzeitung*, 1937, Nr. 4, p. 210-215. — [5] *Ibidem*, p. 214. — [6] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVIII, p. 551 à 553.

Il est, en outre, incontestable que la banquette rocheuse laissée dans cette chambre est constituée par une veine d'une grande dureté. Cet obstacle ne provoqua probablement pas l'arrêt des travaux, mais il les retarda, sans doute, à tel point que la maladie, puis la mort du roi durent survenir au cours de ceux-ci. On se hâta alors de placer les éléments essentiels qui avaient été préparés à l'extérieur, et dans la précipitation diverses erreurs de montage furent commises [1]. La construction de l'appartement correspondant du tombeau de l'enceinte sud, qui avait dû être entamée parallèlement à celle-ci, mais dans une roche plus tendre, aura été, au contraire, terminée en temps utile et soigneusement parachevée.

2° Le mur d'enceinte et le tombeau sud.

Hermann critique [2] notre idée «favorite», dit-il, à savoir que l'enceinte de Zoser aurait été une réplique en pierre, peut-être en vraie grandeur, des «Murs Blancs» de Ménès (Memphis), de même que le tombeau de Négadah en aurait été une réduction au centième. Il trouve peu probable que la ville de Memphis ait constitué un rectangle exact, arguant que d'après Hérodote l'enceinte aurait été ouverte vers le sud du côté du temple de Ptah. Notons, cependant, que cette interprétation du texte d'Hérodote [3] n'est pas exacte, et que ce dernier explique seulement que Ménès après avoir dérivé le cours du Nil à 100 stades (soit à près de 18 km.) en amont de l'endroit où il allait fonder Memphis, et après avoir construit la ville, «fit creuser en dehors d'elle un lac, qui l'entoure au nord et à l'ouest, le Nil lui-même la limitant du côté du Levant». De cela nous pouvons simplement conclure que seule la face sud de la ville n'était pas bordée d'eau. A notre avis, les «Murs Blancs» de Ménès auraient pu être simplement l'enceinte fortifiée du domaine royal, noyau autour duquel seraient venus se grouper ensuite petit à petit les demeures des gens du voisinage recherchant la protection du souverain, comme au moyen-âge les villages s'édifiaient au pied des châteaux féodaux. Nous ne voyons pas pourquoi l'enceinte de brique crue badigeonnée à la chaux, englobant ce premier noyau de la ville de Memphis n'aurait pu être de contour rectangulaire avec les mêmes dimensions que celles données plus tard par Zoser à son enceinte funéraire de Saqqarah; la superficie de 15 hectares ainsi obtenue n'est-elle d'ailleurs pas parfaitement plausible pour une ville du quatrième millénaire?

Enfin, nous n'avons jamais voulu attribuer à notre idée une autre valeur que celle d'une simple suggestion, basée sur le fait que le sarcophage égyptien figurant généralement une demeure, il a pu en être de même pour le tombeau thinite à redans, sorte de grand sarcophage, ainsi que pour l'enceinte de Saqqarah, qui en dérive indubitablement (voir ci-après, p. 65).

A propos de l'appartement souterrain de ce tombeau de l'enceinte sud, Hermann fait remarquer avec très juste raison que certaines des pièces de cet appartement ne sont pas des chambres véritables, mais seulement des espaces laissés libres pour pouvoir y développer les façades des édifices que l'on voulait représenter. Tel est, en effet, le cas des pièces I et II (t. II, pl. XXXI), où le décor à faïences bleues n'existe pas du côté est. Ce décor sur les faces ouest de ces deux pièces semble indiquer des façades d'édifices : en II serait la façade du palais du *ka* avec ses

[1] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVIII, p. 562-563. — [2] *Loc. cit.*, p. 214. — [3] Hérodote II, 99.

portes et fenêtres simulées, tandis qu'en I nous aurions peut-être la façade principale de ses greniers ou de ses trésors répartis en six groupes couronnés chacun par une arcature portée par des *dadou*. Nous retrouvons, en outre, sur la paroi est du couloir G six divisions correspondant évidemment à celles de la façade principale en I; cette paroi devait ainsi figurer la façade postérieure de ces greniers ou trésors, le couloir G n'étant que l'espace vide nécessaire à cette figuration.

Cette intéressante remarque de Hermann ne peut s'appliquer aux autres pièces de cet appartement souterrain. Nous avons la preuve, en particulier, que la pièce P représente bien une chambre intérieure : nous y trouvons le dos des stèles fausses-portes de la façade principale aux faïences bleues en II, avec leurs barres d'assemblage et leurs gonds sculptés et simulés dans la pierre (cf. t. I, fig. 89 et t. II, pl. XXXVII, 4), éléments, qui devaient, en effet, normalement se trouver vers l'intérieur (cf. t. I, p. 197). De même, les chambres III et IV, ornées de faïences bleues sur leurs quatre faces, qui stylisent, nous l'avons vu, un clayonnage, représentent certainement des intérieurs [1]. Enfin, les autres chambres, Q et R, devaient avec les précédentes constituer l'appartement du *ka*, tandis que le couloir G H et le groupe O auraient représenté l'intérieur de ses greniers ou trésors.

Ces différentes remarques s'appliquent également à l'appartement souterrain de la Pyramide, dont le plan est absolument semblable [2].

3° La colonnade d'entrée.

Hermann [3] reprenant en partie la thèse précédemment exprimée par von Bissing [4] conteste que la raison première de la disposition des colonnes engagées, formant têtes de murs dans l'allée d'entrée, ait pu être une nécessité de construction, comme nous l'avons soutenu. Il émet l'avis que les niches entre ces colonnes étaient simplement destinées à des statues, et il s'appuie pour cela sur le fait que quelques fragments de statues ont été trouvés à proximité immédiate de la colonnade.

Il est probable, en effet, que des statues furent placées dans certaines de ces niches, en particulier, devant la petite façade située vers le milieu de la paroi sud de la colonnade (cf. t. I, p. 115); par contre, s'il y avait eu une statue dans chaque niche, nous aurions dû retrouver dans le sable environnant des fragments beaucoup plus nombreux. En outre, aux raisons que nous avions déjà données précédemment (t. I, p. 125) nous ajouterons les remarques suivantes:

α. Cette disposition des colonnes n'est pas particulière à la colonnade, et nous la retrouvons également dans le temple T (t. II, pl. LV).

β. Dans la salle hypostyle terminant la colonnade vers l'ouest (t. II, pl. XXXVIII en J) les colonnes sont reliées deux à deux par des piles analogues, mais celles-ci ne forment plus de

(1) Il est intéressant de constater à ce propos que dans une grande tombe de la Ire dynastie récemment découverte à Saqqarah, et où seul a été trouvé le nom du roi Aḥa (peut-être Ménès), la chambre funéraire présente encore sur un enduit d'argile recouvrant ses parois les empreintes d'un fin clayonnage.

(2) Cf. tome I, p. 34, note 1, et t. II, pl. XV et XXXI.

(3) *Loc. cit.*, p. 212.

(4) *Ägyptische Kunstgeschichte*, Text, p. 57, et *Erläuterungen*, p. 33.

niches. Il est évident dans ce cas que, si les constructeurs avaient eu plus de hardiesse, ils auraient fait supporter la toiture de cette salle par quatre ou huit colonnes libres; les piles de cette salle n'auraient autrement guère de sens.

γ. Dans le temple funéraire nord, accolé à la Pyramide, les colonnes cannelées des façades sur cours intérieures sont également reliées deux à deux par des piles de maçonnerie disposées différemment (voir le plan de ces points, t. I, fig. 47, et t. II, pl. XXII) et ne forment pas de niches.

Nous devons, d'autre part, à H. Ricke une intéressante suggestion : si cette allée d'entrée avait été édifiée en brique crue, au lieu de l'être en pierre, et que l'on eût voulu la couvrir, n'aurait-on pas, pour économiser de coûteuses colonnes de bois, construit de part et d'autre de la voie des petits murs de brique crue reliés aux murs latéraux et perpendiculaires à ceux-ci[1]? Les extrémités de ces petits murs auraient pu être protégées par des antes tronconiques en roseaux et nous aurions ici la pétrification de ce dispositif.

Telle est, en effet, l'explication probable de l'origine de cette disposition si particulière, mais il nous paraît évident qu'on n'y eut recours à Saqqarah que par inexpérience dans l'art de construire en pierre. Le fait que nous ne trouvions pas une seule colonne libre dans toute l'enceinte de Zoser, même parmi les colonnes cannelées qui dérivent de poteaux de bois, ne prouve-t-il pas assez que l'on n'osa pas encore construire la colonne en pierre sans l'épauler par un mur?

H. Balcz[2], qui a étudié également le dispositif de la colonnade de Saqqarah, aboutit, bien que parti d'une idée très différente de celle de Ricke, à cette même conclusion. Par contre, nous ne pouvons admettre son explication fort ingénieuse sur le décor de la terminaison supérieure du fût de ces colonnes fasciculées[3]. Voulant appliquer les théories de H. Schäfer sur les conventions de la plastique égyptienne, il voit dans les trois tiges, qui se prolongent seules jusqu'à l'abaque, la figuration, pour trois points de vue distincts, de la saillie surmontant l'hiéroglyphe de la colonne , saillie qu'il interprète avec juste raison comme la tige centrale du faisceau de roseaux formant la colonne. Ajoutons, d'ailleurs, que ce signe  peut représenter aussi bien la colonne de bois cannelée et que, dans ce cas, la saillie aurait été constituée par un tenon. Dans les deux cas, la tige saillante ou le tenon étaient destinés à s'engager dans l'élément correspondant du plafond que devait supporter la colonne, et, par conséquent, ne restaient pas apparents une fois le plafond en place. On ne saurait concevoir, en effet, que, alors que la logique conduit à élargir la surface portante du sommet de la colonne par un chapiteau ou un abaque, on aurait ainsi réduit cette surface seulement à cette tige ou à ce tenon. Ceci posé, nous ne voyons pas pourquoi les constructeurs auraient cherché à rappeler et à accuser dans la pierre un élément qui n'était pas laissé visible dans la construction en bois. Il est bien plus probable que nous avons dans ce décor, à Saqqarah, une stylisation du liaisonnement des roseaux par leurs propres feuilles, qui les auraient tous recouverts sauf trois.

(1) Nous trouvons, en effet, ce principe appliqué à Abydos dans les tombeaux attribués à Perabsen et à Khasekhemoui. Cf. par exemple, G. A. Reisner, *The Development of the Egyptian Tomb*, fig. 54 et 55.

(2) *Archiv für ägyptische Archäologie*, 1938, H. 10, p. 226-228.

(3) *Ibidem*, p. 228-230.

4° Le temple «T» et les monuments du «Ḥeb-Sed».

Hermann[1] relève que nous n'avons pas donné d'avis sur la destination du temple «T». C'est, en effet, une omission de notre part, car nous ne croyons pas, comme Firth en avait émis l'hypothèse, que cette construction ait pu représenter la demeure provisoire du roi pendant la fête *Sed*. Nous pensons, en effet, qu'une telle demeure aurait été plutôt figurée ici par le dédale de couloirs et de chambres situés dans le massif bordant la cour du «Ḥeb-Sed» vers le sud. Quant au temple «T» il aurait été, à notre avis, le point où le roi devait au cours de la cérémonie effectuer certains rites secrets, à l'écart de la nombreuse assistance réunie dans la grande salle de la fête, c'est-à-dire ici la cour du «Ḥeb-Sed».

En ce qui concerne la reconstitution de ce que nous avons appelé le sanctuaire du temple «T», Hermann voudrait voir une toiture sur la partie centrale G (t. I, fig. 147), de façon à justifier la partie ajourée des *dadou* surmontant le linteau 3-4 de cette figure 147 et à éclairer le sanctuaire par cette source unique, le toit étant ainsi plus haut en G qu'en F. Dans ce cas, la lumière serait alors dirigée non pas vers l'emplacement probable de la statue en F, mais vers l'entrée du sanctuaire.

Notre objection principale à cette solution est qu'elle présente l'inconvénient de charger sérieusement les linteaux 1-2 et 5-6 de notre figure 147 (t. I), dont la portée, qui atteint 2 m. 40 environ, est nettement supérieure à la portée habituelle des pierres de ces monuments, qui ne dépasse nulle part ailleurs 2 m. 10. Telle était, d'ailleurs, la raison qui nous avait fait supposer à ciel ouvert la partie G.

En outre, il est à remarquer que depuis la base du tore du linteau jusqu'en dessous de la partie ajourée des *dadou*, nous ne disposons que d'une trentaine de centimètres de hauteur, ce qui ne serait guère suffisant pour le type de plafond de pierre en usage dans les monuments de Zoser. Un nouvel examen du bloc aux *dadou* ajourés nous a montré que la face postérieure de sa partie haute était certainement appliquée contre un autre bloc. Il est donc vraisemblable que les poutres couvrant la chambre F, peut-être du type décrit plus haut (p. 50, 2° en α), auraient été situées à ce niveau, juste au-dessus de la partie ajourée des *dadou*, soit 0 m. 45 plus bas que nous ne les avions indiquées sur notre reconstitution (t. II, pl. LXX, 2).

5° Les deux «Maisons du Sud et du Nord».

En ce qui concerne ces deux édifices, les principales critiques présentées à nos restitutions et nos hypothèses l'ont été par Borchardt dans ses remarquables «*Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*» (Heft 2). Il constate là très justement que dans divers temples égyptiens de basse époque, ce qu'il appelle la «maison de naissance», constituée par un petit temple avec péristyle à colonnes-plantes, diffère nettement des autres constructions cultuelles par sa légèreté, son caractère moins fermé et quelques autres particularités. Il en déduit que ces «maisons de naissance» auraient puisé leur origine non dans l'architecture funéraire antérieure, mais dans l'architecture d'habitation prédynastique, fait qui s'expliquerait, d'ailleurs,

[1] *Loc. cit.*, p. 212.

par la destination même de ces édifices où le roi-dieu devait naître et être élevé par la déesse sa mère et les sept Hathor. Une des particularités les plus remarquables de ces petits temples réside en ce que la toiture du péristyle est très sensiblement plus élevée que celle de la construction centrale, ce qui donne l'impression de deux édifices emboîtés l'un dans l'autre; le sanctuaire proprement dit apparaît ainsi comme un édifice complet placé sous un toit parasol indépendant supporté par les colonnes du péristyle.

Borchardt cherche alors à trouver le prototype archaïque de ce genre de constructions, en recueillant les divers exemples qui pourraient avoir servi de transition. C'est ainsi qu'il cite successivement nos deux «Maisons» de Saqqarah, l'édifice représenté dans le sanctuaire d'Hathor à Deir el-Bahari, le dessin rupestre de Tombos (de la fin de la XVIIIe dyn.)[1], une représentation dans une tombe thébaine de basse époque[2], et l'encadrement du passage de la tombe de P-dj-imn-ip.t à Thèbes[3]. Son exemple le plus suggestif est certainement le dessin rupestre de Tombos où l'on voit un petit édifice à tores d'angle et à corniche à gorge protégé par un toit incurvé reposant sur quatre minces colonnes et deux piliers d'angle; devant chacun de ces derniers se dresse un mât.

Dans plusieurs de ces exemples Borchardt s'efforce de démontrer les rapports avec la déesse Hathor, et conclut que nous avons là l'image du prototype archaïque du temple avec péristyle à colonnes-plantes et, en particulier, de la «maison de naissance» de basse époque, où Hathor jouait un rôle prépondérant. Ce prototype aurait consisté en une hutte de clayonnage avec faisceaux de roseaux aux angles et une corniche à gorge formée de la terminaison des roseaux, abritée sous un toit de clayonnage légèrement arqué reposant sur de hautes perches de bois situées à quelque distance autour de la hutte.

Borchardt admet, d'autre part, que l'édicule formé simplement par ce toit supplémentaire avec ses supports pouvait exister seul, et que dans ce cas on ajoutait des nattes entre les poteaux, mais jusqu'à une certaine hauteur seulement; c'est de là que proviendraient les kiosques de basse époque (Philæ, Dendérah, etc....).

Cet intéressant exposé présente cependant diverses inexactitudes, spécialement en ce qui concerne le rattachement de nos deux «Maisons» de Saqqarah à ces «maisons de naissance» avec péristyles à colonnes-plantes. Pour ce faire, Borchardt, se basant sur la curieuse analogie, que nous avions signalée (t. I, p. 161-162) entre les «Maisons» de Saqqarah et la représentation de Deir el-Bahari, voudrait démontrer qu'il ne devait, en réalité, pas y avoir de différence notable entre elles. C'est ainsi qu'à Deir el-Bahari, l'entrée étant surmontée de *khakerou* situés beaucoup plus haut que ceux des panneaux latéraux entre les colonnes, il voudrait qu'il en eût été de même à Saqqarah, et met en doute pour cette raison l'exactitude de notre reconstitution sur ce point. Or, cette dernière est certaine : d'une part, nous avons dans ces deux «Maisons» trois tambours sur les quatre appartenant aux colonnes, qui encadrent le panneau central avec l'entrée, au niveau du départ de la frise de *khakerou*, et ces tambours présentent de part et d'autre l'amorce

[1] Cf. *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung*, etc., H, 2, p. 29, fig. 9. Signalons, en outre, dans les sous-sols du Musée du Caire, une petite stèle représentant un édicule du même type (numéro du registre provisoire $\frac{31|3}{18|8}$).

[2] *Ibid.*, pl. 10, en bas à droite.

[3] *Ibid.*, p. 29, fig. 10.

des *khakerou* (voir t. I, fig. 184); d'autre part, étant donnée la largeur des entrées, déterminée par les vestiges en place, leur hauteur n'aurait pu être guère différente de celles que nous leur avons attribuées en tenant compte du niveau des *khakerou*, qui surmontent le linteau retrouvé dans la «Maison du Sud»; les proportions ainsi obtenues sont tout à fait normales et satisfaisantes pour l'œil. La preuve de l'exactitude de notre reconstitution sur ce point est importante, car Borchardt tire argument de la grande différence de niveau à Deir el-Bahari entre les *khakerou* de l'entrée et les autres, pour admettre que cette entrée aurait représenté là un sanctuaire indépendant protégé par l'édifice à colonnes, comme sur le roc de Tombos, ce qui n'est ainsi visiblement pas le cas à Saqqarah.

En ce qui concerne les colonnes, Borchardt voudrait également démontrer leur similitude. A Deir el-Bahari le chapiteau est hathorique, une corne de vache se trouve un peu en dessous, et surmonte elle-même deux seins. A Saqqarah, il voudrait donc placer dans le trou supérieur du chapiteau un masque d'Hathor ou une tête de vache [1], dans le trou inférieur une corne [2] (voir à ce propos le dessin fort suggestif exécuté par Ricke, et donné par Borchardt à la figure 8, p. 27), et il verrait deux seins dans les saillies que nous avons interprétées comme des tenons. Il s'appuie, en outre, sur l'hypothèse émise par Firth, comme quoi ces édifices auraient appartenu aux princesses Ḥetep-ḥer-nebti et Int-Ka-s, qui étaient certainement, dit-il, prêtresses d'Hathor, pour soutenir qu'il aurait été normal d'y voir figurer cette déesse.

D'une part, nous croyons avoir amplement démontré (t. I, p. 154 à 157) que l'attribution de ces deux édifices à ces deux princesses n'était nullement prouvé et qu'il était même fort improbable [3]. D'autre part, la traduction par des cornes des objets qui saillent largement du haut de la façade du *per our* vu de profil  ne date guère que de la Ve dynastie et semble être dès cette époque une interprétation erronée. Dans les représentations antérieures (cf. t. I, fig. 130 et 131 et t. II, pl. XXXVII, 1 et 2), il est clair qu'il ne s'agit pas de cornes, sauf peut-être dans le cas spécial des sanctuaires d'Hathor où elles s'expliqueraient aisément, mais de grands morceaux de bois fichés dans le haut de la façade ou constitués parfois par les chevrons mêmes de la toiture laissés saillants à dessein. Nous avons exposé (t. I, p. 139 et 161) que ces bois saillants auraient pu servir de supports d'enseignes; il est possible également qu'ils aient constitué l'armature d'un auvent-parasol devant les sanctuaires. Les trous des colonnes de Saqqarah auraient donc, à notre avis, servi à l'encastrement de longs morceaux de bois destinés soit à supporter des enseignes, soit à tendre une sorte de velum comme parasol devant les façades

[1] Borchardt attache de l'importance au fait que sur l'un des chapiteaux (voir sa figure 8, à droite) les cannelures n'ont pas été achevées au-dessous du trou inférieur. Cette particularité n'existe, d'ailleurs, que sur cet exemplaire (voir les chapiteaux, t. II, pl. LXXV, 3, et pl. LXXVI), et peut s'expliquer tout aussi bien par la présence d'un morceau de bois aminci seulement dans sa partie encastrée dans le trou, de sorte que la partie saillante aurait recouvert le sommet des cannelures en ce point. En outre, la place réservée d'après Borchardt pour l'oreille de vache d'Hathor, qui semble assez expressive à gauche sur la photo qu'il donne, n'existe aussi que sur cet exemplaire, et n'apparaît, après examen attentif de l'original, que comme une cassure fortuite.

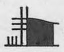
[2] Il serait étrange que pour loger une corne de section circulaire, on eût foré en ce point un trou de section carrée.

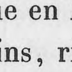
[3] Le fragment de statue trouvé à proximité de la «Maison du Sud» (cf. Firth-Quibell, *Step. Pyr.*, t. II, pl. 95 en 2), où Borchardt a cru reconnaître une femme, représenterait, au contraire, le roi même d'après un second fragment recueilli à proximité (cf. Firth-Quibell, *Ibidem*, pl. 95 en 1), qui semble lui avoir appartenu.

lors des cérémonies. Notre hypothèse semble, en outre, confirmée, nous l'avons vu (p. 49), par la découverte de trous analogues ménagés en d'autres points des façades des chapelles de l'est et de celles de l'ouest.

En ce qui concerne les petites saillies que Borchardt voudrait assimiler aux seins de la déesse Hathor, il nous semble évident que si les Égyptiens avaient eu cette intention à Saqqarah, ils n'auraient pas hésité, avec leur souci de réalisme habituel, à leur donner une forme plus ronde et à y indiquer les tetins (voir les spécimens recueillis à Saqqarah, t. II, pl. LXXV, 3 et LXXVI, 1), comme ils n'ont d'ailleurs pas manqué de le faire à Deir el-Bahari.

Enfin, Borchardt voudrait voir dans les colonnes de Saqqarah, à cause de leurs cannelures et de leurs chapiteaux, des colonnes-plantes; tel n'est pas du tout notre avis et nous en expliquons les raisons ci-après (p. 63-64).

Par contre, nous sommes pleinement d'accord avec Borchardt, lorsqu'il dit que l'élancement des colonnes et la forme voûtée du toit de ces édifices témoignent qu'ils sont la transposition d'un prototype en bois. Il voit, comme nous, dans l'abaque située entre les feuilles du chapiteau l'embout des pannes ou chevrons de la charpente de la toiture, et dans les godrons des antes et des façades latérales l'indication de clayonnage, malgré la grande différence d'échelle entre ces godrons et des roseaux véritables. Il interprète, avec juste raison, les deux colonnes rondes de la façade de la «Maison du Sud» comme un rappel des deux mâts latéraux, que l'on voit souvent figurés sur les représentations des sanctuaires primitifs , où ils annoncent les mâts qui orneront plus tard les pylônes des grands temples. Cette hypothèse est confirmée également par la figuration de Deir el-Bahari et celle de Tombos.

En résumé, Borchardt fait remonter comme nous (cf. t. I, p. 131 et 167) ces édifices à toiture cintrée reposant sur de hautes et minces colonnes à un prototype prédynastique en bois et clayonnage, dont l'écriture hiéroglyphique nous donne le schéma : . Néanmoins, rien ne nous autorise à dire que leurs colonnes étaient forcément des colonnes-plantes, et dans le cas particulier de Saqqarah nous ne voyons pas du tout que les deux «Maisons du Sud et du Nord» aient eu un lien avec la déesse Hathor, ni qu'elles aient servi d'abris à d'autres édifices comme à Tombos et peut-être à Deir el-Bahari. Nous ne pouvons donc dire dans l'état actuel de nos connaissances que ces «Maisons» de Saqqarah aient un rapport quelconque avec les «maisons de naissance à péristyle de colonnes-plantes» de l'époque ptolémaïque. Elles seraient plutôt à rapprocher des kiosques de Philæ et de Dendéra, avec cependant cette différence importante que ces derniers présentent sur leurs quatre faces des entre-colonnements ouverts à partir d'une certaine hauteur, tandis qu'à Saqqarah seule la façade principale pourrait être interprétée ainsi au-dessus des *khakerou*, les trois autres étant aveugles puisqu'elles étaient, semble-t-il, couvertes de godrons stylisant des clayonnages (cf. t. I, p. 164).

6° Les colonnes cannelées.

A propos des colonnes du temple nord, Hermann[1] fait une erreur en disant qu'il s'agit là de colonnes à facettes, car ce sont nettement des colonnes cannelées (voir leur plan, t. I, p. 75,

[1] *Loc. cit.*, p. 214.

fig. 47) comportant, comme celles du temple «T» et des «Maisons du Sud et du Nord», une petite bande en saillie légère à 0 m. 50 environ au-dessus de leur base. Les seules colonnes où nous ne retrouvions pas cette petite bande sont celles de la cour du «Ḥeb-Sed», qui appartiennent pourtant par leur chapiteau et leurs proportions élancées au même type que celles des «Maisons du Sud et du Nord», mais sont de dimensions beaucoup plus réduites.

Hermann, d'autre part, admet l'origine du bois pour les colonnes à facettes, dont nous n'avons, d'ailleurs, pas d'exemple à Saqqarah sous Zoser, mais il conteste, l'idée que nous avons soutenue, à savoir que les colonnes cannelées seraient un simple enjolivement de ces dernières; il voudrait les faire provenir comme les colonnes fasciculées du faisceau de roseaux. Il propose, ainsi, l'idée ingénieuse de la stylisation d'un faisceau de papyrus où l'on aurait mis à l'extérieur leur face concave (*sic*). Notons, cependant, que l'on trouve dès la cinquième dynastie à Abousir la colonne fasciculée papyriforme où l'on voit, au contraire, une arête et les faces convexes de chaque tige de papyrus. Nous ferons remarquer, en outre, que le papyrus ne présente normalement que des faces convexes (voir fig. 90); on ne peut trouver de face concave que sur une tige coupée, qui desséchée et flétrie s'est recroquevillée sur elle-même. A l'appui de sa thèse, Hermann invoque l'amincissement des colonnes vers le haut et la présence vers la base de la petite bande qu'il interprète comme le lien réunissant les tiges du faisceau. L'amincissement vers le haut se retrouve, cependant, aussi bien sur un tronc d'arbre que sur des tiges de roseaux; quant à la petite bande, nous avons signalé précédemment (t. I, p. 159) qu'elle correspondait à un changement de couleur de peinture sur certains signes hiéroglyphiques représentant des colonnes cannelées ou fasciculées, et qu'il avait dû en être de même ici (voir le frontispice du présent tome). Il est probable, d'ailleurs, que cette bande était en même temps le rappel d'une sorte de frettage, que l'on aurait pratiqué à la base des colonnes de bois, pour éviter qu'elles ne se fendent dans leur longueur sous l'effet d'une forte charge.

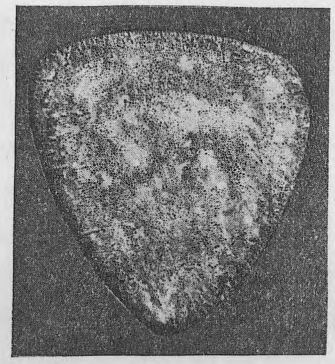


Fig. 90. — Section d'une tige de papyrus (vraie grandeur).

Enfin, il est à remarquer que les colonnes cannelées du temple «T», qui présentent la même disposition de plan que les colonnes fasciculées de l'entrée et ont sensiblement le même poids de toiture à supporter sont beaucoup plus fines et élancées que ces dernières. D'autre part, cette finesse se trouve encore considérablement accrue dans les colonnes cannelées des «Maisons du Sud et du Nord» et dans les chapelles du «Ḥeb-Sed», et les proportions ainsi obtenues n'ont vraiment plus aucun rapport avec celles de faisceaux de roseaux, mais font songer bien plutôt à des poteaux de bois. Il suffit, d'ailleurs, de comparer sur notre reconstitution de la «Maison du Nord» (pl. XX, 1), la proportion de la petite colonne-papyrus et celle des colonnes cannelées de la façade principale pour être fixé sur ce point.

Borchardt émet sur ces colonnes cannelées une autre hypothèse; il reconnaît qu'elles sont la transposition en pierre de colonnes de bois, mais ces dernières auraient elles-mêmes été la stylisation d'une plante : la cannelure et les feuilles du chapiteau lui feraient songer à une

sauge[1]. Il est incontestable, en effet, que dans ces monuments de Saqqarah, nous trouvons des exemples de transposition au second degré. Nous avons déjà signalé le fait (t. I, p. 230-231) à propos des murs à redans et des colonnes-papyrus de la «Maison du Nord». Tel fut, peut-être, également le cas pour les colonnes fasciculées du hall d'entrée peintes en rouge comme ces dernières, alors que des roseaux auraient logiquement dû être verts; ces colonnes représentaient donc probablement des colonnes de bois stylisant elles-mêmes des faisceaux de roseaux. Cependant, pour en revenir à l'hypothèse de Borchardt, il nous semble fort difficile d'admettre que ce soit une plante aussi petite et flexible qu'une sauge, qui ait pu donner l'idée de la cannelure et d'un ordre architectural comme celui de Saqqarah. Le cas du papyrus est très différent, puisque sa tige rigide pouvait servir de support dans des édicules très légers; quant au lotus, ses fleurs seules employées étaient liées en bouquet au sommet de poteaux de bois.

En résumé, nous ne croyons pas que l'idée de la cannelure ait pu être puisée dans la nature, et nous maintenons notre thèse sur son origine (cf. t. I, p. 125), à savoir qu'elle serait née de la régularisation en facettes d'un tronc d'arbre; la cannelure ne serait ainsi qu'un enjolivement de la facette, destiné à faire jouer davantage la lumière.

7° Évolution de la tombe royale jusqu'à Zoser.

Hermann[2] semble émettre quelque doute sur la valeur de notre thèse concernant l'évolution de la tombe royale exposée dans le tome I du présent ouvrage (p. 1 à 8), à savoir que l'ensemble funéraire de Zoser dériverait nettement de la tombe thinite (type de Négadah), et il insiste surtout sur le caractère tout à fait spécial de l'effort artistique déployé dans l'édification de ce monument de Saqqarah, aboutissant à la création d'un style qui ne dériverait aucunement des constructions funéraires antérieures.

Nous n'avons, pour notre part, jamais songé à contester l'extrême originalité de ce monument, puisque nous écrivions[3] (t. I, p. 204) : «Cependant un tel essor, se traduisant dès le début par une réalisation aussi grandiose que celle de Saqqarah, serait bien difficilement concevable sans l'intervention d'une intelligence géniale à sa source. Or, la tradition à l'époque grecque n'attribuait-elle pas encore l'invention de la construction en pierre de taille au divin Imhotep, etc....?» Et plus loin (p. 205) : «...pourrait-on nier la valeur considérable que dut avoir l'intervention d'un tel homme dans l'évolution de l'art de construire?...» Imḥotep modifia, en effet, profondément le programme de la tombe royale, dont il décupla les dimensions. Il y incorpora, en particulier, deux groupes d'éléments absolument nouveaux : d'une part, des édifices de culte, et, d'autre part, des simulacres d'édifices destinés à représenter le cadre où se déroulaient les actes les plus importants du règne, actes qui devaient pouvoir ensuite se renouveler dans l'éternité. Ces deux groupes d'éléments se retrouveront dans les monuments funéraires d'époque postérieure. Les premiers constitueront le temple, qui sera dorénavant

[1] *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung*, etc., H. 2, p. 27 (note 1, en particulier).
[2] *Loc. cit.*, p. 215.
[3] M. Ch. Picard l'a bien noté dans son aimable compte rendu du *Journal des Savants* (nov.-déc. 1937, p. 256), et abonde dans notre sens à propos du rôle essentiel que nous attribuons à Imhotep.

accolé à toute pyramide ou monument funéraire royal; quant aux seconds, on leur substituera bientôt les figurations en bas-reliefs, qui couvriront les murs du temple funéraire.

Pour réaliser un aussi vaste programme, Imḥotep sut avec un art consommé transposer dans la pierre les formes et les éléments des édifices de bois, de brique crue ou même de roseaux, qui avaient constitué jusque-là les palais, les temples ou les sanctuaires érigés à l'occasion de diverses fêtes. Nous assistons ainsi à une véritable pétrification de l'architecture thinite.

Néanmoins, il est incontestable, que malgré toutes les innovations imaginées par Imḥotep, pour magnifier la demeure d'éternité de son royal maître, l'ensemble se rattache encore très nettement aux édifices funéraires thinites, surtout à ceux de la Iʳᵉ dynastie. En particulier, son mur d'enceinte à redans et à bastions, qui, de l'extérieur, ne laissait pas apparaître le monument tabulaire conçu initialement pour recouvrir le tombeau royal, avait ainsi le même aspect général que les tombes du type de Négadah. Rappelons, encore, la curieuse similitude de proportions entre les contours de ces deux édifices, 54 m. × 27 m. à Négadah et 544 m. × 277 m. à l'enceinte de Zoser, soit ici une superficie cent fois plus grande que là. Nous avons décrit plus haut (p. 40-41) comment Imḥotep imagina, ensuite, dans le centre de sa composition, au-dessus du tombeau royal initial, auquel il voulut donner une importance prédominante, un édifice à gradins qu'il amplifia à plusieurs reprises; le premier monument pyramidal était dès lors créé[1]. L'ensemble funéraire du roi Zoser apparaît donc bien comme le chaînon indispensable nous permettant d'entrevoir le passage de la tombe thinite à la pyramide, processus, qui, jusqu'au récent déblaiement de l'enceinte de Saqqarah, était demeuré parfaitement obscur.

8° Evolution de l'architecture et début de la construction en pierre.

En ce qui concerne l'évolution de l'architecture même et l'apparition de l'emploi de la pierre sous le règne de Zoser divers auteurs n'acceptent pas nos vues, à savoir que l'ensemble de la Pyramide à degrés aurait été la première grande réalisation exécutée en pierre appareillée (cf. t. I, p. 2 et 201 à 205). A. M. Blackmann[2], en particulier, voit dans ces monuments l'aboutissement d'une longue expérience non seulement dans la taille de la pierre, ainsi que nous l'avons démontré (t. I, p. 202), mais aussi dans son emploi pour des besoins architecturaux, et il cite à l'appui de sa thèse les nouvelles découvertes de W. B. Emery à Saqqarah dans la tombe de Ḥemaka datée de la fin de la Iʳᵉ dynastie. Or, dans ce cas particulier, Blackmann avait été renseigné de façon inexacte sur cette tombe, car elle est en brique crue et ne comporte comme éléments de pierre que des grandes herses de calcaire[3], en effet, parfaitement taillées et ravalées, mais qui n'ajoutent rien à ce que nous savions déjà sur l'habileté des Égyptiens dans

[1] Faut-il admettre, comme le suggère Ch. Picard, *loc. cit.*, p. 256, qu'Imḥotep ait été influencé par les *zigourats* de Mésopotamie? Notons que les deux types de monuments, malgré les apparences, sont assez différents de conception : dans les *zigourats* l'aspect de gradins est donné simplement par la rampe, qui tournant autour de l'édifice donnait accès au sommet en même temps lieu de culte, tandis qu'à Saqqarah le sommet de la Pyramide et celui de chaque gradin demeuraient inaccessibles après la construction. En outre, peut-on établir de façon certaine l'antériorité par rapport à la Pyramide à degrés des premières *zigourats?*

[2] *Annals of archaeology and anthropology* (University of Liverpool), vol. XXIII, p. 124.

[3] Nous avions cité ces herses (t. I, p. 201, note 3) dans la tombe n° 3035, qui n'est autre que celle de Ḥemaka à qui elle a pu être attribuée depuis par Emery et Zaki Saad.

la taille et le polissage des pierres même les plus dures dès l'époque prédynastique. D'autre part, nous n'avons jamais contesté que la pierre ait été employée avant Zoser dans la construction pour certains cas particuliers, et nous avions cité divers exemples remontant à la Ire ou à la IIe dynastie (cf. t. I, p. 201)[1]. Ce que nous soutenions, par contre, et ce que nous maintenons toujours, c'est que cet emploi de la pierre n'était pas généralisé sous les rois antérieurs à Zoser. Sinon, comment expliquer que ces derniers n'aient pas construit en pierre leurs tombeaux auxquels il importait avant tout d'assurer une durée aussi longue que possible? Nous connaissons plusieurs de ces tombes et, en particulier, celle de Khasekhemoui, le prédécesseur probable de Zoser, qui est entièrement en brique crue, sauf le revêtement des parois intérieures de la chambre funéraire, qui est en calcaire appareillé. La pierre ne semble être là encore qu'un décor de luxe, mais nous constatons que le principe de l'appareil par assises réglées y est déjà appliqué, ce qui ne saurait nous étonner de la part de constructeurs utilisant depuis des siècles la brique crue, qui nécessite un tel mode d'appareil. Une maçonnerie de brique crue aussi soignée que celle mise en œuvre dès le début de la Ire dynastie égyptienne témoigne d'un art de construire infiniment plus évolué que les maçonneries de pierres brutes ou grossièrement taillées, que l'on trouve à l'origine de diverses civilisations méditerranéennes, en particulier à Biblos vers la même époque, soit à la fin du quatrième millénaire. Il est fort probable que de telles constructions concurremment à celles de roseaux et de boue précédèrent en Égypte l'emploi de la brique crue, qui dût apparaître à l'époque prédynastique, importée peut-être de Mésopotamie[2]. Nous trouvons, d'ailleurs, encore dans les monuments de Zoser toute une maçonnerie grossière en pierre, réservée aux remplissages des massifs.

L'usage de la pierre aurait donc ainsi subi une longue éclipse dans l'architecture égyptienne; et c'est seulement après quelques timides essais, qui précédèrent de peu le règne de Zoser, que la montée sur le trône de ce grand monarque, appelant à la direction des constructions royales un homme de génie, permit l'apparent miracle de Saqqarah. Il suffit alors à Imḥotep d'avoir eu la belle idée pour glorifier et immortaliser son royal maître de réaliser en pierre ce que l'on avait pris depuis des siècles l'habitude de construire en brique crue ou en bois. Nous avons vu, d'une part (cf. t. I, p. 202), que l'on était de longue date en Égypte doté de l'outillage et des connaissances nécessaires à l'extraction et à la taille de la pierre. D'autre part, il était relativement aisé en réduisant les blocs à des dimensions convenables de les mettre en œuvre suivant les principes de la construction en brique crue. Imḥotep réhabilita ainsi l'usage de la pierre dans l'architecture, en mettant à profit tous les progrès apportés à la construction par la technique

[1] Nous avions signalé ainsi dans le mastaba n° 2185 à Saqqarah, déblayé par Quibell et daté par lui du règne de Zer (Ire dynastie), un plafond de pierre sur la chambre funéraire. Un nouveau déblaiement, qui vient d'être effectué par Emery et Zaki Saad, montre qu'on n'avait pas voulu faire reposer ce plafond sur les parois de brique crue, et qu'on avait renforcé celles-ci par des parements de pierres irrégulières liées avec de l'argile brune. D'autre part, également à Saqqarah, une tombe de la IIe dynastie tout récemment découverte par les mêmes archéologues comporte un plafond de pierre imitant des rondins comme dans les monuments de Zoser, et reposant sur des murs de maçonnerie grossière. Citons, enfin, le revêtement circulaire de Hiérakonpolis daté par F. W. Green de la Ire dynastie. Cf. Quibell, *Hierakonpolis,* II, p. 3 à 5, et pl. LXV.

[2] Le fait serait d'ailleurs à démontrer, car rien jusqu'à présent n'autorise à dire que l'invention de la brique crue aurait été faite en Mésopotamie plutôt qu'en Égypte.

de l'emploi de la brique crue. Un de ses principaux titres de gloire fut incontestablement d'avoir eu cette idée et d'avoir su ensuite la réaliser, vainquant une à une toutes les difficultés d'application.

Néanmoins, plus d'une solution adoptée trahit l'inexpérience du constructeur dans l'emploi de la pierre. Nous avons noté le fait à diverses reprises dans l'étude détaillée de ces monuments au tome I. Rappelons, en particulier, le mauvais liaisonnement des angles, le trop grand fractionnement des tambours de colonnes, d'où la nécessité d'engager celles-ci dans des piles de maçonnerie et l'absence de colonnes entièrement libres, l'emploi irrationnel de blocs de plafond placés de champ et imitant chacun un rondin, la transposition dans la pierre de lignes et de proportions particulières à la construction de bois, les encastrements de certains blocs procédant des assemblages de charpente, etc.... On traite, en outre, la pierre comme une menuiserie, témoins les innombrables petits bouchages d'épaufrures et d'écornures exécutés avec tant de soin. Rappelons, enfin, les constatations que nous avons pu faire concernant les simplifications ou les progrès réalisés au cours même de la construction de cet ensemble sous le règne de Zoser, tant dans l'outillage que dans la maçonnerie. En ce qui concerne l'outillage, nous assistons à l'abandon du dégrossissage des blocs par le foret à mèche de silex (cf. t. I, p. 234-235), instrument lent d'une utilité fort contestable dans le cas de blocs de calcaire, et à la généralisation de l'emploi des ciseaux de cuivre. En ce qui concerne la maçonnerie, nous avons noté, en particulier, une réelle amélioration de l'appareil des murs à redans dans la cour de la «Maison du Sud» par rapport à ceux de la grande cour sud (cf. t. I, p. 224-225), ainsi qu'une augmentation importante des hauteurs d'assises (t. I, p. 227) permettant une économie de travail d'équarrissage et un gain appréciable de temps, d'une part, dans la moitié supérieure du mur d'enceinte par rapport à sa moitié inférieure et, d'autre part, dans le revêtement final de la Pyramide par rapport aux revêtements des cinq premiers projets.

Nous trouvons donc intimement mêlés dans ces monuments les indices certains d'une technique encore débutante et tous les caractères d'un art au contraire longuement évolué. La substitution improvisée de la pierre à la brique crue et au bois conduisit ici à une véritable pétrification des formes et des éléments particuliers à la construction de brique et de bois, pétrification comparable à celle que l'on constate au début de l'architecture dorique. C'est ainsi que nous assistons à Saqqarah à une sorte de cristallisation d'une très ancienne architecture issue d'une longue civilisation prédynastique et parvenue à son plein épanouissement sous les dynasties thinites. Le monument du roi Zoser marque, en somme, le point final et l'apogée de l'art thinite en même temps que le point de départ d'un art nouveau, qui sera celui de l'Ancien Empire.

TABLE ET DESCRIPTION DES PLANCHES

AVEC RÉFÉRENCES AU TEXTE.

Frontispice.

Reconstitution de la salle hypostyle du temple T. Le plafond, dont nous avons retrouvé de nombreux éléments peints en rouge, était formé de blocs placés jointivement et arrondis à leur partie inférieure pour imiter des rondins (largeur moyenne des blocs = 0 m. 20, hauteur = 0 m. 40). Il semble d'après quelques traces que les parois intérieures du temple ainsi que les colonnes cannelées devaient être peintes également en rouge en plus grande partie. Nous avons admis, en outre, que ces dernières, par analogie avec le signe de la colonne cannelée ou fasciculée [1], et, par suite, les murs de la salle hypostyle auraient été peints en noir depuis la base jusqu'au niveau du petit lien situé sur ces colonnes à 0 m. 70 de hauteur, le lien lui-même étant laissé blanc. Remarquer à droite le simulacre de porte ouverte, au fond et en haut à gauche les soupiraux qui éclairaient la salle. — Cf. p. 63.

Planche I.

Plan général des galeries I à XI sous la Pyramide à degrés. Ces galeries étaient destinées aux sépultures et au mobilier funéraire de divers membres de la famille royale. Les galeries de la IIIe dynastie dépendant du tombeau même du roi et le cheminement de voleurs utilisé actuellement pour y accéder ne sont indiqués ici qu'en pointillé. Ce plan est celui que nous avions déjà donné dans le tome II du présent ouvrage (pl. XVI), mais il a été complété ici par l'adjonction des deux nouvelles galeries X et XI découvertes depuis lors.

Planche II.

Coupe est-ouest de la Pyramide, donnant la section longitudinale des galeries VI et VII qui contenaient les vases.

Planche III.

Coupes ouest-est des galeries VI à XI.

Planche IV.

1. La galerie VI vue vers l'est, le 15 novembre 1933 en G (pl. I), au débouché de notre premier chemin d'accès. Les vases et les piles d'assiettes sont entassés jusqu'au ciel de la galerie. — Cf. p. 5 et 9.

[1] Cf. tome I, p. 159.

2. Vue prise le 25 novembre 1933, montrant en haut l'extrémité ouest de la galerie VI remplie uniquement de cassures, et en bas la galerie VII située ici sous la précédente et remplie, au contraire, de vases et de piles de vaisselle encore reconnaissables. — Cf. p. 8 et 12.

3. Vue détaillée des cassures entassées à l'extrémité ouest de la galerie VI. — Cf. p. 8 et 12.

Planche V.

La galerie VI, vue vers l'est.

1. Le 26 décembre 1934, à 11 mètres environ de son puits. — Cf. p. 10.

2. Le 14 janvier 1935, à 7 mètres du puits. — Cf. p. 11.

Planche VI.

Couche de menus fragments de vases située sous le remblai R du puits d'accès à la galerie VI. Le 4 février 1935. — Cf. p. 12.

Planche VII.

La galerie VII, vue vers l'ouest.

1. Le 25 novembre 1933, depuis le point H (pl. I) où son déblaiement a été entamé. Remarquer en haut les menues cassures remplissant la galerie VI superposée ici à la galerie VII. — Cf. p. 8 et 9.

2. Le 4 décembre 1933, après déblaiement de la galerie supérieure VI et enlèvement de quelques piles d'assiettes dans la galerie inférieure VII. Remarquer en C le fond d'un vase curieux reproduit sur la figure 24, et en A et B deux vases apparaissant déjà sur la vue précédente (ci-dessus). — Cf. p. 9 et 14.

Planche VIII.

La galerie VII, vue vers l'ouest.

1. Le 10 décembre 1933; les vases A, B et C (pl. VII, 2) sont encore visibles ici. — Cf. p. 14 et 15.

2. Le 16 décembre 1933. Remarquer en D un gros vase intact apparaissant déjà sur la vue précédente (1), et à côté de celui-ci un beau vase à col et à anse (type fig. 1). — Cf. p. 15.

Planche IX.

1. La galerie VII, vue vers l'ouest, le 21 décembre 1933. Le remplissage ne se compose plus presque exclusivement que de piles d'assiettes ou de bols. — Cf. p. 15.

2. La même galerie, vue vers l'est, le 16 décembre 1933, depuis le point H (pl. I) après vidage de l'extrémité ouest de la galerie supérieure VI. Remarquer en S la couche séparatrice des deux galeries superposées. Cette couche semble bien être constituée par le ciel effondré de la galerie inférieure VII. En E, le plus gros vase trouvé dans ces galeries; la

partie supérieure qui est cassée n'est pas visible ici, mais les différents morceaux en ont été retrouvés à proximité. Ce vase[1] du type de celui reproduit sur la planche XVI (en 4) mesure o m. 855 de haut et o m. 51 de plus grand diamètre; il présente latéralement comme ce dernier un rectangle légèrement en saillie. A droite de ce vase remarquer un beau spécimen intact du type de la figure 10. — Cf. p. 8 et 16.

Planche X.

L'extrémité ouest de la galerie VII, le 31 décembre 1933.

1. Vue d'ensemble.

2. Vue partielle. Remarquer en F trois gobelets d'albâtre emboîtés les uns dans les autres, en G deux piles d'assiettes composées chacune de huit pièces encore distinctes, et dans le bas deux coupes tronconiques de diorite foncée, contenant un peu de charbon de bois en poudre. — Cf. p. 15.

Planche XI.

La galerie VII, vue vers l'est.

1. Le 22 avril 1935, à 20 mètres environ de son puits, après déblaiement de la galerie supérieure VI. Remarquer en premier plan une caisse de fragments, dont certains sont enveloppés de papier, prête à être extraite. — Cf. p. 16.

2. Le 23 décembre 1935, à 15 mètres environ du puits. Les deux galeries VI et VII, toujours à deux niveaux différents, ne sont plus superposées, mais sont devenues ici presque tangentes l'une à l'autre. Remarquer à gauche une pile de maçonnerie que nous avons dû construire dans la galerie supérieure VI contre sa paroi sud située en P. Par suite de l'affaissement du ciel C de la galerie VII, quelques vases de la galerie VI sont passés dans la poche ainsi formée en H, au-dessus de la galerie VII. — Cf. p. 19.

Planche XII.

La galerie VII, vue vers l'est.

1. Vue détaillée du même point que sur la planche XI, 2. Remarquer en premier plan à gauche un grand vase tubulaire en albâtre, et à droite une pile renversée de huit coupes de pierre dure ainsi qu'un petit vase à oreilles reproduit d'autre part (pl. XVII en 4). — Cf. p. 19.

2. Le 4 janvier 1936, à 10 mètres environ du puits. Remarquer en premier plan deux beaux vases à oreilles (type fig. 43); celui de droite est en granit rose d'Assouan. — Cf. p. 21.

Planche XIII.

1. La galerie VII, vue vers l'est, le 7 janvier 1936, à 9 mètres environ du puits. Remarquer plusieurs beaux vases à oreilles; celui du milieu en premier plan est reproduit d'autre

[1] Le schéma en a été donné par Quibell, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXIV, pl. I, 9.

part (pl. XVII, en 3). La façon dont le ciel de la galerie s'est effondré, provoquant ainsi l'écrasement des vases, est ici particulièrement nette. — Cf. p. 21.

2. Choix de vases extraits principalement de la galerie VII, du 13 décembre 1935 au 20 janvier 1936. — Cf. p. 17.

Planche XIV.

La galerie X.

1. Débouché de notre cheminement d'accès dans cette galerie en O′ (pl. I) au moment de la découverte de celle-ci, le 24 janvier 1936. En ce point précis se trouvaient deux coupes respectivement en diorite et en albâtre, recouvertes par la terre compacte qui emplissait toute la galerie. — Cf. p. 29.

2. Vue vers l'ouest, le 14 février 1936, montrant en A et B les restes de deux récipients de cuivre retrouvés sous le remplissage de terre. Remarquer en L contre la paroi nord une ligne blanchâtre, reste probable d'un enduit recouvrant les parois de la galerie. — Cf. p. 24 et 30

Planche XV.

1. Vue de la cour de la maison du Service des Antiquités à Saqqarah encombrée par les vases et les caisses de fragments de vases nouvellement extraits de la Pyramide (décembre 1933). — Cf. p. 6 et 9.

2. Vue intérieure de l'un des magasins construits à Saqqarah pour entreposer ces caisses de fragments ainsi que les vases complets ou partiellement reconstitués. — Cf. p. 9.

Planche XVI.

Grands vases d'albâtre.

1 et 2. Le vase de *ḥeb-sed;* hauteur = 0 m. 38, diamètre maximum = 0 m. 26. — Cf. p. 3, 13 et 22.

3. Vase avec réseau de cordes en relief; h. = 0 m. 94, d. max. = 0 m. 29. — Cf. p. 24.

4. Vase tubulaire avec plaquette rectangulaire en saillie; h. = 0 m. 975, d. max. = 0 m. 38. — Cf. p. 19.

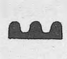
5. Vase avec réseau de cordes en relief portant engravés les signes , trouvé, le 6 janvier 1935, dans la galerie VI; h. = 0 m. 905, d. max. = 0 m. 30.

Planche XVII.

Choix de vases en diverses pierres dures.

1. Petit vase à une seule anse, en diorite marbrée noire et blanche; h. = 0 m. 125. — Cf. p. 18 et 19.

2. Vase à oreilles percées, en diorite foncée mouchetée et parsemée de taches blanchâtres, intact; h. = 0 m. 17, d. max. = 0 m. 165. — Cf. p. 19.

3. Vase à oreilles en roche porphyritique foncée parsemée de très nombreux cristaux blancs verdâtres, intact, visible encore en place sur la planche XIII, 1; d. max. = 0 m. 32. — Cf. p. 21.

4. Vase à oreilles en roche porphyritique noire à cristaux blancs verdâtres, intact, visible encore en place sur la planche XII, 1 à droite; h. = 0 m. 184.

5. Petit vase à oreilles en diorite marbrée noire et blanche, trouvé intact, en décembre 1935, dans la galerie VII; h. = 0 m. 132.

6. Coupe en roche porphyritique noire à nombreux cristaux blancs et à veines verdâtres, trouvée intacte, le 24 décembre 1935, dans la galerie VII; d. = 0 m. 17.

7. Gobelet en diorite claire opaque mouchetée de noir avec veines verdâtres; h. = 0 m. 147. — Cf. p. 20.

8. Coupe de marbre gris bleuté, trouvée en fragments, en janvier 1936, dans la galerie VII; d. = 0 m. 245. Elle comporte au lieu d'anses deux petites encoches dont l'une est visible ici.

9. Petit vase à base ovoïde, en roche porphyritique noire à grands cristaux blancs veinés de vert; h. = 0 m. 17. — Cf. p. 20.

10. Coupe en roche porphyritique noire parsemée de quelques cristaux blancs, ornée sur son pourtour d'une rangée de petites saillies à pointes émoussées, recollée et presque complète; d. = 0 m. 20. — Cf. p. 24.

11. Coupe de diorite opaque marbrée blanche et verte, trouvée brisée, le 19 décembre 1935, dans la galerie VII; d. = 0 m. 175.

12. Vase à une seule anse en schiste gris foncé; h. = 0 m. 285. Le haut de l'anse dans sa partie raccordant le col du vase est formé par une main sculptée. — Cf. p. 23.

13. Auget en roche porphyritique noire à cristaux blancs nettement découpés; longueur = 0 m. 395, largeur = 0 m. 205, h. = 0 m. 10. — Cf. p. 20.

14. Vase[1] en diorite marbrée noire, grise et blanche, intact; h. = 0 m. 25. — Cf. p. 23.

15. Coupe à contour elliptique, en roche porphyritique noire parsemée de quelques cristaux blancs, portant engravé le *serekh* du roi Narmer; deux diamètres principaux = 0 m. 236 et 0 m. 174. — Cf. p. 20.

Planche XVIII.

1. Vase en roche porphyritique noire à très nombreux cristaux blancs verdâtres, comportant latéralement en guise d'oreilles ou d'anses deux petits serpentins perforés verticalement chacun deux fois pour le passage d'une cordelette; h. = 0 m. 245. — Cf. p. 21.

2. Vase à col en diorite veinée finement mouchetée d'un gris verdâtre, trouvé brisé le 5 janvier 1936 dans la galerie VII; h. = 0 m. 275.

3. Vase en diorite grise finement mouchetée; complet; h. = 0 m. 205. — Cf. p. 19.

[1] Un vase de même forme mais en albâtre a été trouvé, en outre, dans ces galeries. Notons, d'autre part, deux beaux spécimens de ce type, également en albâtre, qui sont au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, nos 44335 et 44336) et proviennent de tombes de la IIe dynastie à Abou-Roasch.

4. Petit vase à deux anses en roche porphyritique noire à cristaux blancs disséminés et de grosseur très diverse. Ce vase est percé latéralement d'un petit trou visible sur la photographie; ce trou avait été soigneusement rebouché par un tout petit cylindre de la même matière, retrouvé dans le vase même. Intact; h. = o m. 14. — Cf. p. 21.

5. Vase particulièrement soigné en belle roche porphyritique très noire parsemée de nombreux cristaux blancs, trouvé intact le 23 décembre 1935 dans la galerie VII; h. o m. 177.

6. Vase de schiste bleuté à une seule anse; h. = o m. 17. — Cf. p. 22.

7. Vase en bel albâtre, orné latéralement de deux serpentins; h. = o m. 45. — Cf. p. 19.

8. Vase en roche porphyritique noire à très nombreux cristaux veinés blancs verdâtres, orné latéralement de deux serpentins; h. = o m. 425. — Cf. p. 21.

9. Vase en albâtre orné latéralement de deux serpentins; h. = o m. 45. — Cf. p. 18.

Planche XIX.

1. *Serekh* du roi Narmer gravé sur une petite coupe de roche porphyritique visible sur la planche XIII, 2 (la troisième en bas à partir de la droite). — Cf. p. 20.

2. Liste des quatre derniers rois de la Ire dynastie gravée sur une coupe de schiste, à savoir : Ḥesepti, Merpaba, Samsou et Qâ. — Cf. p. 20.

3. Inscription gravée sur un bol de schiste : . — Cf. p. 20.

4. Inscription analogue gravée sur un bol de schiste : [1]. — Cf. p. 20 note 3.

5. Inscription à l'encre sur une assiette d'albâtre : . — Cf. p. 5.

6. Inscription à l'encre sur une assiette d'albâtre : . — Cf. p. 5.

7. Pastille d'argile portant l'empreinte d'un cachet avec le *serekh* du roi Khasekhemoui. — Cf. p. 21.

8. Autre face de la même pastille présentant à droite une partie du *serekh* du même roi.

9. Sceau d'argile portant les empreintes du cachet d'un haut fonctionnaire du roi Neterkhet-Zoser qui a les titres de et de (voir fig. 91). S'agirait-il d'Imḥotep qui avait aussi le titre de sur le socle de la colonnade? [2] Fait important ce sceau est le seul document au nom de Neterkhet qui ait été trouvé dans les galeries VI à XI de sa pyramide. — Cf. p. 18 et 35.

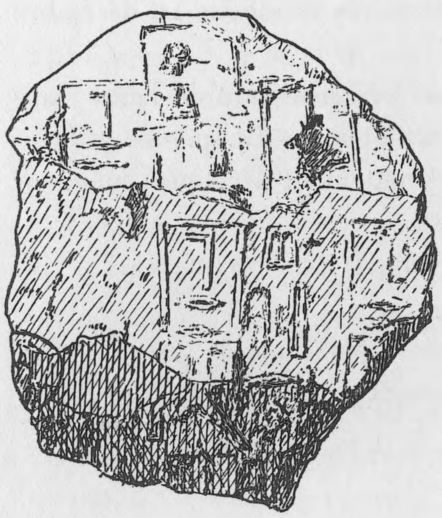


Fig. 91. — Sceau d'un fonctionnaire de Neterkhet.

10. Six instruments de quartzite vus chacun sur deux faces opposées [3]. Découverts dans l'enceinte de la Pyramide, ils ont manifestement servi de mèches pour le forage de vases de

[1] L'étoile n'est en réalité pas à cinq branches mais à six comme sur les monuments chaldéens.

[2] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXVI, p. 190 à 196.

[3] Cf. également ceux découverts et publiés par Quibell, *Hierakonpolis*, II, pl. LXII, 3 à 6.

pierre. Ils présentent tous des encoches latérales symétriques où l'on fixait le bois fourchu, sorte de villebrequin, au moyen duquel leur rotation était obtenue. Nous avons là deux types de mèches. L'un de forme conique permettait un forage vertical cylindrique se terminant en cône renversé. Quant aux mèches du second type, elles pouvaient permettre d'achever le forage de vases cylindriques en supprimant le cône terminal; mais elles devaient surtout être utilisées dans le cas de vases bulbeux à col étranglé, où, introduites d'abord diagonalement dans un forage obtenu avec la mèche du premier type, elles permettaient ensuite, en reprenant petit à petit leur position horizontale normale, d'élargir ce forage.

Signalons, d'autre part, que deux des mèches du second type (la deuxième et la cinquième de notre photographie) présentent chacune une concavité caractéristique avec stries parallèles indiquant nettement qu'elles ont été remployées pour servir au polissage extérieur d'un vase, auquel un mouvement de rotation avait été imprimé; mais nous n'avons malheureusement pas d'indication sur le procédé employé pour obtenir cette rotation [1]. Notons, enfin, que l'une de ces dernières pierres (la deuxième de notre photographie) présente deux couples d'encoches de fixation. Il semble que le second couple situé vers l'extrémité opposée à celle où se trouve la concavité précitée ait dû servir à la fixation de la pierre dans son remploi contre la surface extérieure d'un vase. — Cf. p. 8.

11. Divers outils de cuivre. De gauche à droite : deux dagues trouvées l'une dans la galerie VI (voir p. 7) et l'autre dans la galerie VIII (voir p. 28); une pointe d'outil, un ciseau cassé du bout (p. 14 et 25), un tranchant d'herminette (p. 28) et deux ciseaux intacts, longs respectivement de 0 m. 275 et de 0 m. 25, trouvés dans la galerie XI (voir p. 33 et fig. 66). Remarquer sur le dernier les restes de la trame d'un linge visibles encore appliqués contre l'une de ses faces.

Planche XX.

1. Reconstitution de la façade de la «Maison du Nord». Nous avons ajouté ici sur ce dessin déjà donné précédemment (cf. t. II, pl. LXXXI) la fenêtre de *serdab* dont les éléments ont pu être identifiés depuis. — Cf. p. 43 à 45 et 63.

2. Reconstitution de la façade de la «Maison du Sud». Nous avons ajouté également sur ce dessin déjà donné au tome II, (pl. LXXIII) une fenêtre de *serdab*, par raison d'analogie. — Cf. p. 45.

Planche XXI.

1. Coupe est-ouest de la Pyramide montrant ses états successifs. — Cf. p. 40-41.

2-3. Plans des puits et galeries souterraines de la Pyramide. En 2, les galeries cernées d'un trait de force forment les dépendances de la tombe royale proprement dite; en 3, nous avons, au contraire, cerné de cette façon les onze galeries profondes, où se trouvaient les tombes de la famille royale et la grande réserve de vases découverte de 1933 à 1936. — Cf. p. 35 et 53.

[1] Voir à ce propos Quibell, *Hierakonpolis,* II, p. 17-18 et pl. LXVIII, l'atelier d'un fabricant de vases.

4. Coupe générale et plan d'ensemble. Nous donnons ici sur le plan d'ensemble le contour rectifié du premier projet de mastaba recouvert ensuite par la Pyramide. Cette rectification n'avait pu être faite sur notre plan d'ensemble publié au tome II (pl. III). — Cf. p. 36 et 38.

Planche XXII.

Plan général des souterrains de l'enceinte de Zoser. Ceux-ci sont tracés en noir, les traits discontinus indiquent les galeries qui restent à explorer méthodiquement. Les puits sont hachurés et numérotés. La profondeur de ces puits, dépendant du niveau des chambres ou galeries auxquelles ils donnent accès, est très variable. Les plus profonds sont les onze puits (I à XI) de la face est de la Pyramide, qui descendent à plus de 32 mètres sous le niveau général de base. Les deux grands puits funéraires royaux, celui du caveau de la momie sous la Pyramide et celui du caveau des canopes sous l'enceinte sud, n'atteignent que 28 mètres. Viennent ensuite le puits P_3 vers l'angle sud-est de l'enceinte avec 25 mètres, et les puits P_1 et P_2, des «Maisons du Nord et du Sud», qui ont une vingtaine de mètres de profondeur. Enfin les moins profonds de beaucoup sont les puits P_4, P_5, P_6, $P_{6'}$ et P_7, qui donnent accès aux grandes galeries de l'ouest, et les puits P_8 et P_9, qui ouvrent sur celles du nord. Ils n'atteignent que 5 mètres environ, mais pour les deux derniers cette cote est mesurée par rapport au niveau du sol en ces deux points, qui est à 3 mètres environ au-dessous du niveau général.

Les tracés pleins en bleu donnent les plans des constructions apparentes en surface, et les tracés discontinus également en bleu ceux des superstructures émergeant des terrasses. — Cf. p. 36, 38 et 39.

Planche XXIII.

Les colonnes-papyrus de la «Maison du Nord», après reconstitution en 1937. Nous avions donné au tome II (pl. LXXXII, 3) une vue des vestiges de ces colonnes en place lors de leur découverte, ainsi qu'un dessin de leur reconstitution théorique (pl. LXXXIII). Nous disposions à terre pour la restauration de deux chapiteaux complets et de huit tambours, et nous avions pu déterminer, en outre, la hauteur de ces colonnes de façon rigoureusement exacte [1].

Planche XXIV.

Le mur à redans orné d'une frise de cobras, après reconstitution en 1938. Nous avions donné au tome II (pl. LI, 1) une vue des vestiges de ce mur lors de sa découverte. Tous les éléments replacés sont des éléments anciens sauf les têtes des cobras, qui ont été moulées sur l'un des spécimens cassés retrouvés dans le sable. La hauteur du mur nous a été donnée par le niveau de la terrasse, auquel il fallait ajouter un parapet de 1 m. 10 environ, dont nous avions retrouvé les éléments [2].

[1] Cf. tome I, p. 171, et *Ann. Serv. Antiq.*, t. XXXVII, p. 97-99. — [2] Cf. tome I, p. 94.

ADDENDA ET CORRIGENDA

CONCERNANT LE TOME I.

Page 117, nous expliquions que dans l'allée de la colonnade d'entrée nous n'avions pas réussi à reconstituer une colonne entière comme ce fut le cas pour celles de la salle de l'ouest. Par suite, la hauteur de 5 m. 92, base et abaque inclus (soit 27 assises), que nous avions fixée pour ces colonnes, ne constituait que le minimum possible. Nos récentes recherches nous ont démontré qu'il y avait certainement une assise de plus, et peut-être même deux ou trois. Ces colonnes auraient donc atteint au moins 6 m. 15 de hauteur, et il n'est pas impossible qu'elles se soient élevées jusque vers 6 m. 60.

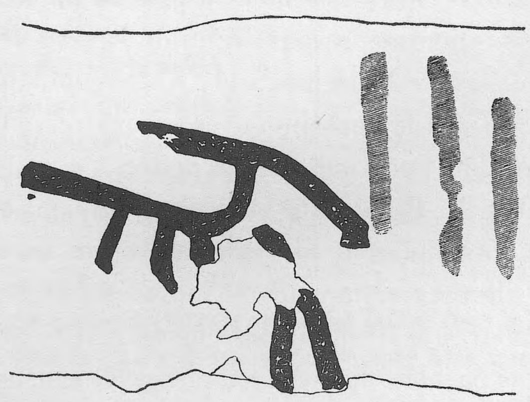


Fig. 92.



Fig. 93.

Pages 227 à 231, à propos des vestiges de peinture relevés sur les monuments de Zoser, notons encore dans la cour du «Ḥeb-Sed» des traces nettes sur le jambage nord de la porte du chemin en chicane conduisant à la chapelle 8 (voir t. II, pl. LV). Ajoutons, en outre, aux divers éléments déjà signalés le fragment de linteau que nous venons de retrouver dans la cour de la «Maison du Sud» (cf. ci-dessus, en bas de la page 52).



Fig. 94.

Page 243, aux signes à la peinture rouge sur des blocs de calcaire fin que nous avons donnés (fig. 244 et 245) nous ajouterons les trois groupes suivants (fig. 92 à 94)(1). Celui de la figure 92, difficile à interpréter, est tracé sur un bloc intérieur du mur sud de la colonnade, dans la niche formée par les piles des première et deuxième colonnes à partir de l'est. Le groupe de la figure 93, trouvé également dans la colonnade, est tracé sur la face intérieure d'un secteur de tambour de colonne non en place. Il donne une date suivie d'un nom : . Le troisième groupe (fig. 94), tracé sur une pierre recueillie dans la cour de la «Maison du Sud», semble donner : .

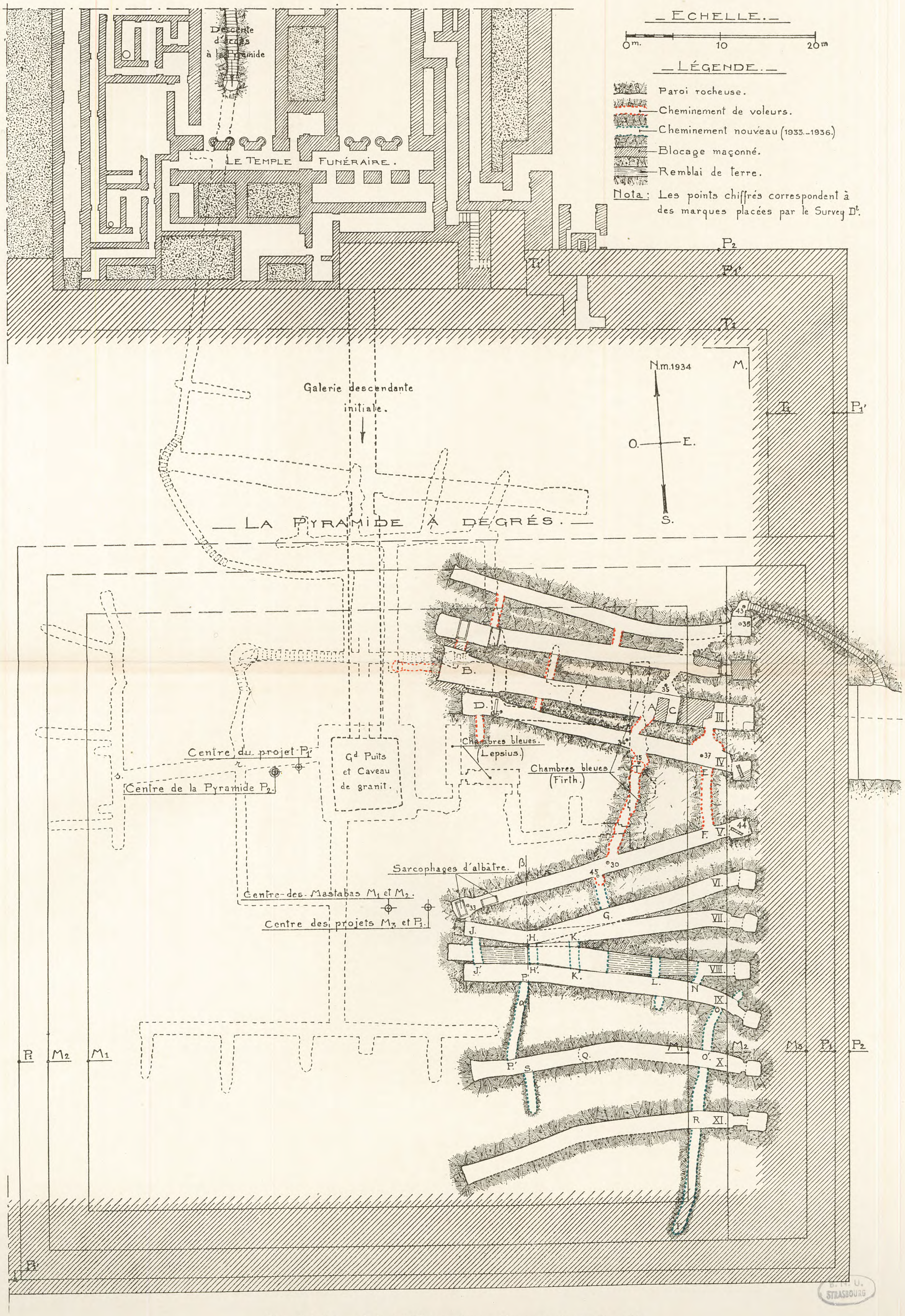
Pages 244-245, il ne faut pas voir dans le signe 4 celui de la ville, mais le signe ●, qui représente un pain.

(1) Les signes de ces trois figures sont réduits au 1/4 de leur grandeur.

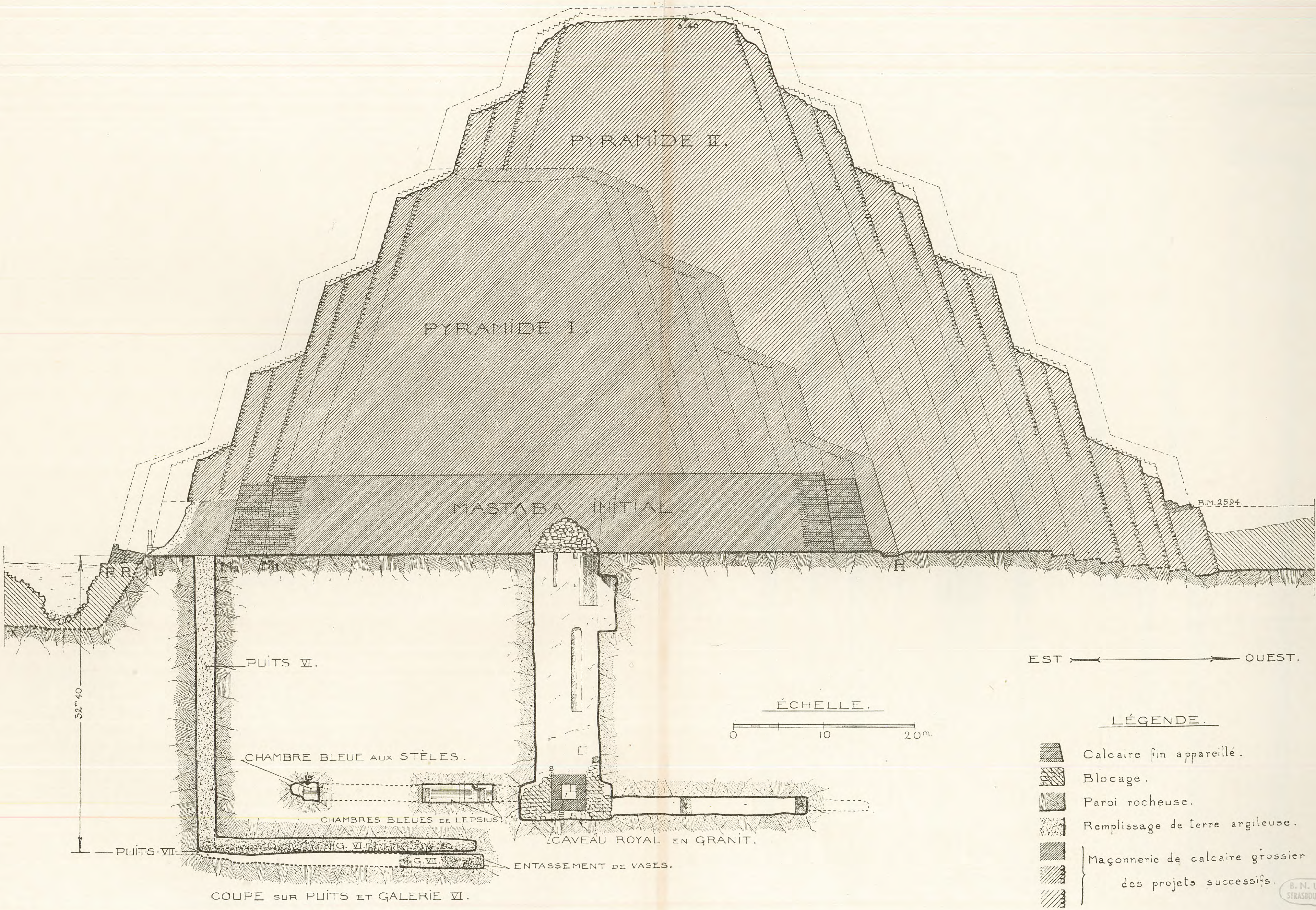
TABLE DES PRINCIPALES ILLUSTRATIONS

DANS LE TEXTE.

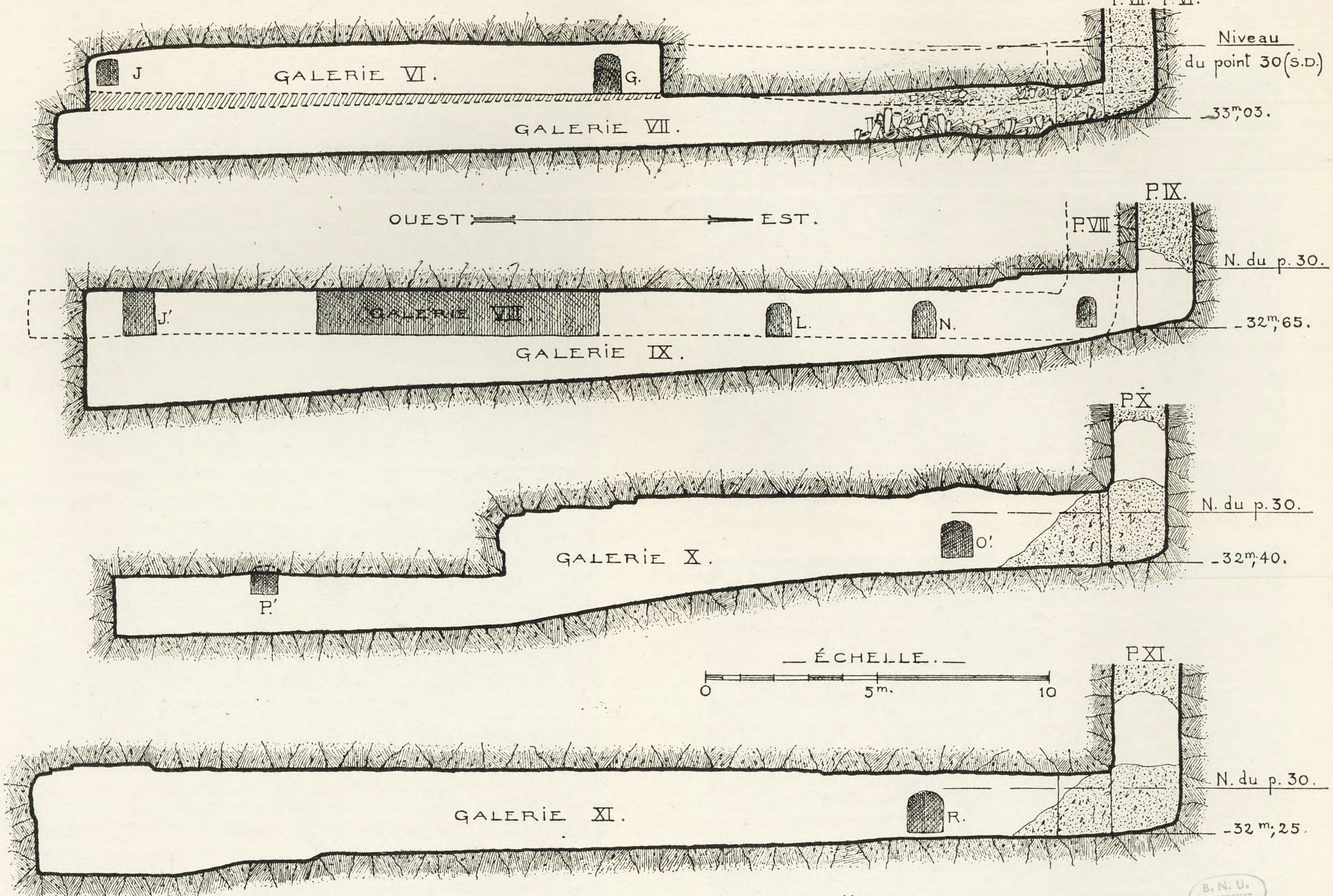
TABLE DES MATIÈRES.



Plan général des galeries I à XI nouvellement découvertes dans la Pyramide.



Coupe Est-Ouest de la Pyramide.



Coupes Ouest-Est des galeries VI à XI, sous la Pyramide.



1. La galerie VI, vue vers l'Est.
Le 15 novembre 1933.



2. Extrémité Ouest des galeries VI et VII.
Le 25 novembre 1933.



3. Vue détaillée des cassures entassées à l'extrémité Ouest de la galerie VI.



1



2

La galerie VI vue vers l'Est. — 1. Le 26 décembre 1934. — 2. Le 14 janvier 1935.



Couche de menus fragments de vases située sous le remblai R
du puits d'accès à la galerie VI.



1



2

La galerie VII, vue vers l'Ouest.

1. Le 25 novembre 1933. En haut, les menues cassures remplissant la galerie VI.
2. Le 4 décembre 1933, après déblaiement de la galerie supérieure (VI).



1



2

La galerie VII, vue vers l'Ouest.
1. Le 10 décembre 1933. — 2. Le 16 décembre 1933.



1



2

La galerie VII.
1. Vue vers l'Ouest, le 21 décembre 1933. — 2. Vue vers l'Est, le 16 décembre 1933.



1



2

L'extrémité Ouest de la galerie VII, le 31 décembre 1933.
1. Vue d'ensemble. — 2. Vue partielle.



1



2

La galerie VII, vue vers l'Est.
1. A 20 mètres environ du puits, le 22 avril 1935. — 2. A 15 mètres environ du puits, le 23 décembre 1935.



1



2

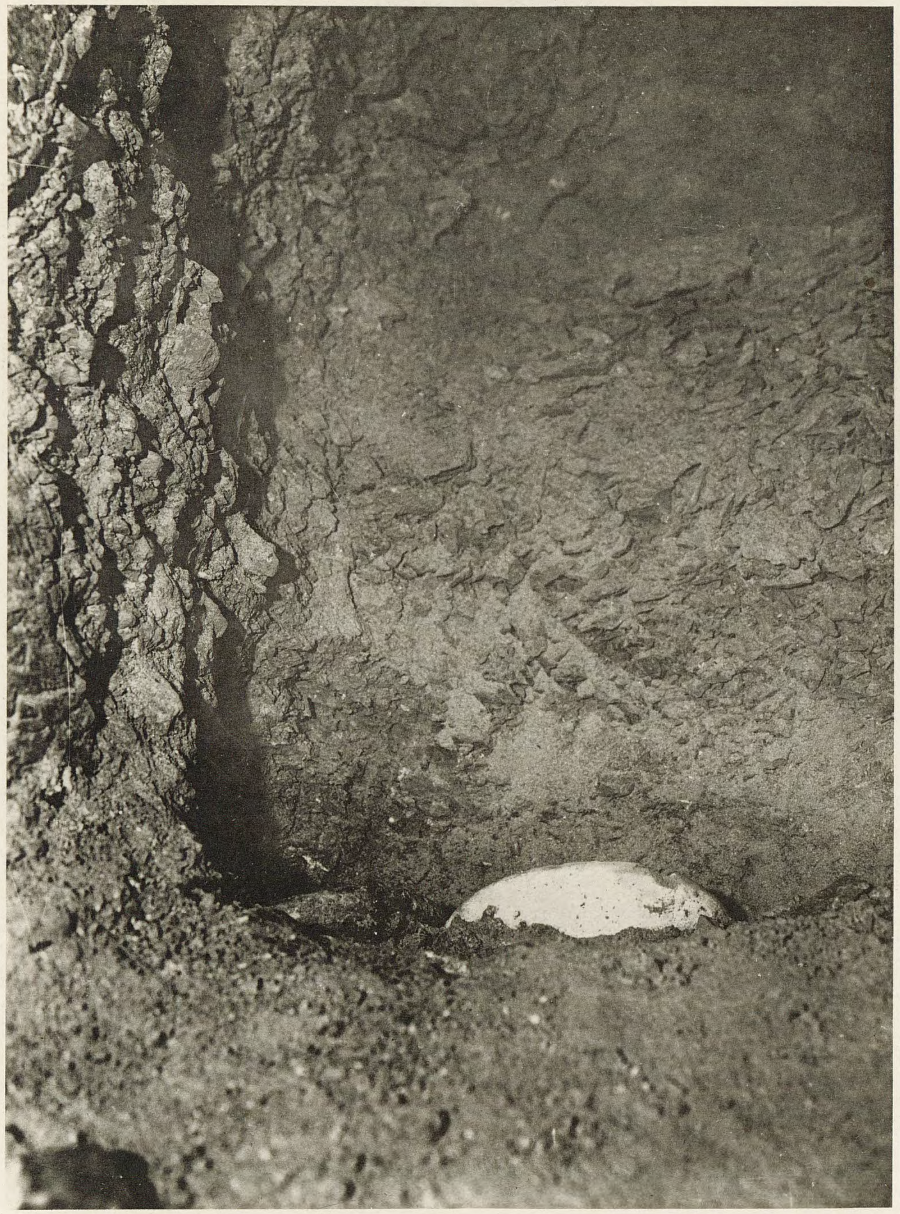
La galerie VII, vue vers l'Est.
1. Le 23 décembre 1935. — 2. Le 4 janvier 1936.



1. La galerie VII, vue vers l'Est, le 7 janvier 1936, à 9 mètres environ du puits.



2. Choix de vases extraits de la galerie VII, du 13 décembre 1935 au 20 janvier 1936.



1. Découverte de la galerie X comblée de terre, le 24 janvier 1936.
Deux coupes de pierre apparaissent juste au débouché de notre cheminement d'accès.



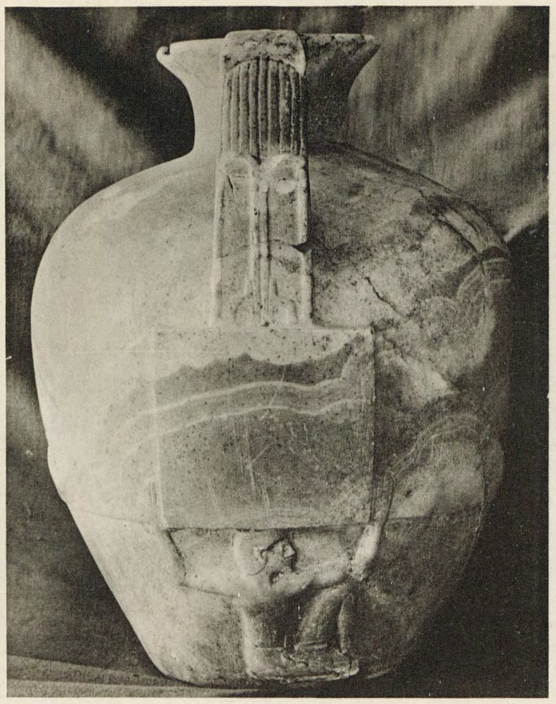
2. Vue de cette galerie vers l'Ouest, le 14 février 1936.
En A et B, les restes de deux récipients de cuivre.



1. Cour de la maison du Service des Antiquités à Saqqarah encombrée par les vases et les caisses de fragments de vases extraits de la Pyramide (décembre 1933).



2. Vue intérieure de l'un des quatre magasins construits à Saqqarah pour entreposer les vases et les caisses de fragments de vases.



1



2

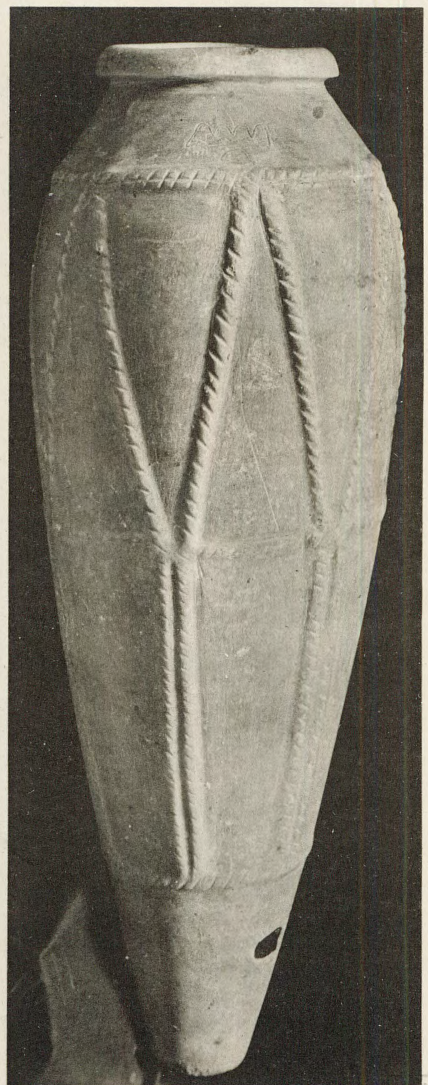
Vase de Ḥeb-sed.



3



4



5

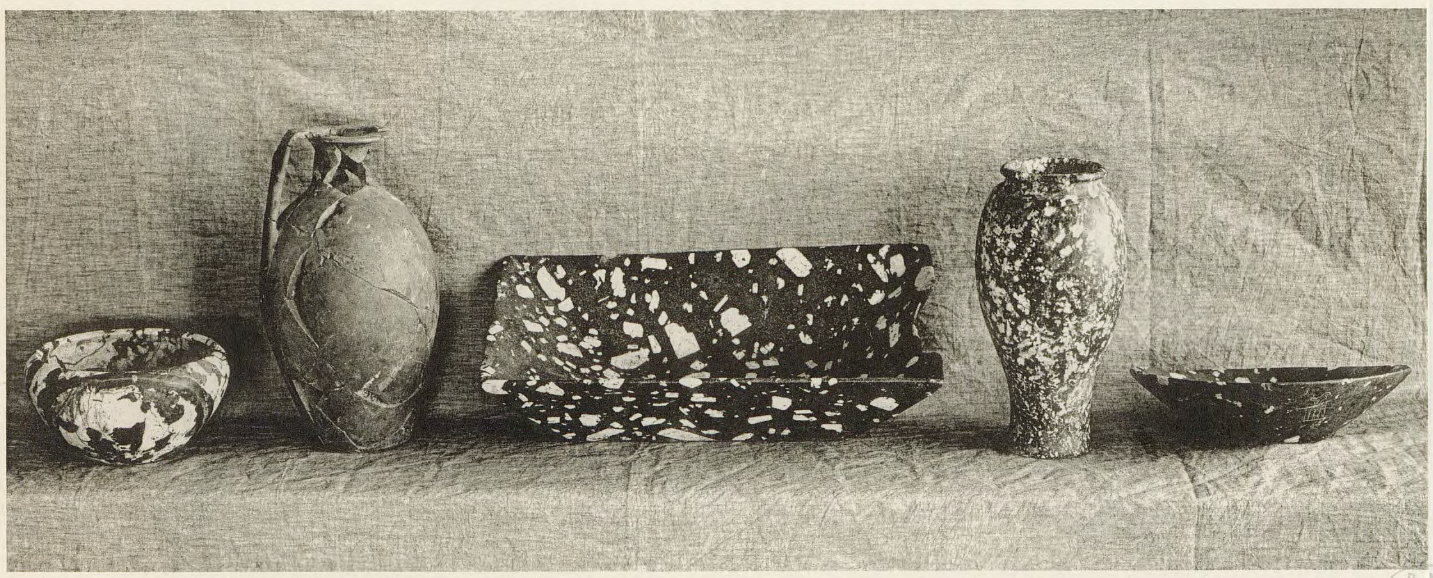
Grands vases d'albâtre.



1 2 3 4 5



6 7 8 9 10



11 12 13 14 15

Vases de pierres dures. (Ech. : 1/7e environ.)



1 2 3



4 5 6

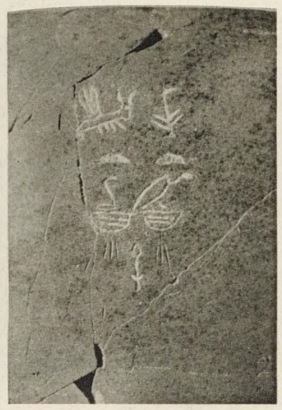


7 8 9

Vases de pierres dures et d'albâtre. (Ech. : 1/5e environ.)


1

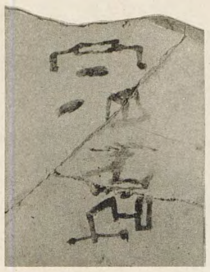

2


3


4

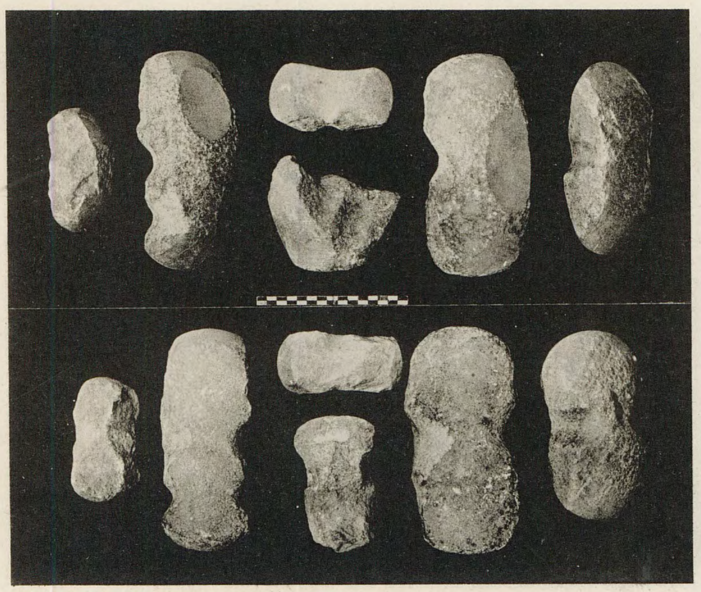

5

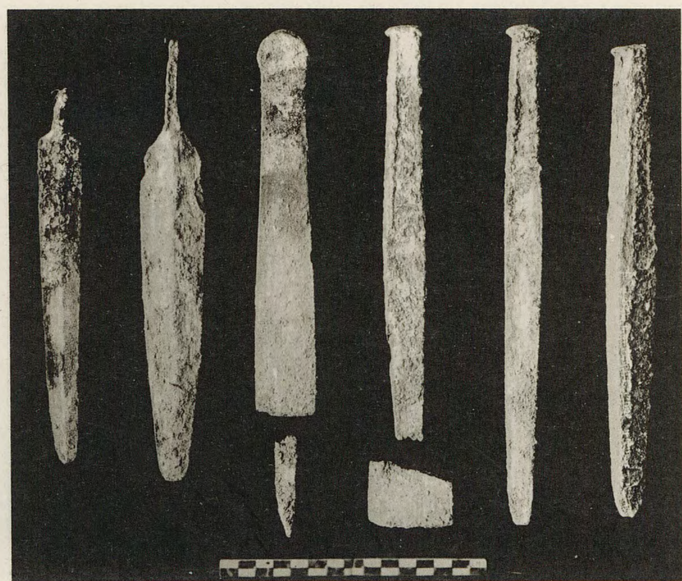

9

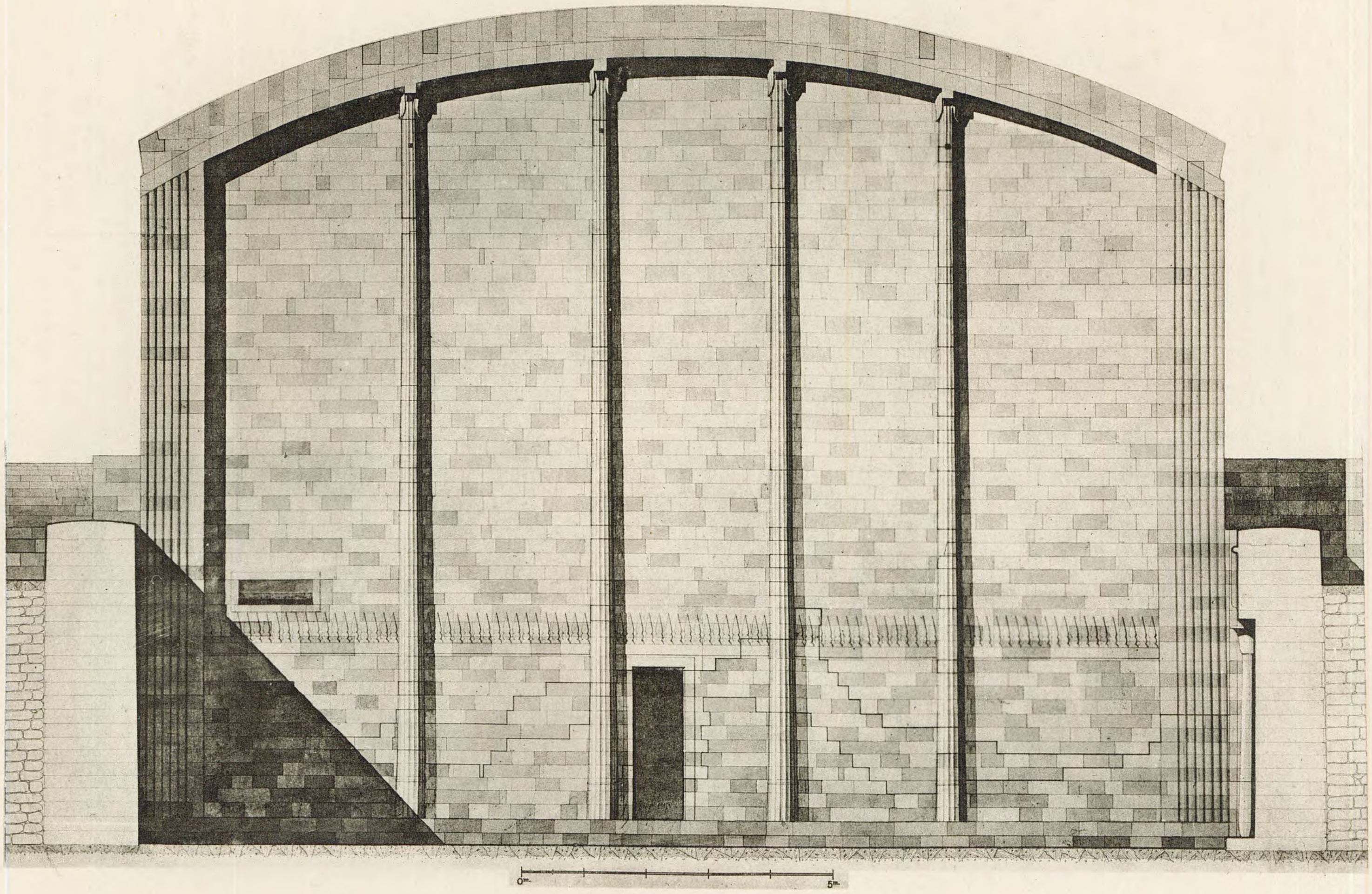

6


7

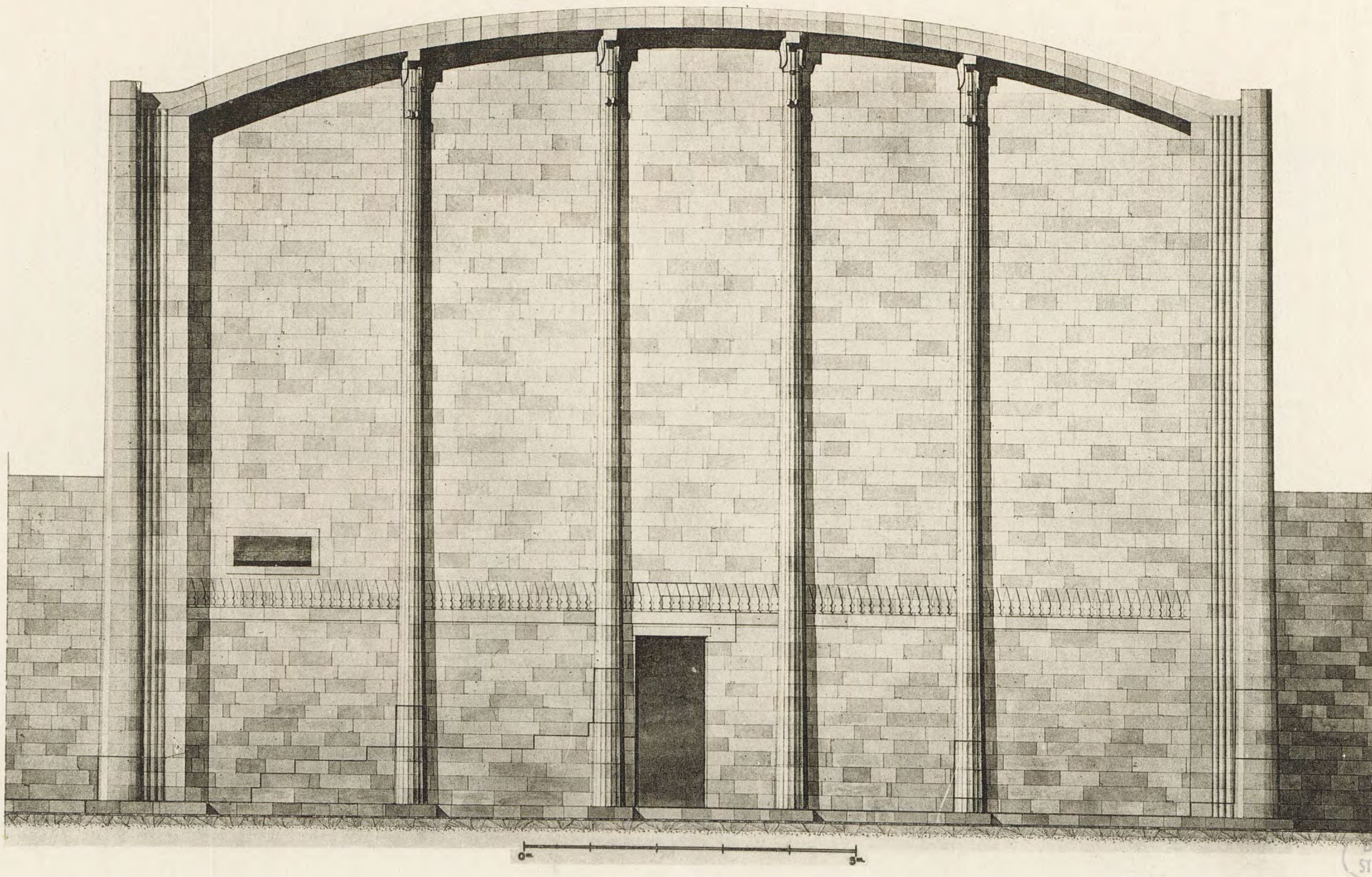

8


10


11

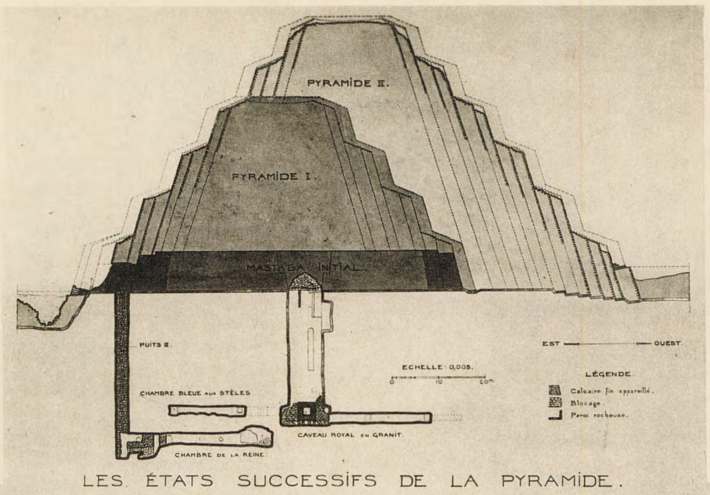


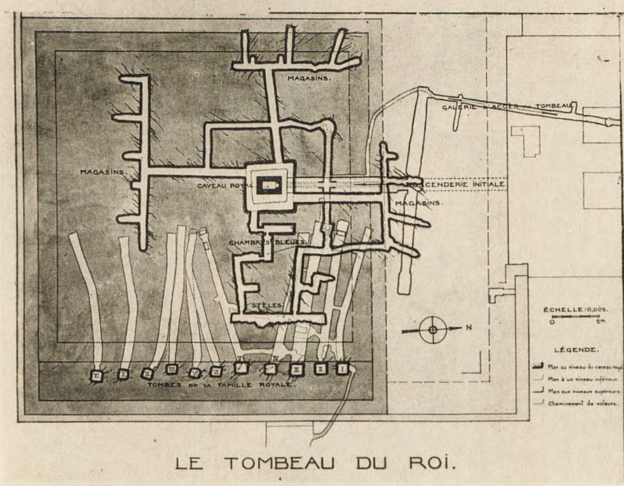
1. Reconstitution de la " Maison du Nord ".

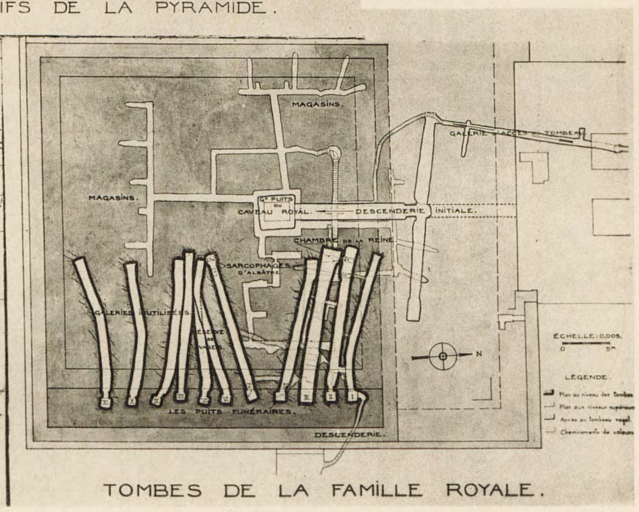


2. Reconstitution de la " Maison du Sud ".

1

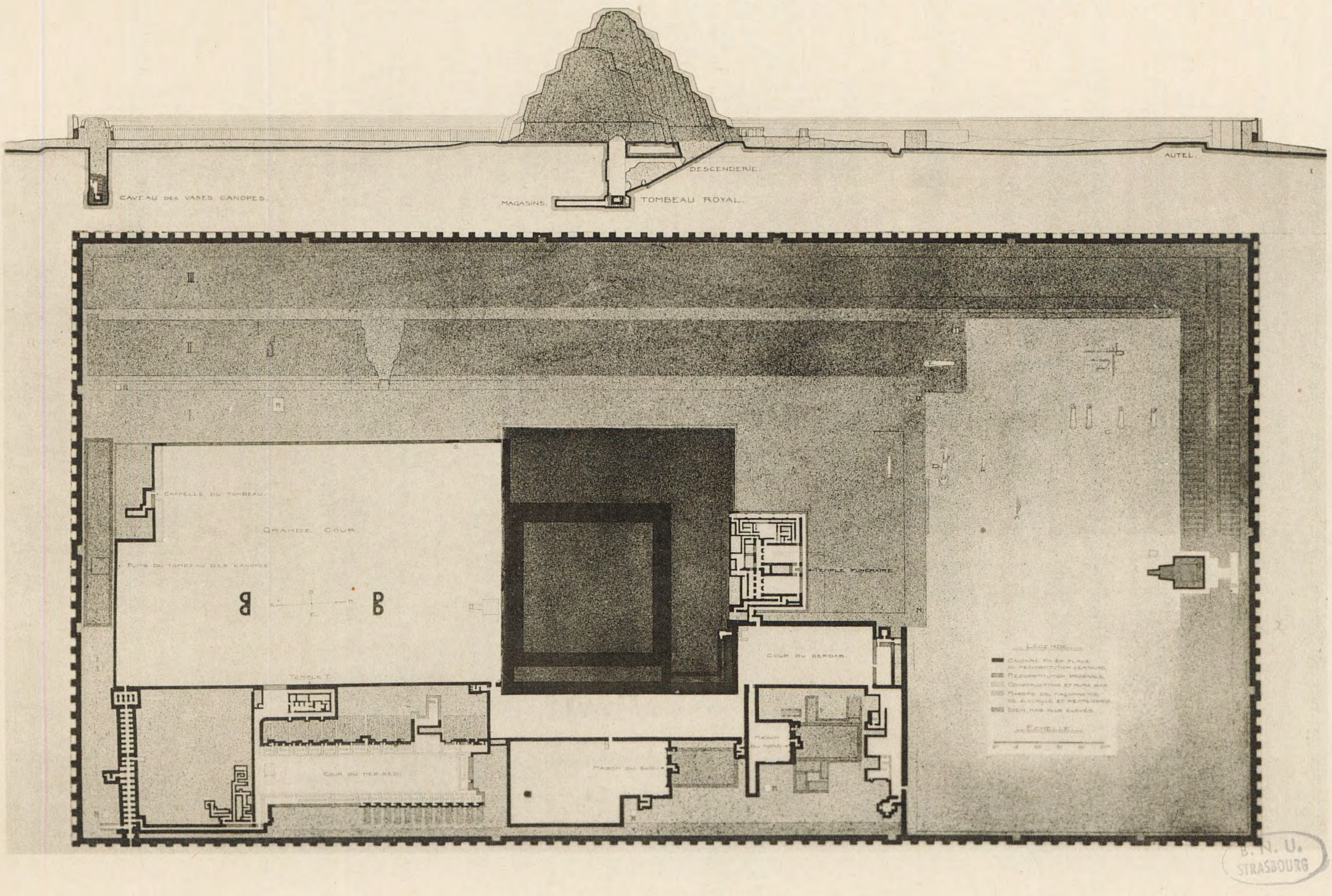




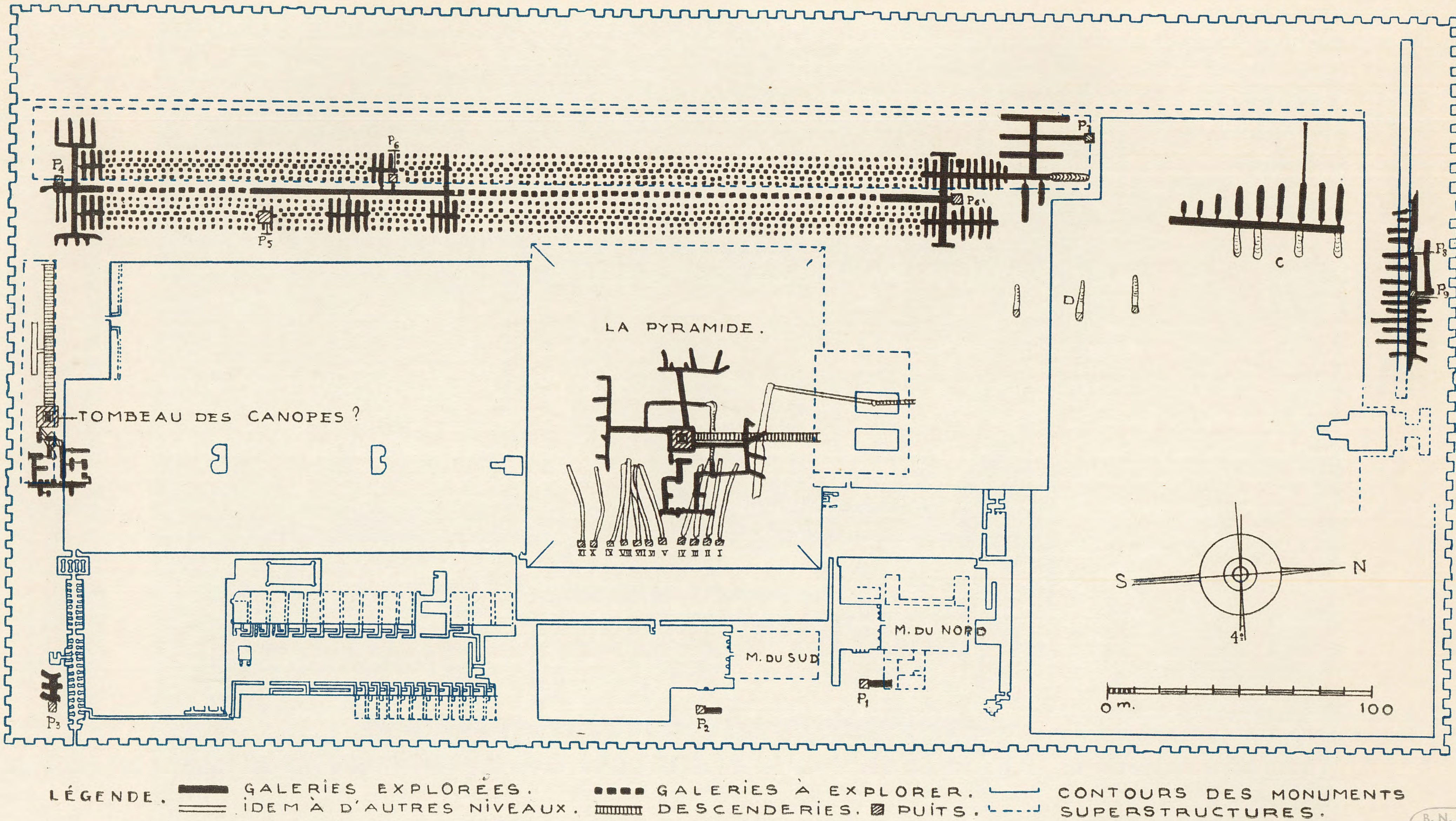


2 3

2-3. Plans des puits et galeries souterraines de la Pyramide.



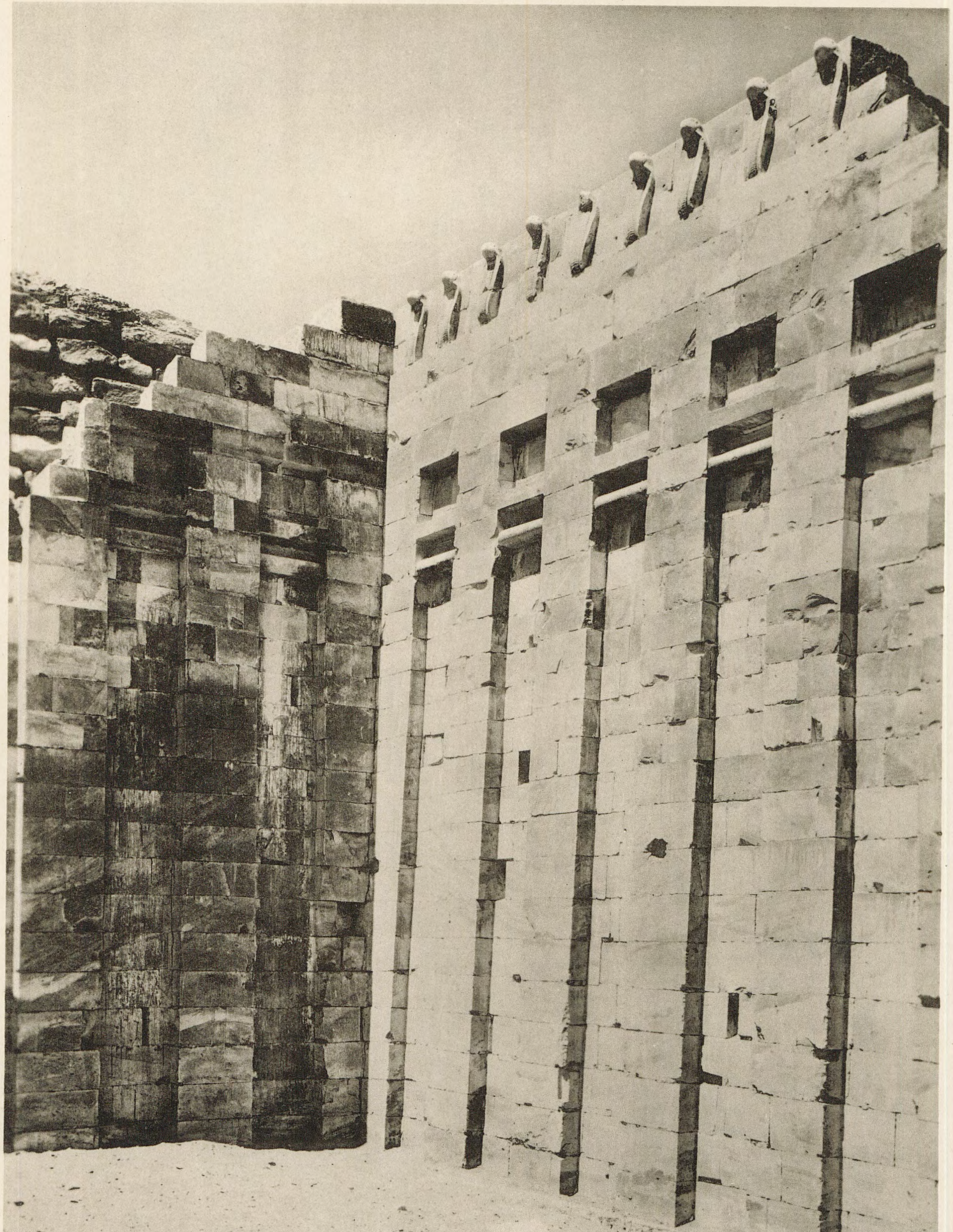
4. Coupe générale et plan d'ensemble.



Plan général des souterrains de l'enceinte de Zoser.



Les colonnes papyrus de la “ Maison du Nord ”, après reconstitution (1927).



Le mur à redans orné d'une frise de cobras, après reconstitution (1928).

LAUER

FOUILLES À SAQQARAH

16

LA PYRAMIDE À DEGRÉS COMPLÉMENTS

3